

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Les documentaires de Jean-Paul Janssen, esthétique et médiatisation de l'escalade de Patrick Edlinger

Anne Turpin-Hutter

Sous la direction de Madame Evelyne Cohen
Professeure d'Histoire et d'Anthropologie culturelles du XX^e siècle – Enssib

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de mémoire, Madame Evelyne Cohen, pour l'aide et les conseils qu'elle m'a procurés pour ce travail, mais aussi l'écoute qu'elle m'a apportée durant ces deux années de Master à l'Enssib.

Un grand merci à Jean-Michel Asselin qui m'a guidé dans l'air libre de Patrick.

Je remercie très chaleureusement Laurent Chevallier et Antoine Le Menestrel qui se sont montrés tout disposés à m'accorder leur sympathie et leur temps pour répondre à mes nombreuses interrogations et me parler de l'époque Edlinger.

Merci à Albane, binôme d'escalade et infailible relectrice, pour ton enthousiasme et tes encouragements si bénéfiques !

Enfin, merci à Patrick Edlinger, pour le rêve que tu nous as inspiré, pour toutes les passions que tu as fait naître.

RÉSUMÉ

En France, pour beaucoup l'escalade libre est associée à une figure, celle de Patrick Edlinger en solitaire dans les gorges du Verdon. Cette image immortalisée au début des années 1980 par les documentaires de Jean-Paul Janssen, *La vie au bout des doigts* et *Opéra vertical*, a fondé la naissance médiatique de cette pratique encore inédite. La recherche esthétique du geste sûr et de l'image percutante fait du rocher un nouveau support d'expression artistique.

Descripteurs

Patrick Edlinger

Jean-Paul Janssen

Escalade

Cinéma

Héroïsme sportif

ABSTRACT

In France, in the eyes of many, rock-climbing is associated to Patrick Edlinger's figure, climbing solo in the Verdon Gorge. This image from Jean-Paul Janssen's early eighties documentaries *La vie au bout des doigts* and *Opéra vertical* was the first depiction in the media of this unprecedented sport. The aesthetic quest for precise gestures and striking images makes the rock a new support for artistic expression.

Keywords

Patrick Edlinger

Jean-Paul Janssen

Rock climbing

Cinema

Sports heroism

DROITS D'AUTEURS

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

SOMMAIRE

Introduction	11
Partie 1. L'avènement d'une culture du sport et du corps à l'ère des médias	13
Chapitre 1. Le sport, un lieu d'épanouissement individuel.....	15
1. <i>Vers la culture sportive du XX^e siècle : contexte d'apparition de l'escalade en France</i>	<i>16</i>
2. <i>Le XX^e siècle, un temps pour soi, un temps pour le corps.....</i>	<i>19</i>
Chapitre 2. Contestation et esprit d'aventure de nouvelles pratiques sportives	22
1. <i>L'apparition des sports « californiens ».....</i>	<i>22</i>
2. <i>L'affirmation de l'escalade : du septième degré aux premières compétitions.</i>	<i>25</i>
Chapitre 3. Images et sport : perméabilités et échanges.....	29
1. <i>Le sport en représentation : la nécessité de l'image.....</i>	<i>29</i>
2. <i>L'introduction de la télévision, de la performance sportive à la mise en spectacle.....</i>	<i>30</i>
Partie 2. La vie au bout des doigts & Opéra vertical, la naissance du mythe Edlinger	35
Chapitre 1. Les acteurs d'un succès médiatique	37
1. <i>Patrick Edlinger, l'ange blond</i>	<i>37</i>
2. <i>Jean-Paul Janssen, le réalisateur du dévoilement.....</i>	<i>40</i>
3. <i>Une rencontre réussie : la formation d'un binôme du cinéma de montagne.....</i>	<i>42</i>
Chapitre 2. Les doigts d'Edlinger, l'œil de Janssen : analyse d'une cordée cinématographique et verticale	44
1. <i>Les carnets de l'aventure, l'émission de la première diffusion.....</i>	<i>45</i>
2. <i>La vie au bout des doigts, dans l'intimité d'un grimpeur.....</i>	<i>46</i>
3. <i>Opéra vertical, le Verdon chorégraphié.....</i>	<i>53</i>
Chapitre 3. La représentation d'Edlinger, les éléments d'édification d'une figure de l'escalade.....	60
1. <i>Réurrences et dissonances d'une image spectacularisée de l'escalade.....</i>	<i>60</i>
2. <i>L'ordinaire surhumain.....</i>	<i>63</i>
3. <i>Zoomorphisme et mythologie</i>	<i>65</i>
Chapitre 4. Adaptations des techniques de tournage à la falaise	69
1. <i>Les coulisses de la verticalité : filmer l'escalade.....</i>	<i>70</i>
2. <i>La « chèvre ».....</i>	<i>72</i>

Partie 3. Une passion magnifiée et le pouvoir des médias, vers l’immortalité d’une icône ?	75
Chapitre 1. L’escalade de Patrick Edlinger : une quête spirituelle et esthétique.....	76
1. <i>La passion du rocher, la passion du beau.....</i>	76
2. <i>Une danse verticale ?.....</i>	79
Chapitre 2. Un succès, une « roc-star »	82
1. <i>Quand les médias s’emparent d’un sportif.....</i>	82
2. <i>Le héros d’une société.....</i>	84
Chapitre 3. La réception mitigée dans le milieu de l’escalade	87
1. <i>Critiques et polémiques sur les documentaires de Janssen.....</i>	87
2. <i>Quelles retombées médiatiques sur l’escalade ?.....</i>	89
Chapitre 4. La postérité Edlinger	92
1. <i>Un grimpeur atemporel</i>	92
2. <i>Edlinger aujourd’hui : enquête auprès de la nouvelle génération de grimpeurs</i>	94
Conclusion.....	97
Sources	99
Bibliographie	103
Filmographie	107
Annexes.....	109
1. <i>Manifeste des 19 grimpeurs contre la compétition, 1985.....</i>	111
2. <i>Publicité All Free pour le catalogue été et hiver 1987</i>	114
3. <i>Jean-Paul Janssen et Patrick Edlinger sur le tournage d’Opéra vertical.....</i>	115
4. <i>Compétition internationale d’escalade de Bardonecchia en 1986.....</i>	116
5. <i>Patrick Edlinger</i>	118
6. <i>Les Français de l’année dans Paris Match, novembre 1984</i>	119
7. <i>John Bachar, le blond américain.....</i>	120
8. <i>Hommage de Catherine Destivelle à Patrick Edlinger.....</i>	121
9. <i>Hommage d’Antoine Le Menestrel à Patrick Edlinger.....</i>	123
10. <i>Résultats du questionnaire sur la vision actuelle de Patrick Edlinger</i>	125

LEXIQUE DES TERMES TECHNIQUES

À vue : Réalisation d'une voie sans aucune reconnaissance préalable et sans avoir vu aucun grimpeur la réaliser (si c'est le cas, la réalisation est dite « flash »)

Dégaine : Système conçu pour éviter le tirage sur la corde et assurer la montée en escalade. Elle est constituée de deux mousquetons reliés par une sangle, l'un est passé dans le spit à même le rocher, dans l'autre passe la corde du grimpeur.

Magnésie : Carbonate de magnésium dont s'enduisent les grimpeurs afin d'améliorer l'adhérence des mains par absorption de la sueur.

Pof : Résine de pin qui améliore l'adhérence des mains et des rochers sur le rocher mais qui n'empêche pas la transpiration comme la magnésie. Néanmoins, les grimpeurs désignent aujourd'hui la magnésie par le terme pof.

Relais : Étape constituée de plusieurs ancrages. En grandes voies, la progression se fait de relais en relais.

Spit : Ancrage métallique permanent fixé dans le rocher.

Toit : Passage où le rocher est à l'horizontal. Le grimpeur se retrouve lui aussi à l'horizontal ou en no-foot s'il ne tient qu'avec les mains. Ces passages sont très éprouvants.

Voie : La voie est le chemin à suivre sur la paroi. Un nom et une cotation lui sont attribués. Elle est constituée d'une ou plusieurs longueurs marquée par un relais. Les spits séparés d'un ou deux mètres, ponctuent la longueur.

INTRODUCTION

Pour que cent se livrent à la culture sportive, il faut que cinquante fassent du sport ; pour que cinquante fassent du sport, il faut que vingt se spécialisent ; pour que 20 se spécialisent, il faut que cinq soient capables de prouesses étonnantes.¹

Pierre de Coubertin énonce intelligemment l'impact identificatoire d'un champion sur la société, et par là-même synthétise le phénomène d'engouement sportif au XX^e siècle. L'exploit préside à la réflexion et, par effet boule-de-neige, la pratique sportive vantée devient un élément fédérateur à partir duquel se développe une culture du sport. À cette culture propre au XX^e siècle, se greffe une nouvelle évolution de la conscience collective que relève Jean-Jacques Courtine :

Notre siècle a effacé la ligne de partage du corps et de l'esprit et voit la vie humaine comme spirituelle et corporelle de part en part, toujours appuyée au corps.²

Ce basculement inaugure une extension de l'exploration de l'identité, plus seulement confinée au seul plan spirituel mais bien étendue à l'espace corporel. La dualité a fait place à la perméabilité entre le corps et l'esprit, l'esprit et le corps.³ L'épanouissement personnel et spirituel trouve sa part de fondement dans un bien-être physique. De fait, au XX^e siècle, la culture du sport se double d'un culte du corps. C'est dans ce contexte spécifique qu'émerge la pratique de l'escalade rendue populaire grâce à l'image de Patrick Edlinger, sublimé par la caméra de « son » réalisateur, Jean-Paul Janssen.

Dans cette première perspective, il convient de définir de manière plus approfondie l'espace de l'escalade et l'imaginaire qu'il déploie.

L'escalade est un sport que l'on pourrait dire pariétal ou rupestre, consistant à gravir une paroi rocheuse en se servant des mains, par conséquent distincte de l'alpinisme en ce qu'elle n'implique par l'ascension d'un sommet ou le passage d'un col, ni l'altitude, ni même la simple présence en montagne. Le mot lui-même est né du vocabulaire militaire et plus précisément de la poliorcétique, ou art de prendre les places : l'escalade était

¹ Pierre DE COUBERTIN, « Une campagne contre l'athlète spécialisé » dans *Revue Olympique*, 13^e année, juillet 1913, p 114.

² Maurice Merleau-Ponty, *Signes*, Paris, Gallimard, 1960, p 287, cité dans *Histoire du corps, Tome 3*, Paris, Seuil, 2006, p 7.

³ Georges VIGARELLO, « S'entretenir » dans *Histoire du corps, Tome 3*, Paris, Seuil, 2006, p 197.

proprement l'assaut d'une place-forte à l'aide d'échelles. [...] Au nombre des précurseurs de l'escalade, le rôle de la gymnastique a été insuffisamment exploré, et il faut remarquer ici qu'« acrobatie » a étymologiquement un sens similaire.¹

De part son origine lexicale militaire, l'escalade possède une dimension offensive importante que l'on ressent à la vue d'un grimpeur sur la paroi, un affrontement entre la force humaine et la nature minérale. Cet assaut contre le rocher se double d'une élégance aérienne et d'une maîtrise du geste. Il y aurait ainsi une finesse artistique dans l'engagement physique du grimpeur contre la paroi. Sur ce point, nous verrons que l'escalade de Patrick Edlinger s'avère être un modèle des plus pertinents.

Bien que distincte de l'alpinisme, l'escalade semble avoir hérité de l'imaginaire qui entoure les montagnes de part la similitude géomorphologique entre falaises et cimes. La verticalité est reine, le vide et le danger de la chute sont à chaque instant imminents, la sécheresse et l'hostilité minérales, intimidantes. Le même geste vertical préside à l'aventure, lui qui est si valorisé par le psychisme humain. En effet, la station verticale adoptée par nos ancêtres a été la condition du développement de l'encéphale selon les archéologues^{2,3} De même, l'organisation de nos organes le long de la colonne vertébrale avec le commandement encéphalique au sommet ainsi que la croissance par le haut de l'enfant, viennent renforcer cette valorisation.⁴ Cette primauté accordée à la verticalité prend toute son importance dans le cadre de cette étude en partie consacrée à l'identification du processus de médiatisation de Patrick Edlinger. Divers enjeux socialement profonds sont engagés, de la naissance d'une nouvelle pratique sportive, à l'obsession du corps et de soi, en passant par l'hégémonie médiatique croissante et l'héroïsme sportif intrinsèque à toute société.

C'est à partir des deux films documentaires réalisés par Jean-Paul Janssen, *La vie au bout des doigts* (1982) et *Opéra vertical* (1983), que s'établit la présente étude sur l'escalade de Patrick Edlinger. Ces réalisations explorent le rapport du grimpeur au rocher fondé sur une expression esthétique et osmotique avec l'élément naturel.

¹ Sylvain JOUTY, Hubert ODIER (collab.), *Dictionnaire de la montagne*, Paris, Omnibus, 2009, p 334.

² André LÉROI-GOURHAN, *Le geste et la parole, technique et langage*, Paris, Albin Michel, 1964, p 91.

³ Jean-Paul BOZONNET, *Des monts et des mythes : l'imaginaire social de la montagne*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1992 (Montagnes), p 13.

⁴ *Idem.*

PARTIE 1

L'AVÈNEMENT D'UNE CULTURE DU SPORT ET DU CORPS À L'ÈRE DES MÉDIAS

« Dans les sociétés de démocratie de masse contemporaines, le sport est un phénomène social presque total où tous les problèmes surgissent ; problèmes de la nation, problèmes de l'économie de marché, problème de la société-spectacle s'y projettent au premier plan.

Le sport est aussi un sujet hautement anthropologique où se manifeste très puissamment la prééminence des problèmes liés au corps très prégnants dans le monde contemporain. Il s'accompagne de l'importance du problème de la jeunesse, à la fois mythe et réalité de la société démocratique de masse contemporaine mais aussi marque du ludique qui s'ajoute à l'empreinte sociale d'esprit de sérieux. »¹

Pierre Nora

¹ Avant-propos de Pierre Nora, *Les métamorphoses du sport du XX^e au XXI^e siècle : héritage, éthique et performances*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005, 205 p.

CHAPITRE 1. LE SPORT, UN LIEU D'ÉPANOUISSEMENT INDIVIDUEL

Dans un article de la revue *Esprit*, Philippe Simonnot propose une définition du sport selon une perspective historique :

En vieux français « desport » ou « déport » signifiait « amusement ». Aujourd'hui le sport est ainsi défini par le Robert : « activité physique exercée dans le sens du jeu, de la lutte et de l'effort, et dont la pratique suppose un entraînement méthodique, le respect de certaines règles et disciplines. » Au terme d'un aller-retour chez les Anglo-Saxons, l'esprit de sérieux s'est emparé de l'amusement à la française !¹

Le sport tel qu'on le connaît au XX^e siècle s'est construit selon deux dynamiques bien distinctes, voire antagonistes, que sont le divertissement et la rigueur d'un accomplissement, et qui sont aujourd'hui constitutifs de sa pratique. L'escalade s'est développée sur cet antagonisme, elle est sérieuse et compétitive, mais aussi ludique. Nous le verrons, *Opéra vertical* articule particulièrement ces deux dimensions de la pratique.

Par ailleurs, « l'émergence du sport a été l'un des événements majeurs du XX^e siècle, où il a pris une ampleur inattendue »² selon le sociologue Paul Yonnet. Ce constat est indissociable du véritable engouement pour l'épanouissement individuel propre à cette période. En effet, le sport va devenir la clé d'une réussite intérieure (morale et spirituelle) et corporelle porteuse de grandes valeurs sociales. Valeurs que l'escalade, en tant que pratique sportive devenue progressivement indépendante à la fin du XX^e siècle, va reprendre et développer selon son environnement et ses enjeux.

¹« Le nouvel âge du sport » dans *Esprit*, n°125, Paris, avril 1987, p 245.

² Paul YONNET, « Les deux systèmes des sports » dans *Les métamorphoses du sport du XX^e au XXI^e siècle : héritage, éthique et performances*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005, p 89.

1. Vers la culture sportive du XX^e siècle : contexte d'apparition de l'escalade en France

Les historiens s'accordent à dire que le sport naît véritablement dans l'Angleterre victorienne alors structurée par la révolution industrielle et un capitalisme émergent. Cette période marque les prémices d'un sport « moderne », en rupture avec une tradition sportive basée sur l'amusement et le plaisir d'une population oisive. Cette modernité se révèle au travers d'une codification des pratiques, des débuts de l'institutionnalisation (clubs, fédérations nationales, etc), et de l'apparition de compétitions¹. Pourtant, les premiers historiens du sport tels que Pierre de Coubertin² revendiquent une « continuité historique entre pratiques anciennes et modernes et appliquent le terme de sport aux jeux de l'Antiquité et du Moyen-Âge »³. Les activités corporelles des Grecs et des Romains comme la lutte, la course à pieds, le lancer, semblent en effet suggérer une filiation avec les sports que nous connaissons aujourd'hui. Seulement, ils étaient profondément teintés d'un caractère religieux et sacré qui a été, à l'époque moderne, supplanté par un souci de performance prégnant dans tous les sports pratiqués de nos jours. À propos de cette filiation, Jean Giraudoux affirme avec concision et justesse :

Le sport est né en France après la défaite de 1870 [...] comme la clé d'une réforme pédagogique, d'un nouvel humanisme et de la revanche. Il s'agissait de rechercher une hygiène plastique et morale régénératrice. Les modèles ne furent pas seulement les sociétés de gymnastique du « Turnvater Jahn », l'un des pères fondateurs de la nation allemande ; ni les universités anglaises et américaines : l'idéal était de retrouver l'équilibre, la mesure, la sagesse des Grecs⁴.

Cependant, qu'il soit rupture ou transition, il reste indéniable que l'Âge Victorien en Angleterre marque le début d'une nouvelle conception du sport en société et relève non plus seulement d'un souci militaire et éducatif, mais aussi d'une importance nouvelle et croissante accordée à l'individu. Les *public-schools* anglaises sont le reflet de ce courant hygiéniste apparu en concomitance de l'urbanisation et l'expansion économique britannique. Ces institutions sont fondées

¹ Thierry TERRET, *Histoire du sport*, Paris, PUF, 2007 (Que sais-je ?), p 3 et 4.

² Ça n'est d'ailleurs pas un hasard si ce même Pierre de Coubertin relança les jeux olympiques en 1896, en référence directe aux jeux d'Olympie qui se produisaient dans l'Antiquité.

³ TERRET, *op. cit.* p 3 et 4.

⁴ Jean GIRAUDOUX, Préface de *Le sport*, Paris, Grasset, 1977, 76 p.

au début du XIX^e siècle afin d'éduquer les classes aisées¹ et instaurent une nouvelle conception des loisirs, plus compétitifs et moins inactifs qu'ils n'ont été dans leur passé aristocratique. Ce souci extrême du corps reflète l'individualisme encouragé par le libéralisme d'une société anglaise en pleine mutation. L'intérêt porté à l'individu, la sensibilité exacerbée héritée du romantisme anglais et les nouvelles valeurs sociales sont des éléments que l'on retrouve un siècle plus tard, lorsque s'opère encore une transition sportive, plus tournée vers l'aventure et le goût du risque. La nouvelle bourgeoisie en quête d'ascension sociale et individuelle trouve dans le sport son exutoire. Les Britanniques s'exilent vers les Alpes afin de concrétiser leurs aspirations et inventent l'alpinisme, dont découlera directement l'escalade. Ce sont eux, les Tyndall, Wills et Whymper, qui ouvrirent les premiers passages vers les plus hautes cimes. Pour autant, la Grande-Bretagne compte quelques belles falaises (Pays de Galle, Peak District, Lake District, Écosse, etc), sur lesquelles s'est développée l'escalade à la fin du XIX^e siècle. Avec les Îles Britanniques, l'Allemagne (du côté de Dresde) et les États-Unis (sur la côte Est, dans le Yosemite et le Colorado) voient apparaître dès le début du XX^e siècle une escalade rocheuse assez spécialisée, en dehors de tout territoire alpin ou montagnard, chaque pays ayant son propre système réglementaire. En France, en revanche, jusque dans les années 1960 l'escalade est pratiquée comme un entraînement à l'alpinisme. Notons quand même, le petit développement de la pratique sur les blocs de Fontainebleau, en 1910, avec un petit groupe appelé les Rochassiers, puis surtout en 1924 avec le Groupe de Bleau, qui à partir de 1932 est mené par Pierre Allain, inventeur des premiers chaussons d'escalade en 1948².

Dans les années 1960 intervient un phénomène d'homogénéisation des manières de grimper, à l'échelle européenne et américaine, qui « s'explique notamment par la circulation de plus en plus importante des grimpeurs leaders. Anglais et Américains se rendent tour à tour des visites. »³ La visite de grimpeurs anglais dans le Verdon a signé pour les grimpeurs français l'avènement de

¹ George Macaulay TREVEYLAN, *Histoire sociale de l'Angleterre du moyen-âge à nos jours*, Paris, Payot, 1949, (Collection Bibliothèque historique), p 446.

² Les chaussons sont dotés d'une semelle en gomme afin d'optimiser l'adhérence du grimpeur, ils sont serrés car le pied doit être bien tenu pour plus de précision.

³ Olivier AUBEL, *L'escalade libre en France : sociologie d'une prophétie sportive*, Paris, L'Harmattan, 2005 (Sports en Société), p 38.

l'escalade libre et par là-même, la légitimation de la démarche.¹ Dans les Alpes françaises, les « directissimes » font leur apparition ; il s'agit d'atteindre dans une face rocheuse la ligne d'accès la plus directe vers le sommet.² À la fin des années 1970, Jean-Claude Droyer³ se fait le porte parole d'une escalade rocheuse hors des terrains de montagne ; il souhaite l'imposer comme la bonne manière de grimper, l'escalade libre n'étant selon lui pas une méthode d'ascension mais bien une escalade à part.⁴

En parallèle de cette lente affirmation de l'escalade en France, la sportivisation gagne en importance et en popularité. Avec la Grande Guerre et la période de l'entre-deux-guerres, la pratique du sport, loin de chuter, s'intensifie et y trouve même toute sa dynamique⁵ : les longues périodes de front font du sport une diversion privilégiée et favorise son implantation dans les milieux modestes, et lorsque l'on comptait environ un million de membres de clubs sportifs en 1918-1919, on en dénombre près de quatre millions en 1939⁶. La naissance de cette culture du sport est également liée au succès de la presse spécialisée qui en fait une culture de masse. Grâce au développement des médias, c'est la notion de spectacle sportif qui fait son apparition dans des sociétés mues par de fortes mutations idéologiques. Par ailleurs, les accords Matignon votés en juin 1936 sous la présidence de Léon Blum instaurant les congés payés⁷ viennent ancrer le sport dans une culture plus large du loisir et de la culture populaire.

Après la Seconde Guerre Mondiale, le sport subit une légère régression, jusqu'en 1958, arrivée de Maurice Herzog, vainqueur de l'Annapurna désigné par De Gaulle pour assurer le développement du sport⁸. De 1958 à 1969, le nombre de licenciés double et passe à cinq millions ; la croissance ne cesse de s'amplifier jusqu'au début des années 1980 où l'on observe alors plus de dix millions de

¹ AUBEL, *op. cit.* p 40.

² Les grands sommets, les grandes faces ou itinéraires ont été vaincu, il s'agit désormais de trouver d'autres critères de différenciation pour les alpinistes. AUBEL, *op. cit.* p 41.

³ Grimpeur et alpiniste français né en 1947. Il est principalement connu pour avoir participé à la montée de l'escalade libre en France.

⁴ AUBEL, *op. cit.* p 40.

⁵ On se souvient de l'étymologie militaire du terme « escalade », peut-être peut-on y voir un lien ?

⁶ TERRET, *op. cit.* p 53 et 56.

⁷ James RIORDAN, Arnd KRÜGER et Thierry TERRET, *Histoire du sport en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2004 (Espaces et Temps du Sport), p 61.

⁸ De 1958 à 1966, Maurice Herzog assure la présidence du Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports.

licences sportives délivrées¹. « Cette période correspond à la mise en place d'une véritable politique sportive » et intègre parfaitement la « politique de la Grandeur » menée par De Gaulle et qui consiste « à faire briller la France par ses sportifs comme elle le fait dans d'autres domaines »².

Envisager le sport comme une pratique de masse nécessite avant tout de répondre à la question de la définition du sport. En effet, si l'on ne retient que les pratiques tournées vers la compétition et organisées dans le cadre des fédérations délégataires de service public, on peinera à remonter au-delà des années 1960-1970. Mais si l'on prend en charge l'ensemble des exercices et loisirs corporels, alors on déplacera le curseur vers les années 1980-1990.³

Il est important d'aborder l'apparition de l'escalade libre en fonction de la sportivisation progressive de la France d'une part, et d'un long processus d'émancipation et de spécialisation vis à vis de l'alpinisme et des différents systèmes codifiés développés dans les autres pays d'Europe et aux États-Unis d'autre part.

2. Le XX^e siècle, un temps pour soi, un temps pour le corps

Joffre Dumazedier, pionnier de la sociologie du loisir en France, évoque un « temps réservé à l'expression de soi pour soi » qui se distingue de temps contraint socialement, par le travail notamment, ou de temps engagés, religieux ou politiques⁴. Olivier Bessy relève également une importante « chute des temps d'engagements religieux et socio-politiques au profit du loisir »⁵. Indéniablement, la deuxième moitié du XX^e siècle voit naître une conscience nouvelle de l'individu et érige l'entretien spirituel et physique comme valeur cardinale de la société en restructuration. L'historien Alain Corbin affirme d'ailleurs qu'il est le siècle « au cours duquel le désir d'un temps pour soi, qui a pris, peu à peu, la figure d'un temps pour le corps [...] a fini par l'emporter »⁶.

Un univers émerge lentement, jusque-là peu évoqué dans les pratiques du corps : celui des muscles éprouvés, interrogés, « conscientisés ». Le corps

¹ Yves TRAVAILLOT, *Sociologie des pratiques d'entretien du corps*, Paris, PUF, 1998 (Pratiques corporelles), p 25.

² TRAVAILLOT, *op. cit.* p 25.

³ Patrick CLASTRES dans *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010 (Quadrige), p 760.

⁴ *Vers une civilisation du loisir ?*, publié en 1962 est considéré comme un ouvrage de référence en ce qui concerne la place des loisirs dans la société et son étude dans le cadre de la culture de masse.

⁵ « Le nouvel âge du sport » dans *Esprit*, n°125, Paris, avril 1987, p 87.

⁶ Alain CORBIN, *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Flammarion, 2009 (Champs histoire), 626 p.

s'est « psychologisé », à l'image d'un individu qui se revendique plus maître de lui avec la modernité.¹

Grâce en partie au développement des loisirs, le corps est redécouvert, sa place dans la société, mise en avant, avec un souci constant d'entretenir sa forme car il s'agit d'être bien dans son corps pour être bien dans sa tête. Désormais, le corps devient la clé d'un nouvel art de vivre et d'une excellence en société. Le corps se libère, « infiltre en profondeur la culture de cette période et s'affiche de manière ostentatoire »².

Les médias jouent un rôle prépondérant dans la diffusion de ce souci du corps. Les campagnes publicitaires, d'informations, de sensibilisation pour le maintien de la santé et la nécessité de faire des exercices physiques modèlisent considérablement ce culte et affectent les canons esthétiques de l'imaginaire collectif. Et surtout ce sont eux qui projettent l'image du corps dynamique, tonique et dont la vitalité est synonyme de réussite. La télévision impose ce nouvel idéal corporel et se nourrit de l'individualisme ambiant afin d'ériger ce canon. L'apparence corporelle est dès lors « le résultat d'une action qui correspond à une construction et à une quête d'identité de l'individu. Elle est une communication globale de soi »³. Va de paire, l'apparition d'un *look* correspondant à cette forme recherchée ; les collants moulent un corps ferme et sculpté, le bronzage symbolise le loisir, les vacances et caractérise ce nouvel esthétique⁴. D'ailleurs, Pascal Ory revient sur l'émergence du mot « bronzage » ; en français il se réfère au domaine artistique et métallurgique et est ainsi assimilé par le sens commun à l'inattaquable, l'imputrescible. Une seconde notion est celle de la plasticité de ce métal permettant de modeler des effigies d'apparence humaine⁵.

Le bronze entre alors dans l'univers mental de ceux qui rêvent d'un homme idéal souverainement insensible à l'émotion, étranger à l'alanguissement, au laisser-aller physique et (donc) moral.⁶

¹ Georges VIGARELLO, « S'entretenir » dans *Histoire du corps, Tome 3*, Paris, Seuil, 2006, p 178.

² Les vêtements fluides de Coco Chanel sont un bon exemple de cette libération du corps de la femme, de même pour les maillots de bain, qui, du bikini, passe au monokini.

³ Marie-Noëlle PLANTE citée dans TRAVAILLOT, *op. cit.* p 81-82.

⁴ Alors que le hâle était propre aux paysans travaillant au soleil et la peau blanche un apparat des personnes aisées (particulièrement des femmes) pendant des siècles, la situation se renverse et le bronzage permet d'exhiber sa capacité à aller dans des lieux ensoleillés et donc sa fortune.

⁵ Pascal ORY, *L'invention du bronzage*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2008, p 78.

⁶ *Idem.*

Patrick Edlinger incarne ce phénomène culturel. Dans ses documentaires, Janssen met l'accent sur le corps modelé du grimpeur, le dévouement qui lui est porté dans la régularité et l'opiniâtreté des entraînements matinaux. Le *look* qu'il y adopte devient symptomatique du sport des années 1980, particulièrement dans le milieu de l'escalade et la montagne. Il est d'ailleurs largement exploité par les publicistes, en témoigne la publicité pour les barres de céréales Grany¹, dans laquelle Patrick Edlinger est l'image type du sportif de plein air, d'autant qu'il incarne complètement le slogan « force de la nature »². Ce spot publicitaire montre à quel point le corps devient bien de consommation.

Les débuts de la V^e République coïncident avec d'importantes mutations sociales, politiques et culturelles qui découlent de la crise d'identité nationale et individuelle causée par la guerre. La prospérité économique, la libéralisation de la société, la culture des loisirs incite les Français à rechercher l'expression de soi, induisant ainsi la mise en valeur du corps, médiateur et vecteur d'aspirations hédonistes.

La chute des croyances entraîne une valorisation de l'immédiat, du « touchable », du « saisissable » : « mieux vivre », ne pas vieillir, s'occuper de son corps deviennent prépondérants. [...] Le corps devient un objet majeur dans la quête de l'intime. Alors que la motivation était de changer la société, la position est plus individuelle et hédoniste : il faut se modifier soi-même afin de jouir de sa vie. Le corps constitue dans les deux cas un axe majeur pour mettre en forme ses revendications³.

Le corps devient le siège de l'identité personnelle et le support de l'entretien de la forme prôné par la société. Cet élan corporel va inciter le développement de nouvelles pratiques sportives en France, dont l'escalade, porteuses des changements de mentalités propre aux années soixante et soixante-dix.

¹ Cette publicité de 22 secondes date vraisemblablement de 1988 et a été reprise en 2004.

² Cette publicité est postérieure aux documentaires de Jean-Paul Janssen qui sont le sujet de la présente étude, de ce fait, Edlinger est déjà une figure médiatique et donc identifiable du plus grand nombre de téléspectateurs.

³ TRAVAILLOT, *op. cit.* p 41-42.

CHAPITRE 2. CONTESTATION ET ESPRIT D'AVENTURE DE NOUVELLES PRATIQUES SPORTIVES

Le sport est un lieu d'expression sociale : à la fois reflet et moteur de la société, il permet à l'individu de manifester ses déterminismes, ses ambitions, via le média originel qu'est le corps. L'apparition de nouveaux sports est synonyme de nouvelles préoccupations des consciences individuelles, notamment chez la nouvelle génération des « baby-boomers ». Le refus du système traditionnel sportif provoque un fort impact sur l'essor de pratiques alternatives, des sports de nature et d'aventure puis de rue¹. L'escalade est la descendante directe de ces nouvelles activités et partage le même système de valeurs.

Le film que lui [Patrick Edlinger] consacre Jean-Paul Janssen, en 1982, *La vie au bout des doigts*, est une mise en scène des thèmes qui ont fait la rentabilité de la contre-culture sous la dénomination de sport *fun* : l'esthétisme voire l'érotisme du corps grim pant, la relation fusionnelle avec la nature empreinte de mystagogie orientaliste, l'expression d'une humeur anti-institutionnelle et, enfin, la pratique d'une économie de subsistance.²

Ces nouveaux sports sont des pratiques individuelles et non collectives ; pour les pratiquants il s'agit donc avant tout d'entrer en compétition avec soi, comme l'explique bien Paul Yonnet :

Cette philosophie du sport comme technique purement individuelle et privée de compétition avec soi-même puise ses sources dans une philosophie de l'élévation individuelle (conception occidentale et individualiste). Sa filiation est moins anglaise que continentale. C'est celle de l'éducation physique et de la gymnastique, derrière laquelle se profilait la fortification des nations, voire la préparation de la revanche de 1870.³

1. L'apparition des sports « californiens »

C'est au début des années 1970 que l'on observe l'importation en France des sports appelés californiens par Christian Pociello, d'après l'origine géographique (la côte Ouest des États-Unis) et l'originalité de la pratique. Le mouvement est initié dans les années 1960 par de jeunes sportifs souhaitant se démarquer d'une

¹ TERRET, *op. cit.* p 69 et 70.

² AUBEL, *op. cit.* p 7.

³ YONNET, *op. cit.* p 96.

pratique élitiste synonyme d'éducation individuelle (à l'image des universités anglo-saxonnes et de la pratique classique française de la gymnastique). Cette génération veut s'échapper d'une codification forte du sport. Très vite, l'émergence de ces sports, relayée par les médias, devient une référence culturelle selon laquelle la recherche de la performance est oubliée au profit de celle du plaisir. Ces sports hybrides sont principalement des sports de glisse ; sur l'eau (surf, windsurf, catamaran,...), la neige (ski, snowboard,...), la terre (roller, skateboard, VTT,...) et en l'air (parapente, deltaplane). Ce renouvellement sportif est aussi symbolique : les sports californiens sont pour la nouvelle génération la « transposition des idéaux libertaires et écologiques de mai 68 » que sont le libre arbitre, la nature, la connaissance de soi¹. Ces pratiques privilégient des liens de complicité entre les participants, d'émulation, et non de rivalité compétitive ou d'affrontement. La perte des identités collectives, le recul des grandes idéologies, le désir croissant d'autonomie, la relance d'un hédonisme² sont les principaux facteurs sociaux qui expliquent l'extrême engouement pour ces nouvelles pratiques entre 1975 et 1985. Ces « petites escouades légères et mobiles, amicales et complices [qui] aiment se disperser dans les espaces libres de la nature »³ développent un nouvel esprit d'aventure propre à la fin du XX^e siècle et en permanente expansion depuis. Mais surtout, c'est une nouvelle appréhension du sport, liée à l'esthétique, qui apparaît. Le corps devient support de jeux et de créations artistiques éphémères. La pratique de ces activités s'articule autour de la gestuelle, des sensations ressenties et du fait de toujours repousser ses propres limites⁴. Tous ces éléments supposent une grande appréhension du milieu naturel environnant et traduisent un souci esthétique de stylisation qui est la spécificité majeure de l'escalade de Patrick Edlinger⁵, pour qui la recherche du mouvement simple, efficace, inédit⁶ qui permet de se mouvoir sans heurts est essentielle. Les sports californiens permettent à chaque athlète de créer son propre style, d'y exprimer son identité, son instinct et d'improviser avec les

¹ Mickaël ATTALI, Jean SAINT-MARTIN, *Dictionnaire culturel du sport*, Paris, Armand Colin, 2010, 584 p.

² Christian POCIELLO, « Le nouvel âge du sport » dans *Esprit*, n°125, Paris, avril 1987, p 99-100.

³ *Idem*.

⁴ Eric SERRES, *Sports alternatifs, sports d'aujourd'hui*, Arles, Actes Sud Junior, 2010, p 16-17.

⁵ Cf partie 3, chapitre 1, sous-chapitre 1.

⁶ Dominique PERRET, « Sport ou regard « extrême » ? » dans *Sports extrêmes, sportifs extrêmes : la quête des limites*, Genève, Georg, Académie Internationale des Sciences et Techniques du Sport, 2002, p 5.

contraintes de la nature. Concernant cette nouvelle mise en mouvement du corps Christian Pociello affirme :

[Les sports californiens] développent une motricité originale faite de souplesse, d'adaptabilité, et de fluidité repoussant les éléments eux-mêmes fluides, lisses ou laminaires avec lesquels on doit inéluctablement composer. Ce jeu s'opère par l'intermédiaire d'engins légers et instables qui procurent aux pratiquants une impression de parfaite insertion et de communion harmonieuse avec les milieux naturels d'évolution. Mais qui provoquent aussi un vague sentiment de précarité, d'instabilité et de catastrophe imminente.¹

L'union du corps à l'élément support de la pratique sportive est révélatrice, d'une part, des nouvelles préoccupations écologiques, d'autre part, de la volonté d'établir une confrontation, une harmonie entre nature et homme, et ainsi un retour aux sources symptomatique d'une quête de soi. Patrick Edlinger personnifie parfaitement cela dans la pratique de l'escalade libre, « le bandeau sur le front et le petit sac de magnésie² ont remplacé piolet et pitons. Le corps seul affronte le roc : l'individu est face à la nature sans intermédiaire ». Observation qui nous amène à une deuxième notion prééminente dans ce contexte sportif émergent : celui du dépassement de soi. La pratique des sports à risque traduit une volonté d'éprouver sa liberté individuelle, de s'affirmer par rapport à soi-même autant que par rapport aux autres, à la société. Sur ce dernier point, l'alpiniste Alfred Mummery déclarait que « les embarras et les soucis de la vie et aussi la vulgarité essentielle à toute société ploutocratique, sont laissés bien loin en bas, miasmes délétères répandus dans les bas-fonds des vallées fumeuses³ » lorsqu'il était en haute-montagne. Il s'agit de fuir les règles et le système de la société étouffante et viciée, de s'extraire de la masse populaire, de se retrouver face à soi-même par la pratique sportive à risque. Risque qui est un appel à l'adrénaline, au danger, attitude purement individualiste. Du XIX^e au XX^e siècle, rien n'a changé, Patrick Edlinger déclare dans *La vie au bout des doigts* « comme mode de vie, je me balade avec mon camion, je vis dans la nature, c'est ce qui me plaît, je ne me sens pas stressé par la ville et toutes ces choses-là, je vais d'école d'escalade en école d'escalade »⁴. Le grimpeur

¹ Cité dans Philippe GABORIAU, *Le Tour de France et le vélo: histoire sociale d'une épopée contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 1995 (Espaces et Temps de Sport), p 186.

² Cf lexique des termes techniques.

³ Albert Frederick MUMMERY, *Mes escalades dans les Alpes et le Caucase*, Paris, Lucien Laveur, 1903, 327 p.

⁴ *La vie au bout des doigts*, 7:02.

fuit l'oppression citadine et trouve dans la pratique de son sport l'espace nécessaire pour s'éprouver physiquement et psychiquement.

Chercher les limites, les dépasser au péril de sa vie, voilà les enjeux des sports modernes. Selon Isabelle Queval, cette notion figure le sport moderne, c'est « l'idée de progrès érigée comme une norme, le dépassement de soi visé comme un modèle d'existence »¹, d'excellence. Et puisque ces sports s'exercent en pleine nature, le dépassement de soi laisse toute sa place au risque, à l'extrême (de part les conditions climatiques, la dangerosité des sites, l'inédit de l'action « faire pour la première fois ») ; dans ces conditions, le sportif se mesure à l'imprévisibilité de la nature et c'est ce qui constitue l'aventure sportive. Accepter de se retrouver livré à ses seules ressources face aux dangers inattendus du terrain hostile sur lequel il évolue, voilà le défi et le jeu du sportif. Au contact de la mer ou de la montagne, il s'affirme immédiatement au contact du réel et instaure ainsi un affrontement direct avec les choses² ; « ce que l'homme cherche au fond dans la nature, c'est sa nature. Dominer les éléments c'est se retrouver soi »³.

L'escalade libre bénéficie en France de la philosophie et des valeurs sportives de ces pratiques alternatives. Elle est une discipline de l'extrême soumise aux références culturelles liées à la maîtrise du corps et teintée des revendications écologiques et hédonistes post-mai 68 dont Patrick Edlinger est l'incontestable héritier.

2. L'affirmation de l'escalade : du septième degré aux premières compétitions.

En 1925, Willo Welzenbach⁴ élabore une échelle de cotation allant jusqu'au sixième degré, qui sera universellement adoptée. En 1972, Reinhold Messner, alpiniste italien considéré comme le meilleur de son époque, publie *Le 7^{ème} degré* où il étend l'échelle de Welzenbach (en témoigne le titre de son ouvrage) et jette les

¹ Isabelle QUEVAL, « Le dépassement de soi sportif de haut niveau : généalogie et ambivalence » dans *Les métamorphoses du sport du XX^e au XXI^e siècle : héritage, éthique et performances*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005, p 102.

² Bernard JEU, *Le sport, l'émotion, l'espace*, Paris, Vigot, 1983, p 36.

³ *Ibid.* p 38.

⁴ Alpiniste allemand (1899-1934).

bases de conceptions nouvelles concernant l'approche de l'alpinisme et participe ainsi de son évolution :

L'alpinisme sportif au contraire de l'alpinisme de conquête est déterminé par la réflexion et non pas seulement par le problème posé. Le grimpeur sportif cherche les difficultés pour les résoudre d'une manière donnée, il se soumet à des règles de jeu précises qui n'ont de signification que pour lui seul, peut-être aussi pour l'évolution de l'alpinisme¹.

Cet ouvrage est souvent mentionné comme étant le livre de chevet de beaucoup de grimpeurs, Edlinger évidemment, mais aussi Berhault, Tribout, etc. Cette répartition en degré est repoussée à mesure que la discipline se développe, progresse en difficulté, et donc se propage². Ainsi, les années 1970 sont en France le moment où l'escalade croît sous les effets de l'institutionnalisation et de la marchandisation du sport³. En 1981 est organisé à Chamonix un colloque sur l'escalade de haut niveau dont les objectifs sont divers : « poser les ambitions relatives à l'instauration d'un brevet professionnel spécifique à l'activité, d'amorcer le débat à propos de la compétition »⁴. Par ailleurs, le phénomène de l'escalade libre est suffisamment considérable pour que le Comité Directeur de la Fédération Française de la Montagne (fondée en 1945) opte pour la création d'une Commission Escalade, qui, à partir de 1982, exprimera les revendications des pratiquants au sein des institutions. Cette commission est constituée de représentants d'association mais aussi de figures marquantes de l'escalade, l'ancienne génération, comme Jean-Claude Droyer, et bien sûr la nouvelle, parmi laquelle Patrick Edlinger. À la fin des années 1980, l'escalade acquiert un statut plus important, la Fédération Française de la Montagne devient Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade.⁵

Les médias sont les principaux instigateurs de la reconnaissance de l'escalade en France. La création en 1978 de deux mensuels spécialisés, *Alpinisme & Randonnée*

¹ Patrick EDLINGER, Alain FERRAND, Jean-François LEMOINE, *Grimper ! Pratique et plaisir de l'escalade*, Paris, Arthaud, 1985, p 19.

² Aujourd'hui, le niveau est tel qu'il existe un 9^{ème} degré. En 2012, Adam Ondra réalise la première voie cotée 9b+ en Norvège.

³ Olivier AUBEL, « Les enjeux de la sportivisation de l'escalade libre » dans *Deux siècles d'alpinismes européens : origines et mutations des activités de grimpe*, Paris, L'Harmattan, 2002 (Sports en société), p 274.

⁴ Olivier AUBEL, *L'escalade libre en France : sociologie d'une prophétie sportive*, Paris, L'Harmattan, 2005 (Sports en Société), p 168.

⁵ AUBEL, *op. cit.* p 170.

et *Montagnes Magazine*¹, contribue à l'essor global de la pratique. De même, dans cette période, une nouveauté s'instaure dans le monde de l'escalade : le cinéma y fait son entrée. *Voie Express*², réalisé par Laurent Chevallier en 1979, expose Patrick Berhault sur les falaises de Surgy (dans l'Yonne), *La Porte des Cieux* d'Henri Agresti filme trois grimpeurs dans des voies du Verdon entre 1978 et 1979, et en 1980 et 1981, un reporter français, Jean-Paul Janssen, décide de se tourner vers le film d'escalade et choisit une demi-douzaine de grimpeurs qu'il filme dans le Verdon et dans le Hoggar³. La percée médiatique du rocher est initiée et atteindra son apogée avec Patrick Edlinger en 1982. Une année plus tard, le grimpeur Jérôme Jean-Charles affirmera :

L'escalade s'est désenclavée, elle est perçue par le grand public, par les médias, on en subit les conséquences. L'escalade était une activité hors normes et hors limites mais c'est bien fini. On a perdu la saveur de la marginalité, on est rentré dans le rang.⁴

D'une activité dépendante de l'alpinisme, puis marginale, l'escalade devient un sport tendance, pratiqué dans les établissements scolaires et largement plébiscité par les médias. En plus de cela, à partir de 1985, des compétitions sont organisées : la première se déroule à Bardonecchia, et l'année suivante en 1986, a lieu la première compétition en intérieur à Vaulx-en-Velin. L'instauration de compétitions fait polémique. En 1985 paraît⁵ le *Manifeste des 19 grimpeurs contre la compétition* dénonçant ce système trop réducteur et sclérosé qui limite la recherche de la difficulté technique et d'un objectif ambitieux, allant à l'encontre de l'aventure humaine qu'incarne l'escalade⁶. Patrick Berhault est le seul signataire de ce texte à ne jamais réaliser de compétition. Par ailleurs, l'absence de signature de Patrick Edlinger est notable, emblématique de son esprit compétitif. 1988 est l'année qui voit les premiers championnats de France d'escalade, ainsi que celle de

¹ *Alpinisme & Randonnée* a été créée en 1978 par le groupe de presse grenoblois Nivéales qui met fin à cette publication en 2006. *Montagnes Magazine* date de la même année et existe encore, il est publié par le même groupe de presse.

² Ce film a été primé au festival des Diablerets en Suisse.

³ *Overdon*, *Overice* et *Oversand* seront diffusés sur Antenne 2 dans l'émission *Les carnets de l'aventure*.

⁴ David CHAMBRE, Jean-Baptiste TRIBOUT, *Le Huitième Degré : dix ans d'escalade libre en France*, Paris, Denoël, 1987, p 145.

⁵ Dans le magazine *Alpinisme et Randonnée* n°75.

⁶ Cf annexe 1 : Manifeste des 19.

la mise en place d'un circuit de compétition international.¹. Aujourd'hui, l'objectif est de faire rentrer l'escalade parmi les disciplines olympiques², c'est dire la spectaculaire mutation de ce sport.

¹ Aurélien GLORIA, Michel RASPAUD, « Émergence des compétitions d'escalade en France (1980-1987). Genèse d'une offre fédérale », *Staps* 1/ 2006 (n° 71), p. 99.

² L'escalade n'a pas été retenue parmi les trois disciplines introduites aux JO de 2020.

CHAPITRE 3. IMAGES ET SPORT : PERMÉABILITÉS ET ÉCHANGES

Le sport s'inscrit dans le cadre de la culture populaire. Il se construit dans l'histoire où il trouve ses matériaux, ses techniques, son inspiration. Il se définit en fonction de la réceptivité d'un milieu social qui y découvre une image de soi¹.

C'est un lien d'interdépendance qui lie le sport et la société, les valeurs collectives dont il est porteur façonnent son évolution qui, quant à elle, véhicule des « images sources » qui vont construire l'imaginaire de la population. De ce fait, le support imagé est lui aussi systématiquement mobilisé. Depuis sa naissance, le sport est un motif utilisé par toutes sortes d'images. Avec l'apparition du procédé photographique, puis le développement des médias, il a acquis une dimension plus spectaculaire.

1. Le sport en représentation : la nécessité de l'image

Céramiques à figures noires, bas-reliefs, Discobole de Myron, la culture antique regorge de représentations d'athlètes en mouvement (que ce soit des combats, des lancés, ou de la course). Bien plus tard, dans les années 1870, Étienne Jules Marey et Eadweard Muybridge inventent la chronophotographie afin d'étudier la décomposition du mouvement humain, c'est naturellement qu'ils se tournent vers les coureurs et les cavaliers. Georges Demeny a lui aussi réalisé nombres de clichés à l'École supérieure de gymnastique de Joinville-le-Pont. Son objectif était d'améliorer la pratique par l'analyse détaillée du mouvement et des techniques sportives. L'image artistique permet de la sorte la compréhension de lois physiques. En parallèle, les Frères Lumière mettent au point une caméra légère qui permet de filmer en extérieur ; des opérateurs itinérants parcourent le monde entre 1896 et 1903, et tournent de petits films dont une cinquantaine se rapporte au sport (« Boxeurs », « Dames acrobates », « Lutteurs », « Défilé de cyclistes », etc). Les images sont rudimentaires, l'appareil est fixé sur un trépied et enregistre en un seul plan seulement 50 secondes de l'événement. Ce sont les traces des

¹JEU, *op. cit.* p 11.

débuts du sport moderne, et elles sont elles-mêmes les prémices de la « spectacularisation » du sport à travers une caméra. Déjà, à l'analyse de ses premières images, on constate que l'appareil se place au « point de vue idéal » pour le spectateur, celui où le geste sportif apparaît le plus abouti¹. Plus tard, avec le progrès des médias, la construction des images sera telle que le spectateur aura l'impression d'être dans l'action, il deviendra en quelque sport un acteur passif, selon ce qu'affirme François Niney, « le cinéma fait du spectateur un voyageur immobile, un rêveur éveillé² ».

Le sport est source de création artistique. L'image est le vecteur social du sport. Parce que le sport possède une charge symbolique multiple (suivant son évolution et son contexte de développement), l'image – qu'elle soit fixe ou animée – est implicitement convoquée afin de la redéployer. Ainsi, par cette transmutation, le sport acquiert un nouveau statut : celui d'exploit sportif et de spectacle. Statut évident si l'on en croit la théorie de Roland Barthes selon laquelle là où l'on pense voir la chaîne sémiologique du sport, se glisse et s'ajoute la chaîne sémiologique du spectacle³.

2. L'introduction de la télévision, de la performance sportive à la mise en spectacle

Après la Guerre, le développement de la télévision opère une transformation de l'image du sport et favorise le rapprochement de la compétition sportive à un spectacle. Cette notion est, nous l'avons vu, inhérente à celle du sport ; l'image animée diffusée à la télévision surenchérit et introduit une dimension supplémentaire au spectacle, qui prend alors le statut hyperbolique de l'exploit. L'image démultipliée est source de plaisir, « ce plaisir se diffuse et convainc, il mobilise les foules »⁴. L'image télévisée propage la théâtralisation du corps, « la démocratisation du paraître n'est plus limitée aux confortables consommations de

¹ Laurent VÉRAY, « Aux origines du spectacle sportif télévisé : le cas des vues Lumière » dans *Montrer le sport : photographie, cinéma, télévision*, Paris, INSEP, 2000, p 77 à 79.

² François NINEY, *L'épreuve du réel à l'écran : essai sur le principe de réalité documentaire*, Bruxelles, De Boëck, 2002, p 28.

³ Patrice BLOUIN, *Images du sport*, Montrouge, Bayard, 2012, p 62.

⁴ Georges VIGARELLO, *Du jeu ancien au show sportif : naissance d'un mythe*, Paris, Seuil, 2002, p 189.

la vie privée : elle envahit la vie publique¹ ». De 1958 à 1968, le taux d'équipements des télévisions par foyer évolue de 5% à 62% et en 1976 c'est 84% des français qui possèdent un téléviseur noir et blanc et 10%, un couleur². La télévision relève du loisir de masse, son objectif est de distraire tout en éduquant :

La radiotélévision est avant tout un moyen d'information, d'éducation et de divertissement au service de la nation et du public [...]. Elle traduit l'esprit de la nation, son héritage, ses aspirations, ses valeurs les plus caractéristiques³.

Dans les années 50, il apparaît que les programmes privilégient les sujets sportifs au détriment de l'information politique :

Une statistique établie par *Les Lettres françaises* portant sur 170 sujets traités à la télévision entre le 24 mai 1954 et le 26 juin 1954 montre que le tiers environ du journal télévisé est consacré au sport et qu'à peine 10 % des sujets traités concernent l'actualité intérieure et internationale⁴.

À partir de ce constat, la thèse de Georges Vigarello semble tout à fait valable :

Notre société qui se dispense aujourd'hui de certains éléments fédérateurs, trouverait-elle dans le sport l'écho affaibli des appartenances ?⁵

Dans le sport réside un paradoxe : il se développe dans des sociétés individualisantes qui possèdent cependant des manifestations groupales et des dynamiques communes. Le spectacle est individualisé mais pour autant les normes du groupe social restent en permanence sous-jacentes. Pour cela, Georges Vigarello parle du sport comme d'une « magistrale machine à révéler du social » et pense que ce paradoxe est garant de l'intense impact du spectacle sportif car il « concilie deux tensions opposées, l'une novatrice, l'autre traditionnelle »⁶.

¹ Alain EHREBERG cité dans *Sociologie des pratiques d'entretien du corps*, Paris, PUF, 1998 (Pratiques corporelles), p 162.

² Annie FOUQUET, « La consommation des ménages en 1980 » dans *Économie et statistique*, n°84, décembre 1976, p 79.

³ Gérard JACQUET, *Conférence aux Ambassadeurs* 27 mars 1957. A.N F41-2672, cité dans Evelyne COHEN, « La télévision dans les démocraties. Années 30 - années 1980 », *Annis* [En ligne], 4 | 2004, consulté le 01 août 2014. <<http://annis.revues.org/767>>.

⁴ « Bilan du journal télévisé », *Les Lettres françaises*, juillet 1954, cité dans COHEN, *op. cit.*

⁵ « Le nouvel âge du sport » dans *Esprit*, n°125, Paris, avril 1987, p 167.

⁶ *Ibid.* p 162 et 166.

L'écran fabrique du récit et les sportifs deviennent l'incarnation d'un rêve social de l'excellence. La magie de l'instantanéité télévisée permet d'amener cette excellence dans le salon du spectateur.

On donne à entendre, à voir et à lire à ceux qui ne peuvent se trouver sur place au moment de l'épreuve et, grâce à ce truchement, pourront vivre quand même les péripéties de l'épreuve¹.

Avec l'hégémonie télévisuelle, le processus d'héroïsation et d'identification est encore plus prégnant chez les masses. Les sportifs sont des héros à qui l'on veut ressembler et le corps sculpté par l'exercice devient la préoccupation des Français. Les reportages diffusés à la télévision mettent en spectacle ce nouvel engouement pour la prouesse sportive. On cultive l'unique, la rareté, l'extrême particularité, le jeu avec les limites, le « jamais vu » qui fonde l'exploit et enchante les foules. Voilà les premières raisons du succès de Patrick Edlinger à la sortie de *La vie au bout des doigts*.

Par ailleurs, l'image est l'essence des nouveaux sports venus de Californie pour lesquels le rendu esthétique prime avant tout. Le photographe Laurent Bouvet affirme que ces sportifs « aiment par dessus tout le beau geste, le geste parfait. Apparaître sur une image est une suite logique du beau geste »². L'escalade intègre parfaitement cette logique, l'image est pour les grimpeurs un outil employé afin d'améliorer la performance et la beauté de chaque mouvement. Se voir pour mieux retravailler ultérieurement. Avec les documentaires de Janssen, c'est le fait de voir Patrick Edlinger grimper qui va inciter à pratiquer l'escalade. À l'époque moderne, l'image s'est dotée d'un fort potentiel mimétique.

Les moyens audiovisuels permettent de tenter d'autres mouvements que l'on ne concevait pas et, en définitive, développent l'imagination de chaque grimpeur.³

Dans un second temps, il s'agit pour ces sports alternatifs de faire passer des sensations, au-delà des exploits. Ces nouvelles pratiques sportives sont un mode de vie, une quête de sensations intenses et personnelles et c'est ce que la photographie et la vidéo doivent retranscrire et faire vivre au public. C'est le rendu sensationnel

¹ Bernard JEU, *Sport, mort, violence*, Lille, PUL, 1975, p 118.

² SERRES, *op. cit.* p 53.

³ Patrick EDLINGER, Alain FERRAND, Jean-François LEMOINE, *Grimper ! Pratique et plaisir de l'escalade*, Paris, Arthaud, 1985, p 70.

extrême dans l'escalade de Patrick Edlinger que Janssen a su capter et qui a fait le succès de ces films.

« L'extraordinaire développement du sport [...] est le témoignage d'une profonde transformation des mentalités et des attitudes vis-à-vis de l'exercice physique et, plus globalement, du corps. À tous les titres, le sport envahit la vie quotidienne et bénéficie du support des médias »¹. L'apparition de l'escalade libre en France découle de tous ces phénomènes et y trouve tous ses facteurs de popularisation. Viennent s'ajouter les valeurs sportives exportées des États-Unis qui font échos aux revendications idéologiques de la jeunesse française en quête de nouveaux élans fédérateurs.

La montagne est un terrain propice à l'expression conjointe du sport et de l'image car elle est un espace où l'aventure humaine s'adjoit à une poésie naturelle. Pour le cinéma, la montagne est un nouveau terrain à explorer et possède des beautés spectaculaires qu'il n'est pas donné à tout le monde de contempler. Bien que l'escalade libre se pratique en dehors du terrain alpin, elle mobilise, de part sa minéralité abrupte, les mêmes enjeux visuels. Quel meilleur spectacle que l'homme se mesurant avec ses seules forces aux effrayantes verticalités rocheuses ?

¹ Dominique LEJEUNE, « Le cas de l'alpinisme et des alpinistes » dans TERRET, *op. cit.* p 203.

PARTIE 2

LA VIE AU BOUT DES DOIGTS & OPÉRA *VERTICAL, LA NAISSANCE DU MYTHE* **EDLINGER**

« Proche du vide la vie devient plus dense. »

Antoine Le Menestrel

« Cheveux longs, blonds, un corps étonnamment sculpté, et puis cette voix à l'accent du Sud qui affirmait des valeurs inhabituelles pour l'époque : la beauté de la nature, la joie du risque, l'esprit du vertige. Il n'a fallu que ces quelques images pour que le mythe s'installe. »

Jean-Paul Janssen

CHAPITRE 1. LES ACTEURS D'UN SUCCÈS MÉDIATIQUE

« Jean-Paul Janssen a initié une façon de filmer la façon d'être jeune et passionné, d'aimer l'élément minéral »¹. Patrick Edlinger vivait pour sa passion de l'escalade, Jean-Paul Janssen pour celle de pénétrer les émotions humaines à travers l'objectif de sa caméra, de retranscrire par l'image l'intensité de sensations aventurières vécues par des hommes d'exception. De leur rencontre est née un succès médiatique dont personne ne soupçonnait la si grande ampleur et les conséquences sur les sports de montagne. Surtout, c'est la vie de Patrick Edlinger qui va en être bouleversée, « quand la vie tient à un film »².

1. Patrick Edlinger, l'ange blond

Jean-Marie et Éliane Edlinger sont des amoureux de la montagne, sans exploit mais avec passion. Systématiquement pour les vacances, ils emmènent leurs deux enfants, Patrick et Corinne, dans les massifs des Écrins, du Queyras ou de l'Ubaye. Avec les copains, Patrick découvre les plaisirs des escalades sur les blocs d'Ailefroide³ ; c'est sur ces rochers et dans les petites voies faites avec ses parents qu'il apprivoise la verticalité rocheuse. L'inscription à la MJC de Toulon pour ses treize ans va tout déclencher ; Patrick est épaulé par quelques bons grimpeurs, « la fine fleur du gang des Toulonnais⁴ » (Kiki Crespo, « Petit-Louis », etc.) qui écument les falaises du Cimaï, du Verdon et les calanques, en quelques week-ends, Patrick grimpe dans du 6. Ses débuts en escalade seront teintés du leitmotiv de ces grimpeurs, qu'il reprendra plus tard, « la grimpe est un art de vivre, une culture à part entière et pas une gymnastique »⁵. Les progrès de Patrick sont rapides, l'escalade devient une boulimie. Chaque week-end, il rejoint les cordées qui

¹ Maurice REBEIX, « Il était une voie Edlinger » dans l'émission « Montagne » du 14 juin 1997 sur FR3.

² Jean-Michel ASSELIN, *Patrick Edlinger*, Chamonix, Éditions Guérin, 2013, p 119.

³ L'Ailefroide est un hameau situé au pied du sommet du même nom. S'y trouve un site réputé pour l'escalade de bloc.

⁴ ASSELIN, *op. cit.* p 58.

⁵ *Ibid.* p 59.

sillonner les falaises des alentours et annonce très rapidement à ses parents que l'école ne l'intéresse pas, que son ambition est de vivre à la montagne et d'être guide. À dix-sept ans, il veut arrêter le lycée pour se consacrer entièrement à l'escalade, les négociations avec ses parents débouchent sur un accord : avoir la moyenne au Baccalauréat de français est la condition pour qu'ils le laissent préparer le diplôme de guide tout en le finançant afin qu'il puisse se déplacer et s'entraîner.

Une fois cette épreuve réussie, il passe son temps au Baou¹, près de Toulon, à grimper seul ; « presque systématiquement, je commençais ma journée par de longues traversées, ensuite je m'amusais à gravir en solitaire des voies d'abord faciles, puis plus dures et même très dures ! »². Dans sa pratique de l'escalade, Patrick s'inspire de l'exigence de l'alpiniste Paul Preuss³ : « La corde sert à faciliter l'escalade mais jamais comme seul moyen de rendre une ascension possible. [...] Le respect du style devrait être la règle formelle pour chaque alpiniste »⁴. Sans conteste, cette règle sera celle d'Edlinger.

En 1977, Patrick Edlinger rencontre Patrick Berhault à Nice avec qui il se lie très rapidement ; « on avait le même état d'esprit, la même folle passion de grimper. Jusqu'à ce jour je n'avais jamais rencontré quelqu'un qui ressente cette urgence : nous nous comprenions immédiatement »⁵. Pour Edlinger, Berhault est le grand frère spirituel, le modèle en escalade. Le blond et le brun vont pendant quatre années vivre de cette passion, sur les parois du Verdon, en Oisans, à Chamonix en hivernale (1979-1980), etc. Plus tard, au début des années 1980, les deux Patrick s'éloignent, Berhault se tourne vers l'alpinisme et le diplôme de guide tandis qu'Edlinger prend la voie du rocher. Malgré cela, ils resteront de très bons

¹ Le Baou de Saint-Jeannet est un rocher escarpé de 800 mètres d'altitude qui se situe dans les Préalpes de Grasse.

² ASSELIN, *op. cit.* p 64.

³ Paul Preuss est un alpiniste autrichien actif entre 1910 et 1913. Il était partisan d'une escalade sans outils artificiels (cordes, pitons, mousquetons) et réalisait des ascensions en solo en haute-montagne.

⁴ ASSELIN, *op. cit.* p 64.

⁵ ASSELIN, *op. cit.* p 81 et 82.

amis – en dépit de rumeurs sur leur rivalité véhiculée par les médias¹ – jusqu'à la mort de Berhault en 2004².

À partir des années 1980, tout s'enchaîne, la trilogie *Over* de Jean-Paul Janssen, l'article d'*Actuel* sur les « junkies de l'adrénaline »³, *La vie au bout des doigts* et *Opéra vertical*, les multiples Unes (*Paris Match*, *France-Soir*, *Télé 7 Jours*, *Grands Reportages*, etc) et émissions TV (*Champs-Élysées*, *Le grand échiquier*, le JT d'Yves Mourousi, etc). De 1980 à 1985, il jouit d'une immense notoriété, la plus faste même. Edlinger, sans rechercher le succès, en a profité lorsqu'il s'est présenté car il lui offrait le confort financier pour vivre librement de sa passion. Suivent ensuite de nombreux voyages, où l'escalade prime toujours, au Mali (un article de *Paris Match* titrera « Le grimpeur de l'impossible »), au Brésil (pour gravir le Pain de Sucre de Rio, à nouveau *Paris Match* couvrira l'événement) ou aux États-Unis. Edlinger bénéficiera de l'essor du marché publicitaire des années 1980 et 1990⁴ ; ce sera le temps des sponsors (Cerruti, Béal) ; de la ligne de vêtements All Free (de Millet) en 1987 (dont on retrouve des annonces dans la presse grand public, à la télévision⁵) ; et de la célèbre publicité des barres de céréales Grany. Il y aura aussi les publications de livres, *Opéra vertical*, un album des photos de Robert Nicod, *Grimper !*, un manuel pratique de l'escalade, et *Rock Games*, le journal d'un « rock trip » aux États-Unis avec les photographies de Gérard Kosicki ; les films de Giovanni et Lelouch⁶.

En 1995, lors d'une sortie dans les calanques de Cassis, il chute gravement, et en ressort avec quelques déchirures musculaires. Cela met fin à sa carrière professionnelle. À partir de cette année et jusqu'en 2000, il devient rédacteur en chef du magazine *Roc'n Wall*⁷ (édité par le groupe Glénat, tout comme *Vertical*⁸) puis s'efface peu à peu du paysage médiatique et continue de mener ses projets

¹ La presse a souvent parlé de l'éloignement des deux Patrick comme d'une rivalité. Dans les années 2000, la participation d'Edlinger aux projets alpins de Berhault a fait taire les dernières rumeurs à ce propos.

² Patrick Berhault est mort d'une chute en montagne, alors qu'il redescendait du Täschorh en Suisse. Son projet était de réaliser l'ascension de tous les 4000 des Alpes.

³ Article de Yannick Blanc paru en 1981.

⁴ Pascale GOETSCHHEL, François JOST, Myriam TSIKOUNAS, *Lire, voir, entendre, la réception des objets médiatiques*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p 120.

⁵ Cf annexe 2 : publicité pour les vêtements All Free.

⁶ *Les Loups entre eux* en 1985 et *La Belle Histoire* en 1992.

⁷ Le magazine centrait principalement ces publications sur les sites d'escalade du Sud de la France.

⁸ En 2000, *Roc'n Wall* fusionne avec *Vertical*, magazine spécialisé dans l'escalade libre.

personnels, toujours centré sur l'escalade. Il s'installe à La Palud-sur-Verdon, La Mecque de l'escalade, tout près de son terrain de jeux, les gorges du Verdon. Il y élèvera sa fille Nastia, née en 2001 pour qui il arrête les solos. Pendant l'année 2009, ses problèmes de couple le font plonger en dépression ; l'alcoolisme, les cigarettes et la solitude le rongent. Les sponsors le quittent ou font faillites, il n'y a plus d'argent. Quand l'escalade ne suffit plus à s'anesthésier, il se tourne vers la pêche. Autrefois adulé et entouré, il ne trouve autour de lui que du vide. Jusqu'à la rencontre avec une institutrice qui lui redonnera l'envie de guérir, de se relever de la difficulté, de projets d'escalade dans le monde. Projets qui resteront des rêves. Patrick Edlinger meurt chez lui le 16 novembre 2012 à 52 ans¹ et cette phrase qu'il a dite à la mort de son grand ami Patrick Berhault prend tout son sens :

Patrick est mort connement en glissant... Peut-être que nous mourrons tous connement !²

Patrick Edlinger eut la vie d'une star, avec ses déboires, sa solitude, son éclat, fulgurant, fugace mais aussi atemporel.

2. Jean-Paul Janssen, le réalisateur du dévoilement

Jean-Paul Janssen est né le 10 juillet 1940 à Saint-Rémy-sur-Avre (dans l'Eure-et-Loir). Dans les années 60, il est un des caméramans de *Cinq Colonnes à la Une*, première émission de grand reportage produite par Pierre Lazareff, Pierre Desgraupes, Pierre Dumayet et Igor Barrère, lancée sur Antenne 2 le 9 janvier 1959. La télévision n'est encore pas à l'époque une télévision de journalistes comme nous la connaissons aujourd'hui, la majorité des opérateurs sortaient d'écoles de cinéma et passaient par la réalisation télévisuelle pour faire leurs premières armes. Ainsi, Janssen travaille comme opérateur au sein d'équipes de reportage ; en 1968, il tourne avec Claude Lelouch le documentaire sur les Jeux Olympiques de Grenoble, *Treize jours en France*, en 1969, *L'Amour de la vie – Artur Rubinstein*, qui reçu l'Oscar du meilleur film documentaire en 1970 et de nombreux éloges sur les images tournées « caméra à l'épaule », et en 1978, *Passe ton Bac d'abord* de Maurice Pialat³. Il semblerait que Janssen soit des chef-opérateurs qui préfèrent « bouger la caméra au manche, l'œil collé au viseur d'un appareil

¹ Patrick Edlinger est mort d'une chute dans ses escaliers.

² ASSELIN, *op. cit.* p 10.

³ René PRÉDAL, « Dictionnaire des opérateurs du cinéma français » dans *Cinéma*, n°273, septembre 1981, p 35.

relativement léger au prix d'un véritable engagement physique – corporel – qui l'investit personnellement dans l'action même du tournage »¹. Janssen avait à cœur de faire de l'esthétique avec du technique, et était réputé pour son instinct. En 1971, Janssen produit avec sa femme, la journaliste norvégienne Edda Sörensen, *Pen Duick III* où il suit la régates transatlantique Capetown-Rio de Janeiro à bord du voilier d'Éric Tabarly. Le travail de Janssen se tourne ensuite vers l'escalade (par l'intermédiaire de Laurent Chevallier, un jeune caméraman passionné de montagne) et il réalise en 1980 et 1981, trois documentaires : *Overdon* dans les gorges du Verdon, *Overice* pour la cascade de glace et enfin *Oversand*, où l'équipe se rend en Algérie, grimper dans les montagnes du Hoggar. C'est sur ces tournages que se joue l'avenir de Patrick Edlinger et de l'escalade.

Son nom devient populaire avec *La vie au bout des doigts* et *Opéra vertical* qu'il réalise en 1982 et 1983. On a loué son talent à aller au plus près des émotions humaines, à les rendre intenses grâce à un œil instinctif.

Son œil émerveillé happe l'objet à travers l'objectif, l'isole, le transforme, le transpose, en fait un objet unique, un tableau mouvant, un poème de couleurs.²

Il faut avoir l'instinct de l'ange pour tourner à l'épaule... le point, le diaph, comment terminer le plan, quel sera le suivant...³

Jean-Paul Janssen est mort d'un cancer le 21 février 1986, à l'âge de 47 ans. Pour Patrick Edlinger qui le considérait comme un père spirituel c'est une immense perte, et un manque qu'il éprouvera toute sa vie.

De 1990 à 2001, se déroulait, en son honneur, le festival Marsiennes ainsi que la compétition vidéo des Janssen à Saint-Marcellin, en Isère. Les films sélectionnés devaient durer quinze minutes tout au plus et évoquer une pratique sportive, une aventure humaine, une culture, etc. Ces critères faisaient directement référence aux dernières réalisations de Jean-Paul Janssen, en mer ou sur le rocher.

¹ PRÉDAL, *op. cit.* p 12.

² René BARJAVEL sur le site des Marsiennes [En ligne], consulté le 01 août 2014. <<http://www.marsiennes.hostei.com>>

³ Michel CROCE-SPINELLI, *Idem*.

3. Une rencontre réussie : la formation d'un binôme du cinéma de montagne

À la fin des années 1980, le magazine *Alpinisme & Randonnée* publie un article sur les jeunes grimpeurs ; suit un reportage sur Antenne 2, *Les grimpeurs du Verdon*, où Janssen repère Patrick Berhault. Naît alors l'envie de se tourner du côté de la verticalité rocheuse. Avec Laurent Chevallier¹, son assistant, il la concrétise avec le tournage de la trilogie documentaire d'escalade sur rocher et sur glace, au cours de laquelle il filme Patrick Berhault, Hugues Jaillet, Jacques Perrier, les frères Troussier et Patrick Edlinger. *Télérama* adoube le film, Dominique Le Reun écrit :

Nous suivons ces grimpeurs à flanc de paroi en admirant leur souplesse, leur parfaite technique, leur effort en douceur, leur joie d'escalader, leur plaisir du beau geste efficace. Ils s'amuse à donner une belle leçon et, en professeurs amoureux de leur sujet, en rajoutent dans la mise en scène.²

À l'issue de cette réalisation, Jean-Paul Janssen sollicite Patrick Berhault pour son nouveau projet : « Il avait un projet, un coup d'éclat ! Filmer du solo... c'était un peu trop commercial et/ou voyeur pour certains »³. Le réalisateur a l'intuition d'un succès. Toutefois, Berhault décline la proposition, expliquant que le solo est pour lui une envie spontanée et une réalisation intime qu'il ne peut faire sur commande. Pour autant, il ne manque pas de lui recommander son jeune ami, Edlinger, vingt-deux ans. À l'époque, Berhault était plus à l'aise en solo qu'Edlinger, c'est la raison pour laquelle Janssen l'avait d'emblée choisi. Pour autant, lorsque Janssen vit grimper Edlinger pour la première fois sur la falaise du Buoux, il remarqua très vite le grand potentiel du jeune grimpeur et devina son succès à venir. Le tournage a été très rapide, cinq jours avec deux caméras Éclair 16 mm et dix boîtes de onze minutes, et l'équipe réduite : Jean-Paul Janssen, réalisateur opérateur, Gilbert Loreaux, deuxième caméra, Bruno Lejean, ingénieur du son, et Éric Millot, assistant opérateur⁴.

Edlinger restera reconnaissant et attaché à Jean-Paul Janssen, à qui il doit tout son succès, sa liberté de vivre sa passion :

¹ Laurent Chevallier réalisera par la suite de nombreux documentaires sur l'escalade avec comme vedette Patrick Berhault. La presse opposera souvent les deux tandem : Janssen/Edlinger – Chevallier/Berhault.

² ASSELIN, *op. cit.* p 111 et 112.

³ Bernard GORGEON dans *Grimper, Spécial Patrick Edlinger : la légende*, n°145, février 2013, p 16.

⁴ « *La vie au bout des doigts*, histoire d'un tournage » dans *EscaladeMag*, n°55, février 2013, p 27.

Fondamentalement et avant tout, je dois à Jean-Paul d'avoir cru en moi quand personne ne me connaissait. Je lui dois d'avoir mis son talent à mon service dans ses films et je lui dois par la force de ses images une part importante de la liberté dont je jouis. Je lui dois aussi toutes les heures partagées, tous les moments passés ensemble. Je lui dois enfin d'avoir appris qu'on peut disparaître sans être pour autant absent.¹

Patrick Edlinger appréciait le travail de Janssen, sa manière de tourner était en adéquation avec sa manière de grimper. Il avoue que ce qui l'a fait accepter de tourner dans le film de Jose Giovanni *Les Loups entre eux*², est la présence de Janssen pour filmer les solos. « Il respecte vraiment ce que je fais. Si un jour je n'ai pas envie de faire de solo, il ne va pas m'obliger à grimper³ ». Indéniablement, la grande amitié qui liait Janssen et Edlinger est une raison de la réussite du film qui a lancé le succès de l'épopée du grimpeur à mains nues⁴.

¹ *Ibid.* p 44.

² Film d'espionnage et d'aventure français sorti en 1985 avec Claude Brasseur, Jean-Hugues Anglade et Niels Arestrup.

³ *Ibid.* p 39.

⁴ Cf annexe 3 : Jean-Paul Janssen et Patrick Edlinger sur le tournage d'« *Opéra vertical* ».

CHAPITRE 2. LES DOIGTS D'EDLINGER, L'ŒIL DE JANSSEN : ANALYSE D'UNE CORDÉE CINÉMATOGRAPHIQUE ET VERTICALE

Selon John Grierson, le documentaire est une « interprétation créative de la réalité » qui possède une fonction didactique de transmission d'une information ou d'une découverte avec toutes les modalités discursives et poétiques que cela engage¹. Il s'agit d'enregistrer des images adéquates au réel et de les différencier d'avec de la fiction. Toutefois, la frontière entre ces deux genres reste poreuse et sa distinction semble relever de la méthode de traitement de l'image, de l'organisation interne du film et non de l'image en elle-même.

Le documentaire, volontairement ou non, a annexé divers procédés de la fiction, contribuant un peu plus à l'incertitude de la frontière qui sépare la sécheresse élégante du constat de la fiction réaliste.²

Les documentaires de Janssen n'échappent pas à cette ambiguïté de genre qui fera d'ailleurs l'objet de discussions³.

D'autre part, il faut préciser l'accent mis dans ces années 1980 sur les documentaires d'escalade. Cette nouvelle pratique, en plus de séduire de plus en plus de monde, est particulièrement appréciée par les réalisateurs de part le caractère intrinsèquement spectaculaire de son cadre : la paroi rocheuse paraît beaucoup plus impressionnante qu'un terrain mixte de haute montagne. Par ailleurs, d'un point de vue narratif, l'escalade offre une unité de lieu, la falaise, et de temps, la brièveté d'une ascension⁴. Elle est le lieu de la performance où l'« on raccourcit le temps, on élargit l'espace »⁵. Ainsi, le documentaire d'escalade est un concentré d'émotions fortes assurées (les deux films de Janssen durent respectivement vingt-six et vingt-sept minutes).

¹ Jean-Luc LIOULT, « Leçon 2, tentatives de définitions du film documentaire », *Penser le cinéma documentaire*, Télé AMU, Université Aix-Marseille, [En ligne], consulté le 20 mai 2014. <<http://www.canal-u.tv>>.

² Guy GAUTHIER, *Le documentaire un autre cinéma*, 3^e éd., Paris, Armand Collin, 2008 (Cinéma), p 27.

³ Cf partie 3, chapitre 2, sous-chapitre 3.

⁴ Jacques CHEVRIÈRES, « Star-system sur la paroi » dans *La revue du cinéma*, n°418, juillet-août 1986, p 57.

⁵ JEU, *op. cit.* p 31.

La vie au bout des doigts est diffusée dans *Les carnets de l'aventure* d'Antenne 2 le 11 décembre 1982 à 17h50¹. La seconde collaboration de Janssen et Edlinger, *Opéra vertical* y fera également sa première diffusion un an plus tard.

1. *Les carnets de l'aventure*, l'émission de la première diffusion

Les carnets de l'aventure est une émission diffusée tous les samedis sur Antenne 2 et présentée par Pierre-François Degeorges. Elle propose des reportages sportifs et d'aventure. Son titre reflète tout à fait les nouvelles tendances télévisuelles, le goût du public pour ce qui sort du commun, relève de l'exploit et apporte des sensations extrêmes. Le générique de l'émission est un concentré d'images choc : la caméra embarquée à bord d'un voilier initie cette cascade d'effets spectaculaires, suivi d'une femme en spéléologie, Patrick Edlinger en solo apparaît alors², et vient ensuite une pirogue dans une mangrove, un deltaplane, un plongeur, un skieur, puis une cordée de trois alpinistes trainant deux pulkas avec le titre de l'émission. Les deux séquences suivantes sont filmées en Afrique, dans un village traditionnel, un groupe d'enfants s'amuse autour de la caméra, figurant ainsi l'humanité des aventures vécues et présentées dans l'émission ; puis un 4x4 dans le désert. Enfin, un voilier au milieu d'icebergs vient clore la série d'images. Le générique dure environ trente secondes, chaque séquence est très courte, le rythme est accéléré, ce qui accentue le spectaculaire de chaque image, cherchant ainsi à produire plus d'effets au public.

La plupart des activités montrées dans le générique sont des sports d'aventure et de nature réalisés dans diverses parties du monde. Pas de limites géographiques, pas de limites humaines. L'émission est tout à fait représentative de l'évolution sportive de la seconde moitié du XX^e siècle et de l'engouement télévisuel pour les images de l'extrême. *Les carnets de l'aventure* était donc le programme tout indiqué pour diffuser les documentaires d'escalade de Jean-Paul Janssen et il a d'ailleurs financé *La vie au bout des doigts*.

¹ Olivier DUMONS, « Escalade : souvenirs en bloc », *Le Monde Sport et Forme*, 30 mai 2013.

² La très brève séquence (quelques secondes) est extraite des premières minutes de *La vie au bout des doigts*, alors qu'il grimpe au dessus de l'eau à La Piade.

2. *La vie au bout des doigts, dans l'intimité d'un grimpeur*

Le premier plan tient de figure métonymique : Janssen filme en gros plan les mains enduites de magnésie d'Edlinger, imageant ainsi le titre de son film *La vie au bout des doigts*. L'importance des mains est signalée par le focus de la caméra, elles sont un premier élément de la mise en place progressive du spectacle. Ainsi mise en avant dès la première séquence, elles deviennent le composant déterminant de l'escalade du grimpeur, ce à quoi il se raccroche sans cesse, ce qui le lie au rocher.



La puissance d'Edlinger réside dans ses mains.¹

À la fin de la séquence, on peut entendre les premières notes de *Pyramid* d'Alan Parsons Project², elle introduit une tension rythmée qui perdurera tout au long du film.

La seconde séquence, de plus de cinq minutes, montre Patrick Edlinger en solo sur le rocher de La Piade près de Toulon. S'écoule une vingtaine de secondes sans commentaire, où l'on voit Edlinger seulement en short, chaussons et bandana. On observe d'emblée l'aisance, la souplesse, la fluidité et la rapidité du mouvement précis et sûr. Puis un zoom sur le grimpeur introduit la voix-off. Edlinger explique l'escalade libre et le solo : « c'est l'escalade suprême, c'est à dire que tu n'as aucun moyen d'aide, tu passes en libre, et sans aucune assurance. Il faut avoir une super concentration, et le moindre faux mouvement ou si tes bras tétanisent et bien, c'est la chute ». Cette dernière constatation s'accompagne d'une certaine nonchalance. Edlinger sort alors de sa voie³, et en voix-off, précise les intérêts de ce « spot » de

¹ *La vie au bout des doigts*, 00:36.

² *Pyramid* est un album sorti en 1978 du groupe de rock britannique The Alan Parsons Project.

³ Cf lexique des termes techniques.

grimpe, l'eau à proximité (un ou deux mètres en dessous. Un plan éloigné du grimpeur à contre-jour illustre ce propos) assure une sécurité en cas de chute, cela permet ainsi de pouvoir s'entraîner, pousser à l'extrême les capacités musculaires, travailler les mouvements avant d'aller sur des grandes voies plus engagées¹.



Entraînement en solo au dessus de l'eau.²

Grimper n'est pas un don inné, mais dépend de beaucoup de travail, d'exercice et de concentration. Là-dessus, il rajoute une dimension primordiale dans sa conception de l'escalade, celle du plaisir : « plaisir du geste sans aucune contrainte morale », l'escalade c'est « se balader, faire de très beaux mouvements ». Un accent est d'ores et déjà porté à ce souci esthétique, de faire du beau. C'est cette quête qu'il poursuit en pratiquant le solo intégral, « l'escalade suprême, pas d'artifice, un engagement total psychologique, physique », c'est un absolu à atteindre. S'ensuit des séquences où on le voit grimper, les plans s'éloignent pour se rapprocher sur sa musculature en action, la voix-off est présente par séquence et se veut pédagogique. Edlinger explique la tétanisation et son discours s'accompagne de l'illustration par le plan adéquat : lorsqu'il recommande un repos sur les pieds afin de soulager les bras, Edlinger réalise précisément ce geste.

¹ Aujourd'hui, cette pratique de l'escalade en solo au dessus de l'eau est appelée « psicobloc » ou « deep-water soloing ».

² 1:31.



Illustration du discours : une position de repos pour les bras.¹

En même temps qu'il popularise un discours technique, il donne à voir ses remarquables capacités. Edlinger évoque l'instinct et l'intuition avec lequel il évolue sur le rocher, l'appropriation avec le milieu naturel et une confiance en ses propres mouvements. Revient ensuite le leitmotiv des deux films ; Edlinger définit la grimpe comme une « expression corporelle au même titre que la danse sauf que la chorégraphie est dictée par les prises, c'est l'opéra vertical ». L'intérêt réside dans l'esthétique et non dans le simple fait de passer le passage². Dans la séquence commentée suivante, il semblerait que le narrateur anticipe les critiques en insistant sur la nécessité d'un entraînement rigoureux à la préparation du solo, qui ne représente pas une prise de risque inconsidérée étant donné que les pratiquants « y passe[nt] tout leur temps ». À nouveau, la concentration est évoquée comme primordiale à la réalisation d'un solo. Cet exercice est décrit comme un besoin pour le grimpeur, un moment de bien-être ; là encore, il s'agit d'intuition.

Notons que la voix-off d'Edlinger s'adresse directement au spectateur avec la deuxième personne du singulier et induit ainsi une proximité. C'est aussi la démonstration d'une grande familiarité dans le milieu de l'escalade. Cette première séquence ménage du suspense pour le reste du film, elle est, aussi bien qu'elle montre l'entraînement, avant les grandes voies. Le dernier plan en plongée filme

¹ 3:16.

² On peut comparer cette démarche à celle de Mummery à la fin du XIX^e siècle. Il est l'alpiniste qui succéda à la vague de conquête des Alpes ; les pionniers avaient alors comme seul objectif de vaincre le sommet et d'y parvenir en premier. Mummery, quant à lui, se plaisait à ouvrir de nouvelles voies vers les sommets, de nouveaux passages qu'il jugeait beaux et plaisants.

Edlinger « sortant » de la falaise et fait le lien avec le plan suivant de la falaise du Buoux¹, où se déroule le reste du film.

Le lever du jour inaugure cette nouvelle séquence de trois minutes. La caméra nous fait suivre le début d'une journée classique d'Edlinger, dans toute son intimité² ; le réveil dans le camion au pied de la falaise, le petit déjeuner sommaire encore dans le duvet.



*Le réveil du grimpeur.*³

La voix-off explique le mode de vie du grimpeur, une vie de nomade, d'amoureux de la nature complètement dévoué à sa passion. La mystification qu'il dit vouloir éviter aux spectateurs reste assez inéluctable étant donné la marginalité de sa situation telle qu'elle est présentée dans ce film (marginalité figurée par le plan sur son camion en pleine nature). Le grimpeur qui nous est présenté est un homme « nature », décomplexé, un peu hippie. Après le petit-déjeuner, Edlinger sort faire son entraînement, toutes les étapes s'enchaînent, footing, tractions, étirements, équilibre, pompes, avec une insistance portée à la souplesse, élément clé de l'escalade pour Edlinger. À l'époque, l'entraînement et la préparation physique ne sont pas si évidents en escalade ; c'est Edlinger et Berhault qui ont ensemble mis en place toute une préparation quotidienne afin d'améliorer la qualité et l'aisance de leurs mouvements. La caméra s'arrête un moment lorsqu'il fait des tractions, et l'on peut admirer l'impressionnant développement musculaire de son dos. Pendant la minute qu'a duré son entraînement, beaucoup de plans se

¹ Buoux est une commune du Vaucluse, au cœur du Lubéron. S'y trouve une falaise très réputée pour la pratique de l'escalade.

² C'est aussi le cas lorsque la caméra filme en contre-plongée Edlinger sortant de son duvet...nu !

³ 6:29 et 8:11.

sont focalisés sur son corps, le corps bronzé d'un athlète. Une image d'un corps « à la grecque », conforme aux canons de ces années-là¹.



*Le corps d'un éphèbe.*²

Les dix-sept minutes restantes de film sont des séquences d'Edlinger en solo intégral sur la falaise du Buoux. Elles sont introduites par un gros plan sur le haut de son visage, son regard déterminé et son habituel bandeau qui retient ses cheveux. En son off, des battements de cœur, la tension de la préparation est palpable (notons que l'ajout de battements cardiaques est un effet habituellement usité en fiction³). Plein cadre sur le rituel du grimpeur : laçage des chaussons, nettoyage de la gomme, sac à pot⁴ autour de la taille et Edlinger déclare à la caméra « Bon aller Paulo, quand tu veux » ; pour le spectateur cette adresse est un gage d'instantanéité de l'action et donc d'une certaine authenticité. Lorsqu'Edlinger part sur le rocher il n'y a que les bruits ambiants, des enfants qui crient, il est encore dans le domaine du commun, mais un instant après, lorsque Janssen le filme de loin et qu'Edlinger émerge des bois qui bordent la falaise, on n'entend plus que le vent siffler, la respiration du grimpeur et le râpement de ses mains sur le rocher. S'alternent des sons musicaux (de tambours et cymbales) et des battements du cœur qui se superposent ensuite et accentuent la spectacularité de la prouesse d'Edlinger. Le caméraman alterne les points de vue en plongée, tournés vers le vide, et de dos, centré sur le grimpeur. Ce va-et-vient est un moyen de suivre efficacement les mouvements d'Edlinger, tout en montrant l'engagement vertical dans lequel il se trouve. Engagement renforcé par l'introduction de plans

¹ Cf partie 1, chapitre 1, sous-chapitre 2.

² 9:08 et 9:29.

³ Nous aborderons ce sujet dans la partie 3, chapitre 2, sous-chapitre 3.

⁴ Cf lexique des termes techniques.

beaucoup plus lointains, qui donne une mesure plus appréhendable de la situation du grimpeur sur la falaise. Le contexte construit l'exploit.



Variation de plans pour une meilleure appréciation de l'ascension et de l'engagement du grimpeur.¹

Un plan très large englobant la falaise du Buoux permet de suggérer le changement de voie ; on retrouve à nouveau Edlinger sur la paroi, il croise deux grimpeurs encordés qu'il double aisément. On retrouve la voix-off d'Edlinger qui parle du « gaz », du vide : la paroi n'offre aucun repos, il n'y a pas d'échappatoire possible, ce qui implique un engagement physique certain, mais aussi moral, d'où l'importance de la concentration. Vient illustrer ce propos, une magnifique vue en plongée sur Edlinger depuis le haut de la falaise. Puis un plan frontal qui s'éloigne de la paroi jusqu'à ce qu'on ne distingue plus qu'un lointain point noir. C'est ce genre de plan qui fait la mise en spectacle. Surtout lorsqu'il s'enchaîne avec des gros plans sur les doigts et les pieds d'Edlinger dans les gratons² ; ces plans zoomés décortiquent les gestes, exhibent l'enchaînement fluide et exact d'Edlinger. Le contraste d'un infiniment précis sur une nature infiniment grande et intimidante, voilà les éléments du spectacle de l'escalade.

¹ 11:05 et 11:55.

² Petite prise du rocher que l'on ne peut pas crocheter mais qui se tient par adhérence.



La grandeur de l'acte et la précision du geste se succèdent¹

Le solo rajoute à cela le risque permanent de la chute et donc surenchérit les sensations pour le spectateur tout comme pour le grimpeur. À mesure que le film avance le rythme s'accélère, la musique s'intensifie, la voix d'Edlinger nous dit la motivation provoquée par la mise en danger du solo, le plaisir de dominer la peur, le sentiment « grisant de savoir que volontairement on se met dans cette ambiance ». Cette activité permet à Edlinger de « retrouver tous ses besoins », de se retrouver soi. L'escalade n'est pas un sport, c'est selon lui, un mode de vie qui lui procure la défonce physique, l'expression corporelle et le plaisir de retrouver des « petits » besoins : naît alors le mythe « du verre d'eau et du sandwich en sortant de la voie ». Grimper c'est prendre conscience de pouvoir vivre simplement.

La séquence de fin est filmée en partie depuis un hélicoptère, la musique devient à mesure plus légère et dynamique, un plan fixe les mains de l'exploit, Edlinger retire ses chaussons et contemple le paysage qui s'offre à lui du haut de la falaise. La caméra vient dans son dos, légèrement en plongée, le mettant en position de domination sur la nature qui lui fait face : il est parvenu à maîtriser son corps et ainsi l'élément minéral auquel il était confronté pendant son ascension. De retour sur le profil d'Edlinger, il enlève son bandana et secoue ses cheveux, une mise en scène signifiant la liberté, la nature sauvage du personnage Edlinger. Le film s'achève sur son regard perdu dans le lointain, cheveux au vent, le mythe est installé.

¹ 19:18 et 19:20.



Le vainqueur contemplant sa victoire sur la falaise.¹

3. Opéra vertical, le Verdon chorégraphié

Un soleil rond et orangé ouvre le film et suggère le début d'une nouvelle journée d'escalade. La séquence suivante montre Patrick Edlinger, bandana rouge dans les cheveux, short, il est en tenue d'entraînement, son rituel matinal imparable. On le retrouve à nouveau travaillant sa souplesse, son équilibre (il marche sur une corde), sa force (il se tracte) au seul son de la nature. Un gros plan sur une toile d'araignée, métaphore du grimpeur, ménage la transition avec la suite du film : l'escalade dans les gorges du Verdon. Le canyon se réveille lui aussi, Janssen nous le montre tout embrumé, sauvage et presque irréel. Puis la voix en off de Patrick, ainsi que la vue aérienne, viennent introduire son extraordinaire géologie, sauvage et hostile.



Le Verdon, terrain de jeu d'Edlinger.²

¹ 24:50 et 25:03.

² *Opéra vertical*, 1:44 et 2:10.

Deux hommes marchent dans un tunnel, lorsqu'ils en sortent leurs regards se tournent vers le ciel, ils analysent le rocher qui s'offre à eux. Un « aller, on y va » de l'un les fait sortir du champ de l'écran. Janssen filme la rivière qui coule au fond des gorges, puis, en contre-plongée, l'équipement d'Edlinger et de Jipé¹ au pied de la falaise. Ils discutent de la voie à réaliser, de la précision du chausson, on essuie la gomme, la caméra pénètre dans l'intimité de la cordée, dans la complicité de l'amitié.



Opéra vertical ne fait pas intervenir seulement Edlinger, la présence de Jipé introduit l'escalade plaisir.²

La séquence suivante tranche complètement ; on les retrouve sur une paroi verticale, le changement est abrupt, la plongée de l'image surprend et donne le vertige. Edlinger est en tête, Jipé plus bas à l'autre bout de la corde. Une musique inquiétante, presque stridente, accompagne un moment leur ascension puis s'estompe. Ne reste que la respiration de Patrick et le tintement métallique des dégaines³ sur le rocher. Comme pour accentuer l'impressionnante verticalité, Edlinger fait remarquer l'intérêt de ces falaises qui offrent de belles difficultés techniques (une hauteur de plus de 200 mètres, des appuis précaires sur des petits gratons), attestant implicitement la prouesse technique, physique et morale du grimpeur. Au plan suivant, on suit Edlinger de profil sur la paroi, puis le caméraman qui le « suit » à l'aide de la « chèvre », une technique de tournage en paroi⁴. Le plan se resserre sur ce caméraman, le documentaire dévoile alors un aspect technique du tournage et ce dévoilement sert de gage d'authenticité. En

¹ Jean-Paul Lemercier, ami et compagnon de grimpe de Patrick Edlinger.

² 2:43.

³ Cf lexique des termes techniques.

⁴ Ce point sera développé dans le chapitre 4 de la partie 2.

effet, pour le spectateur qui regarde, cela montre les réelles conditions de tournage, qu'il n'y a pas truchement et rend le documentaire encore plus spectaculaire, de part ce qu'il expose de la pratique de l'escalade autant que du contexte particulier de réalisation. *Opéra vertical* se veut être un documentaire sur Edlinger dans le Verdon et un documentaire sur la manière de filmer en falaise.



Les dessous du documentaire : enchaînement de points de vue sur le caméraman.¹

À partir de ce moment, les plans du film ne vont cesser d'alterner entre les grimpeurs et les caméramans, qui deviennent eux aussi acteurs du film. Ce dernier acquiert définitivement un ton pédagogique lorsque Patrick Edlinger démontre l'utilité de la corde en se laissant tomber (ici on assiste à un basculement de la voix-off au direct). Un roulement de tambour accompagne le « vol » d'Edlinger, rendu impressionnant par une vue de côté. Suit alors quelques rires et un dialogue entre Edlinger et le caméraman au dessus de lui, ce qui en langage cinématographique se nomme l'adresse. Ce procédé est spécifique au documentaire car « il suppose un dialogue entre le hors champ et le champ, entre le monde filmant et le monde filmé »². L'adresse d'Edlinger se fait à la fois au protagoniste de derrière la caméra, mais aussi au spectateur lui-même à qui ces images semblent dire tout le dispositif de réalisation mis en place. De fait, au lieu de créer une identification, la caméra crée « une altérité sur le mode du dialogue »³, une interlocution qui dépasse le seul plan de l'image. Par ailleurs, les différents niveaux d'image sont visibles durant cette séquence ; le caméraman 1 filme les grimpeurs et le caméraman 2 (plus en hauteur sur la paroi) filme le caméraman 1 filmant les grimpeurs, ce qui illustre l'idée du documentaire dans le documentaire.

¹ 4:28 ; 4:45 et 4:49.

² Jean-Luc LIOULT, « Leçon 4, la mise en scène documentaire », *Penser le cinéma documentaire*, Télé AMU, Université Aix-Marseille, [En ligne], consulté le 20 mai 2014. <<http://www.canal-u.tv>>.

³ *Idem*.



Mise en abyme du documentaire : Jipé en contrebass, filmé par cameraman 1 sur la chèvre, Edlinger au dessus, le plan étant entièrement filmé par cameraman 2.¹

Cette séquence d'une minute est une sorte d'interlude bon enfant, où l'escalade apparaît ludique, le ton perd de son sérieux, gagne en humour et en légèreté. Edlinger sort du cadre en « passant entre les jambes du cameraman », marquant ainsi la fin de cet instant complice.

La distance est reprise, la caméra fixe les avant-bras d'Edlinger, le clippage² d'une dégaine, puis la progression grâce aux gratons, la voix-off dit l'impression de facilité qui émane de son geste, qui n'est qu'apparente puisque la précarité du grimpeur est constante. Le commentaire devine, anticipe les remarques communes et réplique. S'enchaînent ensuite des plans d'Edlinger de près, puis éloignés, croisant une équipe du tournage, dont le plan suivant sera de leur point de vue, assurant Jipé dans sa montée. Edlinger sort du cadre, y rentre, il se balade sur le rocher comme sur l'image. À nouveau, Edlinger est filmé en plongée à un relais, le cameraman s'adresse à lui pour qu'il explique ce qu'il fait et l'utilité, puis le plan va se focaliser sur Jipé dans la longueur avec sa voix en off vantant sa confiance en Patrick. La caméra se concentre ensuite sur l'arrivée de Jipé au relais : il a cette réplique devenue mythique dans le milieu de la grimpe lorsque Patrick se ravit de la beauté de la longueur « Pfiou ! J'ai les bras à peine moins gros que des montgolfières ! C'est dire ! » Rajoutez un franc accent du Sud et le charme sera complet ! Jipé affiche sa peine, il souffre plus qu'Edlinger qui ne voit dans la difficulté que de la beauté, dans le « gaz » que de « l'ambiance ». Ce dernier lui apporte conseils et indications à son arrivée, il a ici l'image d'un guide.

¹ 5:36.

² Mousquetonnage.



Au relais, Edlinger assure la montée de Jipé et lui procure aide et conseils.¹

Pendant la préparation au départ pour la nouvelle longueur (Jipé s'assure, donne les dégaines à Patrick), un court plan montre un caméraman (on croit deviner Jean-Paul Janssen) fixant son objectif sur la cordée quelques mètres en dessous. Edlinger repart, les plans s'enchaînent rapidement ; Patrick grimpe, Jipé assure Patrick, à nouveau la caméra centre sur Patrick. Cette accélération semble signifier la fin imminente de la voie. Jipé s'engage à son tour dans la longueur, dans laquelle le caméraman l'interpelle afin qu'il explique le dispositif matériel mis en place pour assurer sa sécurité dans la montée (il enlève les dégaines, et Patrick ravale la corde en haut), l'adresse de Jipé intervient à nouveau dans un but didactique. En parallèle, la largeur du plan permet de prendre en compte à l'intérieur du cadre, le grimpeur ainsi qu'un caméraman au-dessus de lui et l'extrémité de la corde du caméraman qui tourne la séquence.



Jipé sur la droite est filmé par deux caméramans.²

¹ 12:20.

² 14:50.

Enfin, la caméra s'attarde sur Edlinger ravalant la corde, filmé pour une fois en contre-plongée, le soleil dans son dos, puis le plan s'inverse et la caméra se retrouve dans son dos, en plongée en direction des gorges et de l'arrivée de Jipé, les deux grimpeurs discutent de leur prochaine voie et sortent du champ. Un plan fixe sur la rivière en contrebas ménage une transition et suggère une rupture temporelle. Les deux hommes s'équipent à nouveau. Deux plans des gorges et l'on retrouve Edlinger en pleine verticalité. La musique reprend, les plans zoomés sur ses gestes ou éloignés s'alternent, tout comme les points de vue. Après une grosse minute, la musique s'estompe et un long silence (seul le bruit du vent et de la rivière restent) prépare le retour de la voix d'Edlinger définissant l'escalade libre et en solo, jusqu'à la fin de la voie. Jipé arrive à son tour, et Janssen introduit encore un plan de la rivière ensoleillée avant de recentrer la caméra sur le binôme encordé au sommet de la falaise. Edlinger au bout de la corde, brosse à dent en mains est descendu dans la paroi par Jipé. La caméra s'arrête sur Edlinger brossant les prises afin d'enlever la magnésie accumulée. Puis, Jipé est filmé de dos, il remonte la corde qui a descendu Edlinger, à son extrémité pendent le baudrier, le t-shirt et les chaussons du grimpeur : il effectuera la voie en solo intégral et pieds nus, c'est une première pour Jipé, « ça c'est fort... Oui c'est la première fois, là, il m'impressionne... ». Montrer un grimpeur impressionné par l'exploit qui va suivre incite tout spectateur à ressentir de même et est gage de spectacle.

Les cinq dernières minutes du film sont construites sur l'air pour voix alto de la cantate *Bach-Werke-Verzeichnis 33* de Jean-Sébastien Bach, intitulée « Wie furchtsam wankten meine Schritte »¹. Sur l'écran, la paroi s'affiche vierge jusqu'à ce qu'Edlinger interrompe cette immobilité, le plan se rapproche sur lui et le suit le temps de son ascension, la musique s'interrompt pour faire place à sa respiration et redémarre pour les derniers mètres de l'ascension. Le cadre s'éloigne et Jipé debout guettant l'arrivée d'Edlinger apparaît dans l'angle supérieur gauche.

¹ Une musique tout en rapport avec le propos du film, la traduction du titre est en effet « Que mes pas étaient chancelants et craintifs ».



Le solo final, l'apogée du film. La caméra reste en contre-plongée pour toute la durée de cette séquence, accentuant ainsi l'impressionnante verticalité dans laquelle Edlinger est engagée en solo intégral.¹

L'image se détourne enfin vers la rivière en contrebas en déployant la grandeur du canyon.

La construction de ce film documentaire est tripartite et va *crescendo* jusqu'à son acmé : le solo d'Edlinger mis en scène comme un opéra vertical.

¹ 23:06 et 25:58.

CHAPITRE 3. LA REPRÉSENTATION D'EDLINGER, LES ÉLÉMENTS D'ÉDIFICATION D'UNE FIGURE DE L'ESCALADE

À la suite de l'analyse chronologique des films réalisés par Jean-Paul Janssen, il convient de confronter les images afin de percevoir plus en avant les codes mis en place dans la construction du discours cinématographique et d'en extraire le matériel symbolique. Ceci nous permettra ainsi de voir quels effets ont été mis en œuvre pour construire l'image du grimpeur Edlinger et d'en faire un mythe de l'escalade.

Le cinéma est discours. Ce qui articule et construit ce discours sont les liens établis entre ces images. Il s'agit donc d'étudier le discours développé par les images au delà de l'image elle-même.

Le cinéma devient langage en découvrant qu'il ne s'agit pas seulement du mouvement dans le plan mais du mouvement entre les plans et de leur conjugaison.¹

En cela, le montage est « une manipulation de signes pour produire du sens »². C'est ce sens qui fera l'objet des prochaines analyses.

1. Récurrences et dissonances d'une image spectaculaire de l'escalade

Janssen adopte la même trame discursive dans ses deux films et fait ressortir les « rituels » d'Edlinger. Chaque séquence en falaise est précédée de celle de l'entraînement (la séquence de solo au dessus de l'eau dans *La vie au bout des doigts* échappe à la règle si on la considère comme une préparation au solo en falaise). Edlinger y arbore son bandana rouge, il est torse nu et répète les mêmes exercices dans l'ordre : souplesse, marche sur corde, tractions. Tout cela s'opère en parfaite harmonie avec la nature, il se sert du rocher ou des branches alentours, il n'y a aucun bruit si ce n'est le chant des oiseaux et le vent dans les arbres. Le grimpeur

¹ NINEY, *op. cit.* p 37.

² Jean-Luc LIOULT, « Leçon 4, la mise en scène documentaire », *Penser le cinéma documentaire*, Télé AMU, Université Aix-Marseille, [En ligne], consulté le 20 mai 2014. <<http://www.canal-u.tv>>.

est présenté comme un homme en communion avec la nature, il s’y retrouve et y puise sérénité, bien-être et concentration.



Séance d'entraînement dans La vie au bout des doigts.¹



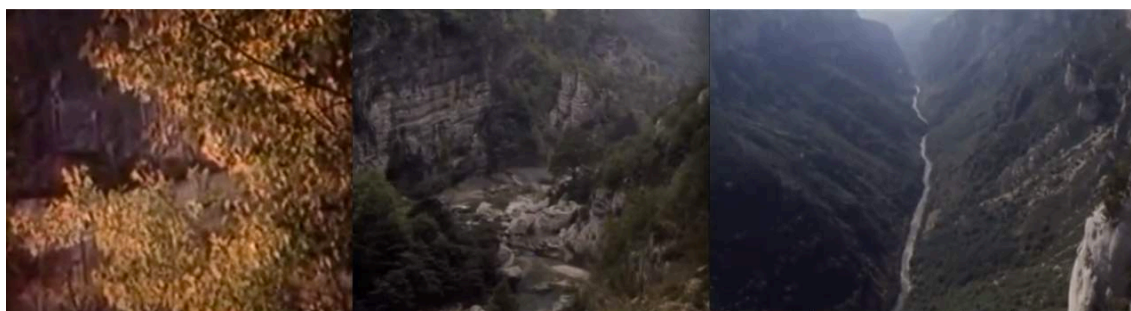
Séance d'entraînement dans Opéra vertical.²

De plus, les plans « naturels » sont utilisés par Janssen comme des transitions ; plus nombreux dans *Opéra vertical*, ils sont une rupture entre deux actions ou signifient un laps de temps qui s’écoule, à l’image de la rivière filant au fond des gorges. La nature acquiert dans ces films une toute puissance démiurge. Et étant donné que le grimpeur, en gravissant la paroi, dompte cette nature, Janssen nous donne à voir une osmose entre homme et nature, la fusion de deux forces qui se maîtrisent l’une l’autre. Le personnage d’Edlinger fait donc figure de force de la nature³.

¹ 8:34 ; 8:45 et 8:57.

² 0:30 ; 0:44 et 1:21.

³ C’est d’ailleurs le slogan employé dans la publicité Grany.



La forêt au pied de la falaise de Buoux¹ et deux vues du Verdon².

Autre petit rituel imparable : avant chaque ascension, la caméra s'arrête sur les chaussons qu'Edlinger lace, serre et s'applique à nettoyer. C'est dans la propreté de la gomme, la pointe du chausson que réside la précision du geste et le plan insiste sur son importance. La même technique est adoptée les nombreuses fois où l'objectif fixe les mains d'Edlinger, toujours blanchies par la magnésie. Ses doigts incarnent sa puissance et sont la métonymie de son art de grimper³. Mourousi⁴ écrira d'ailleurs :

Impossible, tout au long de notre entretien, de détacher mon regard de ses mains. Les mains du miracle. La moindre crampe du petit doigt, le tendon qui claque, la plus petite entorse, et c'est la chute libre. Sa vie ne tient qu'à ses mains, elles sont belles. Expressives. Aucune trace de souffrance. Elles sont musclées et immenses. L'instrument de sa passion.⁵

De fait, durant les ascensions, le réalisateur adopte systématiquement la même technique : il part d'abord d'un plan rapproché sur ses doigts cherchant les gratons qui s'élargit sur le grimpeur et s'éloigne ensuite jusqu'à ce qu'il devienne une fourmi sur la paroi⁶. Cet enchaînement semble être la meilleure mise en effet du spectaculaire car l'exploit réside alors dans cette confrontation de la petitesse humaine à l'immensité minérale⁷.

Le moyen dont dispose le cinéma pour produire une impression artistique réside dans la composition, l'enchaînement des fragments filmés. Autrement dit, pour produire une impression, l'important n'est pas tant le

¹ *La vie au bout des doigts*, 6:43.

² *Opéra vertical*, 3:13 et 15:41.

³ Cf capture de *La vie au bout des doigts*, p 46.

⁴ Yves Mourousi était un journaliste français de radio-télévision, principalement actif dans le journal de 13h de TF1 entre 1975 et 1988.

⁵ ASSELIN, *op. cit.* p 124.

⁶ On observe cependant dans *Opéra vertical* une plus grande variété de points de vue lors des ascensions d'Edlinger, peut-être est ce parce que l'équipe de tournage est plus conséquente que sur *La vie au bout des doigts* ?

⁷ Cf capture *La vie au bout des doigts*, p 52.

contenu de chaque fragment que la façon dont ils s'enchaînent, dont ils sont combinés.¹

L'autre élément récurrent des documentaires, et non des moindres, est le discours en voix-off de Patrick Edlinger, sur la définition de l'escalade libre et du solo et sur sa conception de la grimpe comme mode de vie et quête esthétique. Cette redondance empêche de considérer *Opéra vertical* comme une suite à proprement parler de *La vie au bout des doigts*, et il convient de les regarder indépendamment car en dépit de ces récurrences, ils ne servent pas le même discours.

En effet, *La vie au bout des doigts* est un film dont la portée mystique est incontestable ; Edlinger y est présenté seul contrairement à *Opéra vertical* où Janssen (et implicitement Edlinger) voulait montrer que l'escalade n'est pas seulement du solo ; voilà pourquoi vingt minutes du film montrent une journée normale d'escalade dans les gorges du Verdon, avec une corde d'assurance et un binôme de cordée. La présence de Jipé apporte la normalité de la pratique et permet ainsi de développer un discours didactique plus complet sur les techniques de grimpe. La présence dans le champ de la caméra des équipes de tournage accepte l'élargissement de la cordée (et du documentaire) aux caméramans et instille une humeur badine qui tranche avec la séquence du solo final, paroxysme du spectacle, mise en image du titre. Ce passage rejoue l'extrême de *La vie au bout de doigts* et l'intensifie avec l'introduction d'un nouveau défi : Edlinger grimpe désormais à mains et pieds nus.

2. L'ordinaire surhumain

Le personnage d'Edlinger dans les films de Janssen est l'incarnation du « héros humain », particulièrement dans *La vie au bout des doigts* : il mène une existence simple, dormant dans son camion, allant au devant de toute construction mythique, et pourtant, ce qu'il réalise sur le rocher relève de capacités et de talents hors du commun. « Humain et différent à la fois, comparable et hors d'atteinte »², voilà comment Janssen filme Edlinger. Il l'érige au dessus de l'ordinaire ; c'est ce

¹ Lev KOULECHOV, « La bannière du cinématographe » cité dans NINEY, *op. cit.* p 37.

² Georges VIGARELLO, *Du jeu ancien au show sportif : la naissance d'un mythe*, Paris, Seuil, 2002 (La couleur des idées), p 195.

que montre le plan final de *La vie au bout des doigts* : le grimpeur l'a emporté sur la falaise, la caméra se place dans son dos, il contemple sa conquête, domine son territoire apprivoisé¹. Prendre des risques et repousser les limites sont les facteurs d'édification d'un mythe de l'extrême.

Dans le second film, la première partie expose un Edlinger abordable, un copain d'escalade², qui conseille au début, puis se différencie vite de son compagnon, ressent moins la fatigue, la difficulté, et qui semble au contraire s'épanouir dans l'adversité avec le rocher. Edlinger voit la beauté dans la difficulté, le plaisir dans la peur maîtrisée, la motivation dans l'impossibilité. Jipé est l'humain, le repoussoir d'Edlinger, « surhumain » de l'escalade. La présence du compagnon a une double fonction aux yeux du spectateur, il illustre le grimpeur-loisir qui, bien que d'un bon niveau, n'égale pas l'aisance et la prouesse de son premier de cordée, ainsi mieux mis en valeur. La comparaison implicitement suggérée est un autre moyen du discours filmique permettant d'asseoir la prodigiosité et la marginalité d'Edlinger. De plus, la technique employée par le réalisateur pour filmer le grimpeur sur la paroi par éloignement progressif participe à son élévation héroïque :

La taille ridicule de l'homme accroché au rocher démultiplie d'une manière inversement proportionnelle à l'échelle, l'héroïsme surhumain de l'entreprise.³



*Edlinger, seul dans l'infini minéral.*⁴

¹ Cf capture de *La vie au bout des doigts*, p 53.

² Cf capture d'*Opéra vertical*, p 57.

³ Gilles SEGUIN, Martin LALIBERTÉ (dir.), *Le film d'ascension à l'épreuve du genre cinématographique (de 1917 à 2008)*, Thèse de Doctorat, Université Paris Est-Marne la Vallée, 2013, p 244.

⁴ *Opéra vertical*, 21:49.

Indéniablement, Janssen a su construire un héros grâce à ses images, c'est le sens qu'il a souhaité faire porter à ses images. De plus, tout un appareil symbolique s'organise en arrière-plan ou entre les plans « d'actions » et forme un tissu de références implicites qui vont être réutilisées par les médias pour achever la construction du mythe Edlinger.

3. Zoomorphisme et mythologie

Patrick Edlinger dans *Vertical*. Vertige et quadrichromies. Je tournais lentement les pages. Patrick Edlinger. Un homme couleur de roche, perméable et sec. Un très ancien lézard, respirant comme le granit. Un homme blanc, un poète muet renouant avec la pierre qui dort dans la peau. Un minéral. Patrick Edlinger.¹

Dans les films de Janssen, Edlinger sait montrer son corps et lui donner de l'expressivité. La souplesse qu'il a acquise à force d'entraînement lui permet d'accomplir d'incroyables mouvements sur le rocher. Il a exercé son corps de telle façon qu'il ne lui pose aucune contrainte et que chaque geste devient réalisable². Et sous l'œil de Janssen cela se voit ; dans *La vie au bout des doigts*, Edlinger évoque l'importance de la souplesse du bassin qui lui permet de se coller à la paroi et de faire la « grenouille »³.



La position de la « grenouille » le fait lézard.⁴

¹ Christian LABORDE, *L'Os de Dionysos*, Paris, Éché, 1987, p 158, cité dans Éric DE LÉSÉLEUC, Lionel RAUFAST, « Jeux de vertiges : l'escalade et l'alpinisme », *Revue française de psychanalyse*, 2004/1 Vol. 68, p 243.

² Cf annexe 4 : Edlinger pose le pied là où tous les autres n'ont pu mettre que le genou.

³ Les jambes sont fléchies et collées contre le rocher, tout comme le bassin.

⁴ Cf *Opéra vertical*, 22:21.

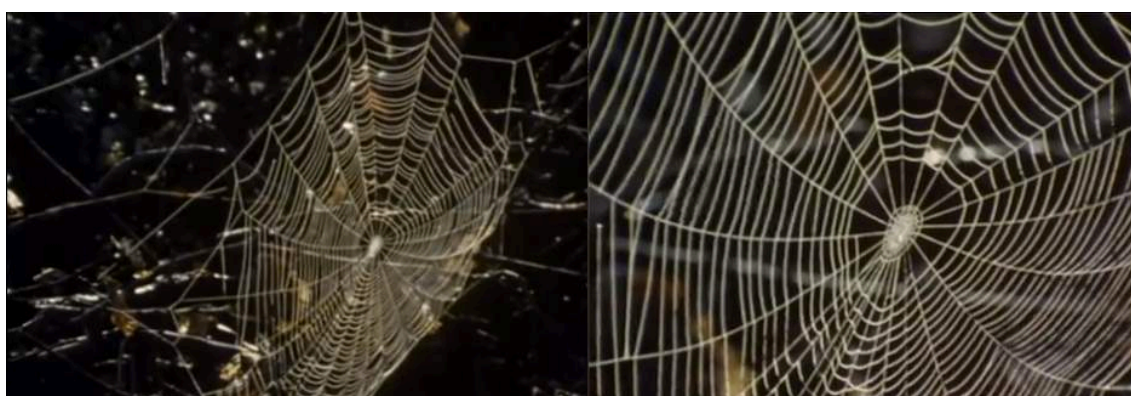
Les plans d'Edlinger en solo sur le rocher ensoleillé, ses mouvements déliés et lestes l'associent à une image reptilienne captée par beaucoup, dont la grimpeuse Catherine Destivelle qui admire son style inimitable à l'« aspect de lézard »¹.

Arrivé en haut de la falaise, il s'apparente à un rapace surplombant son territoire². Et ses mains qui s'accrochent inlassablement au rocher prennent l'allure de serres. Cette métaphore est clairement exploitée dans la publicité Grany, où Edlinger est à la fois parent et adversaire du rapace. Le regard du grimpeur défie l'aigle qui s'envole pour laisser la place à Edlinger au sommet du rocher, illustrant le slogan de la publicité des barres de céréales « de l'énergie pour se mesurer à la nature ».



L'aigle et Edlinger, rois des hauteurs.³

Une autre figure est celle de l'araignée, qui se manifeste clairement dans *Opéra vertical* : entre la séquence d'entraînement et les plans du Verdon embrumé, Janssen choisit comme transition une toile d'araignée parfaitement éclairée par un rayon de soleil et la rosée matinale.



L'image de l'homme-araignée est explicitement montrée.⁴

¹ Interview dans le journal du 19-20 sur France 3 le 17 novembre 2012.

² Cf capture de *La vie au bout des doigts*, p 53. Cette même posture est utilisée pour le catalogue hiver des vêtements All Free cf annexe 2.

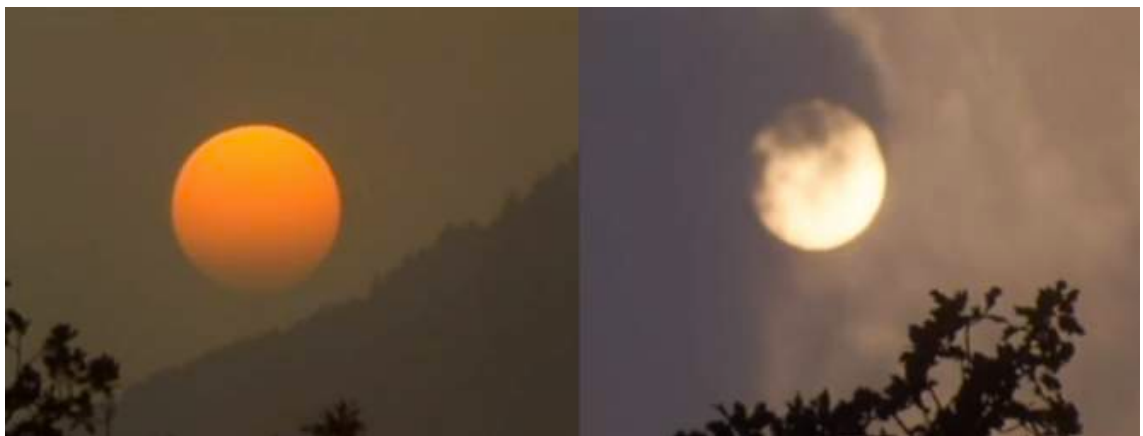
³ Publicité Grany, enchaînement des trois plans en trois secondes, de 0:14 à 0:16.

⁴ Cf *Opéra vertical* à 1:30, jusqu'à 1:35.

Il zoome même sur le centre de la toile, comme une suggestion que le Verdon (plans suivants) est la toile de l'araignée-Edlinger ? Quoiqu'il en soit la métaphore est limpide et sera constamment réemployée¹ :

Ce jeune homme-araignée au visage d'archange, presque chétif, a du feu dans son regard.²

Patrick Edlinger dégagait pour beaucoup quelque chose de céleste, d'angélique ; sa blondeur et sa minceur y sont pour beaucoup. Janssen avait perçu cette aura et l'a exploitée dans *Opéra vertical*. La preuve en est à la première image : c'est un soleil rond et orangé qui ouvre le film, c'est le matin, il est en ascension dans le ciel, identifiant clairement Edlinger à l'étoile montante de l'escalade.



Deux apparitions solaires rythment *Opéra vertical* : le premier ouvre le film, le second se dévoile de derrière les nuages juste avant la séquence finale du solo d'Edlinger.³

Il réitère la référence plus tard. Edlinger est rapproché à l'astre solaire lorsqu'il ravale la corde dans sa première voie avec Jipé, la caméra filme Edlinger en contre-plongée. Or ce point de vue « permet de soulever l'ampleur du défi et donc la grandeur de l'exploit⁴ », associé au soleil qui illumine l'arrière plan, la symbolique est nette.

¹ *Le Monde* du 31 octobre 1983 titre un article « Patrick Edlinger l'homme-araignée » par Alain Giraud.

² Philippe LABRO, *Paris Match*, cité dans ASSELIN, *op. cit.* p 15.

³ 0:20 et 19:32.

⁴ SEGUIN, *op. cit.* p 244.



Éclairé par le soleil, Edlinger surplombe le Verdon et assure son compagnon.¹

La montagne est un trait d'union naturel puisqu'elle appartient à la terre mais tend à toucher le ciel, l'escalade en est une ascension symbolique². Pour le grimpeur, l'élévation est physique et spirituelle ; la pratique est une recherche pour échapper à la pesanteur³, s'alléger du poids de l'humanité pour s'évader vers une légèreté de l'être. C'est la dimension icarienne des nouvelles pratiques de l'escalade libre, la prise de risque et la menace tragique de la chute⁴. Avec l'escalade libre, « l'art de l'ascension s'est allégé de toute technologie pour tracer des voies de manière plus épurée⁵ ». Il va sans dire que ce symbole mythologique renforce la construction héroïque et déshumanise le grimpeur :

La représentation icarienne de la pratique, fluide et légère, ne laisse rien percevoir de la puissance nécessaire à ce genre d'exercice. Dans *La vie au bout des doigts*, Patrick Edlinger vole sur le « Pilier des fourmis »⁶ à Buoux et l'effort physique n'est jamais apparent à l'image.⁷

De la mise en scène de Jean-Paul Janssen, de son montage, découlent toutes ces images symboliques qui seront sans cesse reprises et véhiculées par les médias. Le nom d'Edlinger sera constamment associé à une figure animale ou céleste, transformant le personnage en mythe, voire même en icône.

¹ Cf *Opéra vertical* à 14:56.

² JEU, *op. cit.* p 50.

³ Claude SOBRY, « Le nouvel âge du sport » dans *Esprit*, n°125, Paris, avril 1987, p 106.

⁴ Icare est un personnage légendaire. « Fils de Dédale, Icare est emprisonné avec son père dans le labyrinthe construit pour enfermer le Minotaure. Pour s'échapper, Dédale fabrique des ailes dont les plumes sont tenues par de la cire. Il recommande à son fils de le suivre et de ne voler ni trop haut ni trop bas. Mais Icare s'enhardit et monte près du soleil ; la cire fond et il tombe à la mer. [...] Le thème souligne les vertus de la modération mais aussi, dans certaines allégories, les difficultés de l'ascension spirituelle. »

Irène AGHION, Claire BARBILLON, *Héros et dieux de l'Antiquité : guide iconographique*, Paris, Flammarion, 2008 (Tout l'art), p 162 et 163.

⁵ SEGUIN, *op. cit.* p 290 et 291.

⁶ Nom de la voie.

⁷ SEGUIN, *op. cit.* p 247.

CHAPITRE 4. ADAPTATIONS DES TECHNIQUES DE TOURNAGE À LA FALAISE

Le tournage de films d'escalade implique une adaptation des techniques habituellement employées à la spécificité de l'environnement vertical. Non seulement, il s'agit de transporter le matériel sur la paroi, mais le dessein est aussi de trouver de nouveaux procédés pour filmer de belles images, d'adopter des points de vue stratégiques qui sauront rendre tout le spectaculaire de la grimpe.

C'est dans les années 1980 avec les premiers documentaires de Jean-Paul Janssen et de Laurent Chevallier, d'abord assistant de ce dernier puis réalisateur de ces propres films, que va se mettre en place tout un système de tournage en paroi. Ce qu'il faut prendre en compte c'est que pour réaliser des films d'escalade, il faut s'entourer d'une équipe professionnelle de réalisation qui soit également capable d'être encordée, donc constituée de grimpeurs. C'est la raison pour laquelle Janssen recruta Chevallier comme assistant pour la trilogie *Over*, ce jeune homme avait, en plus de ces études en cinéma, la passion de la montagne et donc des notions qui manquaient à Janssen, novice sur le sujet.

Deux films documentaires fournissent des indications sur les conditions de tournage en falaise, *Opéra vertical* de Jean-Paul Janssen et *Paroi en coulisse* de Laurent Chevallier¹ ; *Histoire d'une passion* qui montre les dessous du tournage de *Passion extrême*² de Georges Auzolat nous fournit également des éléments sur la préparation d'un tournage (plus tardivement car le film date de 1989).

¹ Laurent CHEVALLIER, *Paroi en coulisse*, Antenne 2, Les Films du Pendule (coprod.), 1984, 27 min.

² Georges AUZOLAT, *Passion extrême*, Histoire d'images, MC4 Production, Patrick Edlinger, TF1, Canale 5 (coprod.), 1989, 8 min.

1. Les coulisses de la verticalité : filmer l'escalade

La première difficulté se situe au niveau du matériel. Dans les années 1980 même si les caméras se sont allégées cela n'a rien à voir avec la praticité actuelle du numérique. Les réalisateurs tournaient en 35 mm ce qui suppose une quantité de matériel, lourd de surcroît.



Une caméra en paroi.¹

Les équipes sont suspendues en décalage des grimpeurs², à quelques mètres de leur corde, afin d'avoir un bon recul de cadrage. Dans le cas du Verdon, cas le plus simple puisque les équipes peuvent accéder aux voies par le haut des falaises, les caméramans descendent sur une corde fixe à l'aide d'une poignée bloquante. Elle permet de descendre sur une corde fixe, de s'y stabiliser, puis de remonter plus aisément. Le plus souvent la caméra est dans un sac à dos³.



Les caméramans pendulent à deux cordes installées en haut de la falaise. En bas à droite, on distingue la poignée bloquante.⁴

¹ *Opéra vertical*, 13:07.

² Dans *Opéra vertical*, de 14:45 à 14:55, la caméra nous montre la disposition des cordées, celles des caméramans et celle des grimpeurs.

³ Informations obtenues à la suite d'un entretien avec Laurent Chevallier le 6 juin 2014.

⁴ *Opéra vertical*, 14:46.



En haut, sur deux cordes fixes parallèles, un caméraman et un preneur de son, en dessous de ce dernier, Laurent Chevallier réalisateur à la caméra filme Patrick Berhault en contrebas.¹

Même en falaise, la première prise est rarement la bonne ; dans *Paroi en coulisse* de Laurent Chevallier, intéressant documentaire entièrement dédié à cette question technique du tournage en falaise, cette situation nous est montrée ainsi que son alternative : Patrick Berhault doit réaliser la voie à l'envers². En solo intégral, il est impossible de prendre cette liberté. Même pour le réalisateur une telle réalisation est un défi.



Berhault (en bleu) redescend la longueur pour refaire la prise à la demande du réalisateur (en haut de l'image).³

Les installations peuvent être parfois plus ambitieuses que de la manipulation de cordes. Dans *Histoire d'une passion*, les coulisses de *Passion extrême* avec Edlinger, on assiste au montage d'une plateforme métallique comme extension d'un abri rocher dans la falaise. Cette plateforme est destinée à recevoir une Louma, une grue de prise de vues sur laquelle est fixée la caméra. Ce système permettra de réaliser des travellings plus fluides.

¹ *Paroi en coulisse*, 6:31.

² *Paroi en coulisse*, 6:30.

³ *Paroi en coulisse*, 6:46.



Utilisation d'une Louma pour le tournage de Passion extrême de Georges Auzolat.¹

D'autre part, dans *La vie au bout des doigts*, *Paroi en coulisse* et *Histoire d'une passion*, un hélicoptère est employé afin d'effectuer des vues aériennes², et plus spécifiquement, les plans éloignés de la falaise, elle est ainsi magnifiée par la contre-plongée et la taille infime du grimpeur construit son héroïsation³.

2. La « chèvre »

Il est une dernière installation qui est régulièrement utilisée dans les films d'escalade, notamment *Opéra vertical* et *Paroi en coulisse*. Son utilisation est relativement peu coûteuse (face à celle d'un hélicoptère) et simple. À la verticale, la « chèvre » permet au caméraman de se détacher du rocher et d'obtenir ainsi une meilleure vision du grimpeur dans son ascension. Les quelques mètres de distance de l'objectif apportent un angle inédit et donc une ampleur plus importante à l'image, un effet plus vertigineux. Sur le tournage d'*Opéra vertical*, Robert Nicod a utilisé une « chèvre » faite de bambous. L'année suivante, Dominique Legueux met au point une version plus aboutie avec des tubes mais dont le principe reste inchangé.

¹ *Histoire d'une passion*, 8:06.

² Dans *Passion extrême*, les vues aériennes survolent les gorges du Verdon.

³ Dans *La vie au bout des doigts* et *Opéra vertical*, il s'agit des dernières minutes du film.

Il s'agit d'un ensemble de tubes qui s'emboîtent les uns dans les autres pour former les deux côtés d'un V. Il est placé perpendiculairement au rocher et maintenu par des cordes. L'opérateur se juche à la pointe du V et peut filmer en continu, en-dessous et au-dessus de lui, l'escalade du grimpeur – lequel dans sa progression, passe entre les deux branches du V.¹



À gauche, Robert Nicod sur sa « chèvre » en bambous dans Opéra vertical² ; à droite, Dominique Legueux installe son V dans Paroi en coulisse.³

¹ CHEVRIÈRES, *op. cit.* p 52.

² ASSELIN, *op. cit.* p 144.

³ *Paroi en coulisse*, 11:52.

La vie au bout des doigts et *Opéra vertical* inaugurent la médiatisation de l'escalade libre, consacrent le mythe Edlinger et l'esprit de la grimpe, et par là-même, « marquent la distanciation définitive avec l'alpinisme »¹. Patrick Edlinger est le premier grimpeur à acquérir ce statut de star de la grimpe grâce à son image magnifiée dans *La vie au bout des doigts* d'abord et consolidée dans *Opéra vertical*. Janssen a su révéler toute la beauté de l'escalade de Patrick Edlinger et construire un personnage héroïque, source d'admiration et d'émerveillement, car il faut bien imaginer qu'en 1982, ces images sont totalement novatrices et incontournables en France. L'œil talentueux de Janssen s'est attaché à révéler l'esthétisme des mouvements d'Edlinger et cette rencontre a provoqué un véritable éclat médiatique sur le personnage de *La vie au bout des doigts*.

Toutefois, il faut entrevoir désormais l'impact des médias sur la construction du mythe, ses raisons ainsi que ses conséquences. Patrick Edlinger n'était pas le meilleur grimpeur de sa génération, pourtant il l'est devenu aux yeux de tous. Il est intéressant de s'interroger sur l'appropriation sociale de la « machine Edlinger » initiée par Janssen.

¹ Olivier BESSY (dir.), *Les espaces innovants sportifs, Tome 2 : Nouvelles pratiques, nouveaux territoires, l'innovation dans les espaces marchands et mixtes*, Voiron, PUS, 2002, p 7.

PARTIE 3

UNE PASSION MAGNIFIÉE ET LE POUVOIR DES MÉDIAS, VERS L'IMMORTALITÉ D'UNE ICÔNE ?

« Toute image est une image de propagande, reste à voir de quelle propagande il s'agit. »¹

Marc Ferro

« Sans champion, pas de spectacle ; sans icône, pas de phénomène identificateur. »²

Thierry Terret

¹ NINEY, *op. cit.* p 32.

² TERRET, *op. cit.* p 59.

CHAPITRE 1. L'ESCALADE DE PATRICK EDLINGER : UNE QUÊTE SPIRITUELLE ET ESTHÉTIQUE

Comment Edlinger est devenu ce grimpeur mythique des années 1980 ? Grâce aux images de Janssen certes, mais aussi grâce à son discours sur l'escalade.

Le premier, il [Janssen] sent que ce langage du corps traduisait quelques mots simples, que tous pouvaient entendre. Et qui ont fait la popularité de Patrick Edlinger.¹

Dans les films, les mots d'Edlinger sont touchants et passionnés. Cette simplicité quotidienne est la « parabole d'une vie dont on rêve depuis 1968 »². Edlinger séduit parce qu'il « rappelle l'intensité de la vie dès lors que l'on se donne à sa passion »³. Il fait de sa passion, son art de vivre et cherche à transmettre ce « formidable moteur de vie »⁴.

J'essaie de faire de beaux films. Si l'on peut en retirer quoi que ce soit sur le mouvement, sur l'entraînement, s'ils peuvent faire rêver les gens, s'ils plaisent, j'en suis très heureux.⁵

1. La passion du rocher, la passion du beau

Dans les films documentaires à l'étude, Edlinger se meut sur le rocher sans peine ni tension ; à aucun moment son visage n'est crispé dans la souffrance physique ou la peur. Il joue avec le vide, se l'approprie ; « entre grimpeurs, on parle du gaz plutôt que du vide parce que le vide n'est pas vide. Il y a cette masse d'air où tu baignes. Ça fait partie du trip, c'est plaisant... »⁶. Edlinger évolue sur la falaise comme si elle faisait partie de sa nature. Il est en symbiose avec le rocher, son *alter-ego*.

Cette relation corporelle avec le rocher est médiatisée par le geste, le mouvement et l'équilibre. Caresse et agilité plutôt que force et hargne, les

¹ Jean-Michel ASSELIN dans *Grimper, Spécial Patrick Edlinger : la légende*, n°145, février 2013, p 71.

² Jean-Michel ASSELIN, *Les années montagne : une histoire de l'alpinisme au XX^e siècle*, Grenoble, Glénat, 2011, p 76.

³ *Ibid.* p 78.

⁴ Patrick EDLINGER, Éditorial, *Roc'n Wall*, n°1, juillet 1995.

⁵ Patrick EDLINGER dans *Grimper, Spécial Patrick Edlinger : la légende*, n°145, février 2013, p 37.

⁶ *Ibid.* p 46.

grimpeurs cachent leurs efforts et montrent (ou font croire) qu'ils se coulent dans les méandres de la paroi. Leur corps doit épouser les aspérités du rocher. Proches de l'esthétique et de la sensualité de la danse, ils recherchent la pureté du geste comme signe de fusion avec les éléments naturels. Le geste souple, le mouvement doux et ample, l'esthétique du corps nu chauffé au soleil sont autant de signes de connivence avec la matière dans laquelle le grimpeur se fond.¹

Patrick Edlinger aborde cette complicité avec le rocher sous un angle plus technique :

Je considère l'escalade comme un extraordinaire ballet vertical, un festival du corps dans l'espace. Développant la logique au travers d'une progression dictée aussi par l'instinct, elle se traduit par une succession de mouvements esthétiques, précis et coordonnés, d'une manière continue, toute en souplesse. L'entraînement constant assure connaissance et maîtrise de soi, améliore l'intuition qui permet une vision plus rapide des passages éliminant tout temps d'arrêt. L'enchaînement ainsi obtenu aboutit à une fabuleuse chorégraphie dictée par la structure et les aspérités du rocher. La précision des gestes et l'élégance des mouvements étant l'expression de la sensibilité et de la finesse du grimpeur. Pour maîtriser parfaitement cette notion d'harmonie du corps dans l'espace, il faut entretenir une musculature à la fois puissante et longiligne, la plus légère et la plus résistante possible. Le travail en profondeur doit affiner l'ensemble des composantes qui détermine la qualité du grimpeur : la force, la souplesse, l'équilibre, la concentration^{2,3}

La vie au bout des doigts et *Opéra vertical* acquièrent tout leur sens à la lumière de ces commentaires. L'œil de Janssen a parfaitement su retranscrire cette escalade instinctive et maîtrisée, Edlinger évolue avec une force gracieuse, il n'y a pas d'hésitation dans ces mouvements, la caméra suit en gros plans les doigts enchaînant les prises, le geste est sûr et précis⁴. Cette quête du juste effort s'associe à plus de soin et d'attention accordés à son corps et ainsi, à plus de narcissisme⁵.

¹ DE LÉSÉLEUC, RAUFAST, *op. cit.* p 243.

² Exactement les quatre éléments présentés dans les séquences d'entraînements des films de Janssen.

³ Patrick EDLINGER, Robert NICOD, *Verdon : opéra vertical*, Paris, Arthaud, 1983, p 9 et 10.

⁴ Cf *La vie au bout des doigts* à 19:20.

⁵ Erik DECAMP, « Entre héroïsme et hédonisme : la montagne au corps à corps », *Revue de géographie alpine*, tome 79, n°4, 1991, p 127.



Souplesse et aisance dans l'enchaînement de moves.¹

Pour Edlinger, la réussite est dans la beauté, la fluidité de l'enchaînement accompli. C'est l'objectif de l'entraînement si rigoureux et complet qu'il préconise. Rares étaient les grimpeurs qui privilégiaient la souplesse et la respiration². Tout était question de maîtrise et de discipline corporelle et psychique. Cette démarche implique d'être à l'aise et de s'oublier dans son corps, d'oublier les techniques apprises, de les surpasser pour qu'elles deviennent une seconde nature, permettant ensuite de « s'épanouir par connaturalité »³. De la même manière, il domptait sa peur, elle devenait concentration et faisait obstacle à la chute⁴. Elle le maintenait réaliste, l'empêchait de s'engager inconsciemment dans des solos trop durs. De fait, la conception de l'escalade de Patrick Edlinger repose sur les notions résolument modernes du dépassement de soi, de « la croyance en les capacités infinies de la raison et de la technique humaines ; [du] pouvoir de la liberté et de la construction de l'homme par lui-même »⁵.

La démarche de Patrick Edlinger n'était pas seulement sportive, en recherche de performance (bien qu'il soit un furieux compétiteur), mais elle se basait sur une recherche esthétique considérable. D'ailleurs, cela transparaît dans sa conception de la compétition, qu'il voit se dérouler en trois épreuves, le franchissement d'un passage à vue, de la difficulté, et de l'esthétique « avec un jury qui note la souplesse, la liaison des mouvements, etc »⁶. La gestion qu'il avait de son corps était complètement unique. De surcroît, l'esthétisme d'Edlinger résidait dans son

¹ *La vie au bout des doigts*, 21:52 ; 21:58 et 22:01.

² Informations obtenues à la suite d'un entretien avec Antoine Le Menestrel le 24 juillet 2014.

³ JEU, *op. cit.* p 59.

⁴ *Le grand échiquier*, Antenne 2, 21 janvier 1985, à 18:00.

⁵ Isabelle QUEVAL, « Le dépassement de soi sportif de haut niveau : généalogie et ambivalence » dans *Les métamorphoses du sport du XX^e au XXI^e siècle : héritage, éthique et performances*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005, p 102.

⁶ Patrick EDLINGER dans *Grimper, Spécial Patrick Edlinger : la légende*, n°145, février 2013, p 36.

hygiénisme, son organisation musculaire, mais tout autant, dans sa chevelure et son regard.

Son style – cheveux blonds et longs, bandeau rouge, torse et pieds nus¹ – esquisse les premiers signes d'un minimalisme esthétique, profondément lié à la nature et combiné à une force mentale admirable. [...] Éléance, fluidité, légèreté, souplesse, puissance, aisance et inventivité. Des mouvements comme une danse, qui expriment une partition sur le rocher sans aucune fausse note. Une harmonie totale. Une escalade parfaite. Patrick a toujours aimé le beau et le parfait. Ce fut son exigence de vie. [...] Un geste précis est beau, un nouveau mouvement doit résulter d'une maîtrise exemplaire... [...] Il choisissait ses voies en fonction de l'enchaînement des mouvements dicté par la beauté et la fluidité².

C'est cette obsession de la beauté qui fait l'intensité de sa passion. Passion qu'il s'était donné pour mission de vivre entièrement et de transmettre. Des objectifs réussis grâce aux images de Janssen, puisque leur succès médiatique a permis à Edlinger de se consacrer à l'escalade, personnellement et professionnellement.

2. Une danse verticale ?

L'escalade de Patrick Edlinger ne cesse d'être associée à de la danse et y est explicitement apparentée dans *Opéra vertical*. La rigueur de l'entraînement quotidien, l'exigence apportée au corps, le travail de la souplesse sont analogues à ce que requiert la danse. L'on dit que la grimpe d'Edlinger est une chorégraphie, son ascension, un ballet. Bernard Jeu évoque le rapport à la montagne comme un « englobement dans les espaces élémentaires » tandis qu'avec la danse « le corps ne fait plus qu'un avec l'espace »³. Dans notre cas, on peut envisager une interpénétration des deux processus, l'escalade serait une pratique par laquelle ces deux effets seraient liés et conduirait à cette fusion évoquée de l'homme avec la nature. Ces effets étant similaires, il n'est donc pas étonnant que l'escalade si stylisée d'Edlinger soit si commodément affiliée à de la danse.

¹ Cf annexe 5 : Portrait de Patrick Edlinger.

² Anne GÉRY dans *Grimper, Spécial Patrick Edlinger : la légende*, n°145, février 2013, p 9 et 10.

³ JEU, *op. cit.* p 59.

Mais c'est aussi à cause de cette stylisation que l'escalade peut être dansée. Patrick Edlinger est certes perçu comme le grimpeur étoile après la mise en scène et le discours d'*Opéra vertical*, mais c'est son ami Patrick Berhault qui, le premier, pratiqua réellement la « danse escalade ». En 1987, il participait à un spectacle de danse présentée aux Hivernales d'Avignon¹. En 1989, il réalisait avec Laurent Chevallier *Grimpeur étoile*, une comédie musicale verticale retraçant une histoire inventée et imagée de l'escalade, de l'homme préhistorique au grimpeur étoile, en passant par la tribu africaine, les bouffons de la Renaissance, le cinéma muet et burlesque, et les « Blues Brothers »². Ici, l'escalade côtoie le cinéma, la musique, la danse, à travers les âges et les cultures. Elle est représentation et prestation artistique³.



De haut en bas et de gauche à droite, les six épisodes de l'escalade dansée.⁴

Avec Edlinger le rapport esthétique se trouve dans l'escalade et non dans la danse. Il y a de l'esthétisme dans son geste et il relève de sa capacité à intégrer une souplesse (qui est esthétique) dans un geste sportif, mais cela reste du domaine du sport⁵. L'approche développée par Chevallier et Berhault était marginale, elle le reste aujourd'hui.

¹ Festival de danse créé en 1979 par Amélie Grand, qui se déroule pendant une semaine au mois de février.

² Pour l'anecdote, Patrick Edlinger avait été contacté par Patrick Berhault pour interpréter le deuxième « Blues Brothers », celui-ci avait refusé. Ne pouvant accepter d'être un second rôle ? Quelques années plus tard, il dira que cela a été « son plus grand regret ». Entretien avec Laurent Chevallier le 6 juin 2014.

³ Cf *Grimpeur sur toile*, le documentaire sur la réalisation de *Grimpeur étoile* (costumes, mise en scène, répétitions).

⁴ *Grimpeur étoile*, 2:47 ; 7:02 ; 10:27 ; 14:31 ; 16:54 et 21:13.

⁵ Entretien avec Antoine Le Menestrel le 24 juillet 2014.

Antoine Le Menestrel faisait partie, avec son frère Marc, des grimpeurs qui participèrent à la naissance de l'escalade libre en France, parmi lesquels Patrick Edlinger. En 1992, il crée la Compagnie Lézards Bleus de danse verticale sur les façades et monuments de France. Son « langage est avant tout gestuel, entre danse, acrobatie, escalade et mime, l'architecture est [la] partition chorégraphique »¹. Selon lui, la danse a une dimension poétique qui nourrit le mouvement d'un état de corps et d'un état mental. Le spectacle de danse est une interprétation créative d'une partition, il met en jeu une poésie gestuelle afin de servir un discours. En escalade, le rocher est la partition chorégraphique, la production est une créativité face au rocher, une adaptation, mais il n'y a pas d'apport de sens. L'escalade est seulement une efficacité du mouvement mise au service de la partition minérale.

La danse de l'escalade de Patrick Edlinger n'est qu'une métaphore de sa recherche esthétique du mouvement qu'il laisse transparaître. Le talent de Janssen a su capter l'intensité de cette passion, qu'il a mise en scène dans ses films afin de sublimer un style de grimpe hors du commun, mais il ne reste pas moins que ce sont Patrick Berhault et Antoine Le Menestrel qui ont les premiers exploités le lien avec la danse.

¹ Dossier de présentation 2013 de la Compagnie Lézards Bleus. Disponible sur le site de la Compagnie <www.lezardsbleus.com>.

CHAPITRE 2. UN SUCCÈS, UNE « ROC-STAR¹ »

Edlinger, star d'une nébuleuse incontrôlée, a donné le coup de starter. La grimpe peut exister, elle possède, en France, un mythe fondateur.²

La diffusion sur la chaîne nationale des films de Janssen consacre Edlinger en tant que star de l'escalade et le propulse au devant de la scène publique française.

Patrick Edlinger tout le monde le connaît. Même ceux qui ne connaissent rien à l'escalade ont vu à la télé ou entendu parler de « l'escalade à mains nues » !³

Pour les Français, il n'est pas un sportif, il est une étoile qui les éblouit, il est leur héros. Il incarne la jeunesse, la nouveauté, la beauté, la force. Sa simplicité et son minimalisme charment. Pour les médias, il est un coup d'éclat assuré. Jacques Séguela⁴ dira d'ailleurs : « avec son image, il peut vendre tous les produits qui concernent le corps ! »⁵.

« La réception est intégrée dans l'acte de production »⁶. En réalisant *La vie au bout des doigts*, Janssen savait qu'il touchait quelque chose d'inédit. Cet instinct s'est révélé juste, au-delà même de ce qu'il envisageait.

Janssen est un grand du documentaire, il donne à connaître intimement celui qui grimpe, ce qui est totalement nouveau ! Il le met sous les feux de la rampe et en véhiculant tous les phénomènes de sociétés propre à cette époque, en fait volontairement ou non, une star.⁷

1. Quand les médias s'emparent d'un sportif

La vie au bout des doigts a coûté 150 000 francs (environ 20 000 euros) et va être vendu par Antenne 2 dans vingt-cinq pays du monde. Le film va rapporter 200 millions de francs, un miracle pour une si petite production⁸ ! Il recevra un Sept

¹ « Patrick Edlinger : la roc-star » dans l'émission *Montagne* du 1^{er} octobre 1986 sur FR3 Grenoble.

² *Vertical raconte 100 ans d'escalade et d'alpinisme*, n°100, Grenoble, Nivéales, juillet-août 1997, p 148.

³ *Alpirando*, n°70, Paris, octobre 1984, p 119.

⁴ Jacques Séguela est un grand publicitaire français, cofondateur de l'agence de communication RSCG aujourd'hui absorbée par le groupe Havas.

⁵ Jean-Michel ASSELIN, *Patrick Edlinger*, Chamonix, Éditions Guérin, 2013, p 125.

⁶ Murielle MILLE dans *Lire, voir, entendre, la réception des objets médiatiques*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p 260.

⁷ Guy MAXENCE dans l'émission *Montagne* du 4 décembre 1993 sur France 3.

⁸ ASSELIN, *op. cit.* p 125.

d'or et sera nommé à la neuvième cérémonie des César de 1984 dans la catégorie meilleur court-métrage documentaire. *Opéra vertical* a tout autant de succès, il est certes plus attendu que *La vie au bout des doigts*, mais il vient renforcer encore – si besoin était – la célébrité d'Edlinger. Les deux films de Janssen seront vus par dix-neuf millions de téléspectateurs¹. Ils font le tour des festivals, avec *Paroi en coulisse* de Chevallier, le public découvre les beaux gestes du blond et du brun et vit par procuration cette liberté de passion, rêve ces vies d'exploits et d'aventure. Edlinger est l'ange blond adulé, la coqueluche des émissions télévisées. Sur les plateaux, sa modestie ravie, sa jeunesse laisse admiratif. Dans *Le grand échiquier*², Serge Lama s'extasie de cet amour vocationnel pour l'escalade. Le sommet est atteint en novembre 1984, à la publication des résultats du grand jeu de *Paris Match* « Les Français de l'année ». Les lecteurs du magazine doivent élire des champions de l'année dans sept domaines, la politique, les sciences, la littérature, les sports, le cinéma, les variétés et les exploits. Huit personnalités vont ressortir : Gérard Depardieu, Hubert Curien, Serge Lama, Michel Platini, Laurent Fabius, Françoise Dorin, Sophie Marceau et Patrick Edlinger³. Pour cette soirée, il refuse la cravate et assume son *look casual* et décontracté, là encore le public lui fait une ovation⁴.

Paris Match suit chaque exploit d'Edlinger, titre « le grimpeur de l'impossible » pour un article de dix pages sur son expédition au Mali⁵ ; plus tard, il est « le magicien du vide »⁶. Sans compter, les nombreuses Unes des *Montagnes Magazine* et *Vertical*. Pour le public, il est un ange des falaises, l'incarnation du summum du courage⁷. La presse joue de ses métaphores pour créer des sensations, de la dramatisation ; « Pour Edlinger, ce sera toujours la beauté... ou la mort »⁸, « c'est un ballet avec la mort qu'ils exécutent »⁹. L'hypermédiatisation du personnage d'Edlinger, et à travers lui, de l'escalade, montre à quel point la société délègue ses rêves à des personnes qui les incarnent. L'esthétique et la force qui

¹ Jean-Michel ASSELIN, *Les années montagne : une histoire de l'alpinisme au XX^e siècle*, Grenoble, Glénat, 2011, p 76.

² *Le grand échiquier*, Antenne 2, 21 janvier 1985.

³ Cf annexe 6 : « Les Français de l'année », *Paris Match*, novembre 1984.

⁴ Jean-Michel ASSELIN, *Patrick Edlinger*, Chamonix, Éditions Guérin, 2013, p 127.

⁵ *Paris Match*, n°1773, 20 mai 1983, p 144 à 121.

⁶ *Paris Match*, n°1904, 22 novembre 1985, p 110 à 117.

⁷ Jean-Michel ASSELIN, *Les années montagne : une histoire de l'alpinisme au XX^e siècle*, Grenoble, Glénat, 2011, p 78.

⁸ *Paris Match*, n°2114, 30 novembre 1989, p 100 à 104.

⁹ « Corps à corps avec le roc », *France Soir Magazine*, 4-10 juin 1983, p 106 à 109.

émanent de lui condensent les fantasmes des Français. « Ce que les produits médiatiques nous font est lié à nos désirs et à nos besoins historiques »¹.

« Nous sommes des marchands de spectacles... la télévision veut des héros »² déclare Gilles Cozant, directeur adjoint des sports de France 2 et France 3, les médias s'approprient et réinvestissent l'image d'Edlinger à leur bénéfice et ainsi, participe à l'essor d'une spécialité sportive.

2. Le héros d'une société

« L'escalade, plus qu'un sport, un mode de vie » : cette phrase désormais mythique, de Patrick Edlinger, est évidemment représentative de la première étape. Celle-ci fut inaugurée avec *La vie au bout des doigts* (le titre est déjà tout un programme...), film d'escalade au succès encore inégalé et qui a propulsé le jeune Edlinger au rang de star médiatique parce qu'emblématique d'une marginalité encore inédite (le paradoxe de l'exclu métamorphosé en icône sociale fait toujours sourire).

Il faut avouer que le film est très réussi et qu'il touche encore le spectateur actuel, sans doute parce qu'il réveille en lui les utopies refoulées de mai 68. En effet, le film de Janssen et Edlinger supporte une philosophie assez physiocratique (proche de Rousseau et de son retour à la terre tellement désiré). Il vante les valeurs du nomadisme, de la vie en pleine nature, « du sandwich et du verre d'eau », dressés comme un rempart face aux tentations de la société de consommation. L'escalade est donc ici largement politisée, voire « idéologisée ». Elle sert de prétexte à la défense d'un idéal anticonformiste, elle est perçue comme un authentique défi face à un matérialisme expansionniste. Edlinger revendique d'ailleurs dans le film le peu de besoins matériels qu'il a, son bonheur étant vu comme un état d'esprit, celui d'une adéquation sans concession à sa passion.³

Le discours développé dans les films de Janssen entrait en adéquation avec les aspirations sociales de l'époque, le rêve d'évasion, le retour à la nature, le dévouement à une passion.

Dans une France qui se remet à peine d'avoir élu Mitterrand, arrive un héros qui possède la jeunesse, la force, la beauté, la souplesse et une philosophie de la vie minimaliste. On est loin du paraître et de l'obsession de la réussite sociale, véritable syndrome des Trente Glorieuses. Un héros enfin

¹ Jürgen E. MÜLLER, « Les lieux communs de la réception » dans *Lire, voir, entendre, la réception des objets médiatiques*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p 31.

² Raymond THOMAS, *Le sport et les médias*, Paris, Vigot, 1993, p 28.

³ F. WOLFF dans *Les fous du Verdon*, Chamonix, Guérin, 2008 (Texte & Images), p 286.

moderne et humble [...]. Un héros à la personnalité suffisamment proche et aux exploits prodigieusement inaccessibles.¹

Edlinger a plu par sa candeur, sa blondeur solaire, son corps d'athlète, son charme de séducteur ; tout cela correspondait au canon de beauté du corps². Il incarnait un type s'accordant à l'aryanisme peut-être encore sous-jacent dans l'inconscient collectif ? Son image belle et attrayante n'a fait qu'accroître l'admiration portée à ses exploits sportifs dont la gestuelle déployait un vocabulaire esthétique sans précédent. Via les médias, ces stars véhiculent des phénomènes d'identification et d'imitation à l'origine de mimétismes vestimentaires et comportementaux ; les publicistes en profitent et s'emparent de leurs images.

Une spécificité propre du sport de haut niveau au XX^e siècle est qu'« il fournit des héros à une société en quête de modèles identitaires »³. L'image du héros – dont la vedette sportive est un descendant – permet aux individus de projeter leurs rêves et d'assurer un système de valeurs et de représentations idéales. Le héros assure ainsi une cohésion sociale à travers un idéal commun⁴. À l'époque moderne, les stars descendent de la lignée des héros, comme eux, elles ne paraissent pas tout à fait humaines, « leur vie d'écran est surréel, leur vie réelle est mythique »⁵. Deux voies sont empruntées afin d'élever les champions sportifs au rang de héros ; celle de l'homme d'une part, et celle de son œuvre d'autre part. La première prend en compte l'exemplarité morale de la vie du sportif (celle simple, saine et tournée vers la nature d'Edlinger conquis dans le contexte d'un engouement écologique), et l'admiration qu'il suscite. La performance et le record sont les deux critères relatifs aux accomplissements sportifs⁶. Si Patrick Edlinger n'était pas le seul meilleur grimpeur de son époque à réaliser des difficultés, c'est en tout cas ce qu'ont laissé paraître les médias. La surmédiation d'un seul a plongé les autres dans l'inconnu le plus total.

Il faut bien comprendre que Patrick n'était pas tout seul dans la sphère privée du haut niveau, ils étaient cinq ou six grimpeurs à se confronter par voies interposées. La médiation de Patrick a fonctionné car c'était Patrick,

¹ Jean-Michel ASSELIN, *Patrick Edlinger*, Chamonix, Éditions Guérin, 2013, p 122.

² Cf partie 1, chapitre 1, sous-chapitre 2.

³ QUEVAL, *op. cit.* p 102.

⁴ THOMAS, *op. cit.*, p 26.

⁵ Edgar MORIN, *Les stars*, Paris, Éditions du Seuil, 1957, 192 p, cité dans THOMAS, *op. cit.* p 26.

⁶ Pascal DURET, *L'héroïsme sportif*, Paris, PUF (Pratiques corporelles), p 129.

elle aurait sûrement échoué avec quelqu'un d'autre, « le public aimait son look incroyable, son corps maigre, musclé et bronzé, ses cheveux longs... [...] »¹. Avec du recul, Jean-Baptiste reconnaît qu'à l'époque Patrick possédait la plastique pour et le style que les médias recherchaient dans leur quête de quelque chose de nouveau, de novateur.²

« L'héroïsme intégrateur à une société moderne est fait de changement plus d'ordre, de grandeur plus de valeur »³. Patrick Edlinger a instantanément séduit parce qu'il portait avec lui un air de nouveauté et d'originalité avec l'escalade (alors très peu connue du grand public) et dans l'escalade elle-même (par son travail esthétique très personnel).

Pascal Duret soulève toutefois une question encore insoluble :

Les champions viennent-ils occuper le devant de la scène médiatique en profitant d'un effondrement des autres figures héroïques ou au contraire, prennent-ils appui sur elles ?⁴

¹ Jean-Baptiste Tribout est un grimpeur contemporain d'Edlinger, et son plus grand rival.

² *Grimper, Spécial Patrick Edlinger : la légende*, n°145, février 2013, p 14.

³ DURET, *op. cit.* p 131.

⁴ *Ibid.* p 6.

CHAPITRE 3. LA RÉCEPTION MITIGÉE DANS LE MILIEU DE L'ESCALADE

Si pour le profane de l'escalade, *La vie au bout des doigts* et *Opéra vertical* soulèvent une admiration teintée de frayeur, pour le grimpeur ils ne sont pas forcément représentatifs de la pratique de l'escalade et leur statut de documentaire de la grimpe est sujet à discussions.

Il en va de même pour Edlinger, incontestablement élevé au rang de légende du rocher en France. La concentration des médias sur son image et ses performances a fait taire un grand nombre d'exploits de l'escalade réalisés en parallèle par d'autres. L'émulation et la compétition étaient farouches entre les grimpeurs. La suprématie d'Edlinger accordée par les médias n'y a rien changé, bien au contraire.

1. Critiques et polémiques sur les documentaires de Janssen

Le Patrick Edlinger montré pour la première fois dans *La vie au bout des doigts* est un personnage qui prend vie grâce à la caméra de Janssen. Le nomadisme en camion, le discours simple et minimaliste ont été élaborés par Janssen, lui-même influencé par Berhault. Bien sûr ces éléments correspondaient à Patrick Edlinger et sa vision de l'escalade, il n'en reste pas moins que certains traits ont été amplifiés. D'autre part, il y a une certaine contradiction dans le discours d'Edlinger ; il parle du solo comme d'une pratique qui ne se fait pas sur commande, comme d'un besoin que l'on sent au pied de la voie et que l'on décide de concrétiser¹. Pour autant, le tournage des films de Janssen a nécessité une mise en scène qui excluait forcément la spontanéité du solo². Cette « presque nécessité » du solo devant la caméra le mène dans *Opéra vertical* à le réaliser pieds nus, pour l'équipe de tournage c'est une surprise qui n'était pas prévue. Antoine Le Menestrel confie son inquiétude pendant cette séquence ; Edlinger y grimpe mal, il n'est pas sûr de ce qu'il fait, il est donc un peu pompeux d'en faire un opéra. Janssen utilisait le côté

¹ Voix-off *La vie au bout des doigts*, de 5:50 à 5:55.

² Rappelons que c'est pour cette raison que Patrick Berhault avait refusé le projet de Janssen ; réaliser un film allait à l'encontre de sa pratique du solo.

artistique de l'escalade dans la réalisation de son film. À ce titre il était très doué, cette utilisation était cohérente et elle a mené à la médiatisation d'Edlinger. Pour certains, ses réalisations avec Edlinger ne sont pas des documentaires, mais se rapprochent de la fiction.

Il est vrai que des films documentaires font parfois appel à des techniques romanesques, soit par l'audace de la prise de vues, soit par la mise en scène au sens fort, soit par une dramatisation poussée de la narration.¹

Tous ces éléments ont été employés par Janssen, et ils sont les ingrédients de la spectacularité de ces films. Son talent a été d'associer à l'escalade d'Edlinger des éléments cinématographiques forts (les battements de cœur et les respirations, les gros plans sur les gestes minutieux de Patrick, sur son regard, etc) qui ont amplifié et sublimé la grâce du grimpeur. De fait, *La vie au bout des doigts* et *Opéra vertical* ne peuvent pas avoir le même statut documentaire que *Paroi en coulisse* par exemple, qui s'attache à la stricte réalité des images sans rajouter au montage d'autres éléments artistiques.

Enfin, il est important de noter que le solo, son art, sa rigueur et son investissement ne sont pas nés avec Edlinger. John Bachar est le précurseur de l'escalade libre aux États-Unis, sans doute le premier soloiste et l'un des meilleurs du monde. Né en 1957 (il est de trois ans l'aîné d'Edlinger), sa passion pour l'escalade et son audace le poussent à réaliser en solo les voies les plus dures de Camp 4 dans le Yosemite (qui sont d'une cotation qui atteignent le 7a environ). Il ira jusqu'au 7c+ en solo. À titre de comparaison dans *La vie au bout des doigts*, Edlinger est en solo sur plusieurs voies, le Golot fou en 6b, DSF en 6b+ et la Béda en 6a+ ; quant à *Opéra vertical*, Débiloff, la voie du solo final est en 6c, rien de très élevé en cotations donc.

Par ailleurs, il y en a entre le français et l'américain une très grande similitude...²

Si on vous décrit un grimpeur blond, pendu d'une main dans un surplomb, vous français, penserez Edlinger. Le reste du monde vous dira, Bachar...³⁴

¹ GAUTHIER, *op. cit.* p 121.

² La coïncidence fait qu'ils sont tous les deux morts à 52 ans.

³ Marco TROUSSIER, « Hommage à John Bachar », *EscaladeMag*, n°27, septembre 2009, p 13.

⁴ Cf annexe 7 : Portrait de John Bachar.

2. Quelles retombées médiatiques sur l'escalade ?

Dans le processus de médiatisation, l'objectif d'Edlinger était de pouvoir continuer à rêver, et à faire rêver, de grandes et belles longueurs verticales. Le début des années 1980 voit l'accroissement du nombre de pratiquants de l'escalade, l'arrivée d'Edlinger va tout bouleverser. Le champion incite à la pratique. La grimpe devient populaire, se démocratise, séduit. C'est que *La vie au bout des doigts* et *Opéra vertical*, et à travers eux l'escalade, déploient une simplicité désormais rendue accessible à tous. Pour Jean-Marc Leveratto, les techniques du corps sont les « manières de savoir se servir de son corps », il s'agit d'éprouver et de faire éprouver à autrui du plaisir. Étant donné l'intérêt porté au corps à l'époque et l'image idéale qu'en donne Edlinger, la conception d'une désignation de la conduite esthétique et cinématographique en tant que conduite corporelle est tout à fait envisageable dans le cadre de la réception des films de Janssen¹. Ils émeuvent et meuvent, transmettent un élan physique qui devient un élan pour la pratique de la grimpe.

Dans cette perspective, Patrick Edlinger publie en collaboration avec Alain Ferrand et Jean-François Lemoine (spécialistes du sport et de la santé) un manuel illustré sur l'escalade². Tout y est détaillé, les techniques d'entraînement musculaire, les exercices de respiration et de concentration, les éléments psychologiques (facteurs psycho-affectifs), les instructions de matériels pour s'initier et se perfectionner à l'escalade. Ce manuel contient toutes les recommandations nécessaires à la mise en pratique de la grimpe, et de surcroît, elles sont délivrées par sa légende. Patrick Edlinger favorise doublement cette popularisation. Il teinte l'escalade d'un *look fun*, elle devient une pratique en vogue ; ludique et sportive. Le magazine qu'il dirige de 1995 à 2000, *Roc'n Wall* reflète tout à fait ce style ; des fonds colorés aux couleurs *flashies*, beaucoup de motifs et de photographies et un ton très léger, comme si l'on était « entre copains ». À ce propos, l'escalade devient un lieu social très particulier :

¹ Jean-Marc LEVERATTO dans *Lire, voir, entendre, la réception des objets médiatiques*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p 193.

² Patrick EDLINGER, Alain FERRAND, Jean-François LEMOINE, *Grimper ! Pratique et plaisir de l'escalade*, Paris, Arthaud, 1985, 224 p.

Pour Corneloup¹, ce désir de se fondre dans un groupe participe à la construction d'un nous-groupe et octroie une dimension organique à la socialité très particulière des falaises d'escalade où la capacité à partager des émotions, à construire une connivence et un sentiment de complicité entre les grimpeurs déborde les dimensions sportives de l'activité.²

Le Verdon devient le spot par excellence, très vite les sites de plein air sont surfréquentés (Mouriès, Buoux, Fontainebleau, etc), les falaises deviennent le rendez-vous incontournable des week-ends. Se développent également les structures artificielles d'escalade dans les grandes villes : entre 1983 et 1984 il y en a moins de dix, en 1985 on en compte presque vingt. Les deux années suivantes témoignent d'un véritable bond : en 1986, il y a plus de cinquante structures, et en 1987, quatre-vingt³. Cette soudaine expansion des structures artificielles d'escalade témoigne de l'extrême diffusion de la pratique, et ce auprès d'une population citadine incapable d'aller fréquemment en falaises. La pratique de l'escalade se régularise. Ce développement passe par la volonté d'une professionnalisation. « L'escalade tendait à devenir professionnelle alors que dans l'esprit populaire elle était toujours un sport de « hippies », de liberté... [...] C'est d'ailleurs cette qu'Edlinger représentait très bien »⁴.

Edlinger s'interroge sur l'évolution de l'activité :

L'escalade subit à l'heure actuelle une très nette évolution et les motivations semblent en être d'avantage la recherche de difficultés que l'on voudrait plus grandes au détriment de l'expression corporelle, de l'esthétique. Et pourtant, l'escalade ne devrait-elle pas rester quelque chose dont la qualité première soit la beauté ?⁵

La primauté accordée à la performance est une des problématiques du système de compétitions. Leur apparition vient faire polémique dans le monde de la grimpe. Certains pensent qu'elles sont une entrave à la vraie expressivité de l'escalade ; d'autres, comme Patrick Edlinger, y voient une suite irrémédiable étant donné que la compétition a toujours existé entre les grimpeurs. La compétition est pour Edlinger un nouveau défi à relever. Mais à ces rendez-vous sportifs

¹ Enseignant-chercheur en sociologie du sport de nature.

² Éric DE LÉSÉLEUC, Lionel RAUFAST, « Jeux de vertiges : l'escalade et l'alpinisme », *Revue française de psychanalyse*, 2004/1 Vol. 68, p 242 et 243.

³ Olivier HOIBIAN, « Innovations technologiques et pratiques de grimpe » dans *Sports extrêmes, sportifs extrêmes : la quête des limites*, Genève, Georg, Académie Internationale des Sciences et Techniques du Sport, 2002, p 106.

⁴ Jean-Baptiste TRIBOUT dans *Grimper, Spécial Patrick Edlinger : la légende*, n°145, février 2013, p 14.

⁵ Patrick EDLINGER, *Verdon : opéra vertical*, Paris, Arthaud, 1983, p 6 et 7.

internationaux, il y a beaucoup en jeu pour Patrick Edlinger. C'est son titre acquis par les médias qu'il joue à Bardonecchia en 1986¹. Sa victoire confirme son talent et lui consacre quelques temps de répit.²

Dans la haute sphère de l'escalade, Edlinger n'était pas seul. Ces grimpeurs, « le gang des parisiens » (Jean-Baptiste Tribout, Marc et Antoine Le Menestrel, Laurent Jacob, etc) étaient gênés par le succès d'Edlinger qu'ils trouvaient sans commune mesure avec son niveau, eux qui avaient ouverts les premiers 8a, 8a+, 8b, 8b+. Selon ce que dit Antoine Le Menestrel, être une star c'est un trou noir de la communication, il est impossible d'exister autour car elle absorbe tout :

Avec Laurent Jacob, on a inventé une manière d'ouvrir les voies par le haut. En 1984, Marc et moi réalisons un 8a en solo ; c'était énorme à l'époque mais cela a été complètement ignoré des journaux. Les médias faisaient de l'exclusivité, mais nous étions là nous aussi, à faire avancer la pratique...³

La starification d'Edlinger était gênante pour les autres grimpeurs. Elle était une non-reconnaissance envers eux, qui vivaient tout autant leur passion et participaient à l'évolution de l'escalade. Mais leur impression de ne pas exister côtoyait une reconnaissance pour ce qu'Edlinger apportait de fantastique à l'escalade, car ils étaient lucides, le rayonnement médiatique des films de Janssen ne touchait pas seulement le grimpeur vedette, il propulsait l'escalade à une gloire incroyable et jamais réitérée depuis !

¹ La première compétition se déroule l'année précédente en 1985 à Bardonecchia, Patrick Edlinger ne peut s'y rendre car il est aux États-Unis pour une campagne d'escalade.

² Il sera également vainqueur à Snowbird en 1987, à Arco et Munich.

³ Entretien avec Antoine Le Menestrel le 24 juillet 2014.

CHAPITRE 4. LA POSTÉRITÉ EDLINGER

Ce serait intéressant de savoir quel impact aurait *La vie au bout des doigts* si le film sortait aujourd'hui, dans ce monde gavé d'images à sensation, sachant que l'escalade serait sûrement restée un sport anonyme. [...] Ce film est arrivé au bon moment car il y avait une attente de sens et de liberté chez beaucoup de jeunes comme moi. Il collait à l'époque.¹

Aujourd'hui, presque deux après la disparition de Patrick Edlinger et plus de trente ans après *La vie au bout des doigts*, quelle image reste-t-il de la légende de l'escalade libre ?

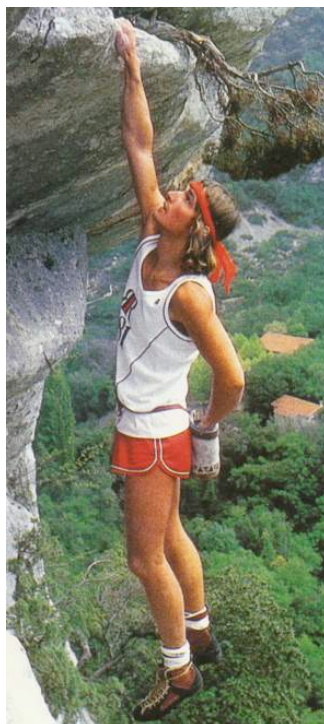
1. Un grimpeur atemporel

Bien qu'ayant toujours continué à pratiquer l'escalade, Edlinger s'est à mesure effacé de la scène médiatique. Les nouvelles générations de grimpeurs, sans cesse repoussant les limites de la difficulté, ont vite éclipsé le talent du « mythe fondateur ». Edlinger est loin d'être le meilleur, en revanche, son style très particulier reste immuable, tout le monde le lui reconnaît. Trente ans après, à sa mort, le 16 novembre 2012, les mêmes images restent et frappent par leur évocation toujours intacte. Les innombrables hommages parus dans la presse ou sur internet ont vu se réactualiser les photos cultes d'Edlinger, notamment celles extraites de *La vie au bout des doigts*. Sa mort a réveillé le mythe, fait se remémorer le rêve. « Les falaises du Verdon sont orphelines, une icône s'en est allée² ».

Toutefois, ces nécrologies montrent à quel point la légende Edlinger était figée en 1982. Son image est restée celle de ses vingt-deux ans ; fixée sur la pellicule de Janssen, Edlinger accroché dans le vide. La force de cette seule évocation a un côté réducteur... et une puissance iconique. En dépit de l'isolement induit par son statut de star, Edlinger était admiré par beaucoup de grimpeurs de sa génération et en a inspiré de nouveaux :

¹ Isabelle PATISSIER dans *Grimper, Spécial Patrick Edlinger : la légende*, n°145, février 2013, p 98.

² Cet hommage publié sur Twitter le lendemain de sa mort a été récupéré par la presse, *Le Point*, *Libération*, *Le Monde*, etc.



Patrick Edlinger, à une main dans le toit de la Bêda¹, une image devenue emblématique de l'escalade de ces années-là.

Catherine Destivelle, son double au féminin, parmi les meilleures grimpeuses mondiales dans les années 1980 : « Patrick était le plus beau grimpeur [...] Vraiment il était unique, je n'ai pas vu d'autres grimpeurs comme lui ».

Christophe Profit, grand alpiniste : « Il va marquer encore des générations ».

Jean-Michel Asselin, son ami et biographe : « Ce qui reste incroyable, c'est qu'il représente toujours quelque chose pour les jeunes. Ils ne savent plus trop ce qu'il a fait mais son nom est resté ».

Liv Sansoz, double championne du monde en escalade (en 1997 et 1999) : « Il a inspiré énormément de grimpeurs dont moi. On a tous vu ses images, c'était le dieu à l'époque, le mythe. Il m'a donné envie, m'a inspirée ».²

Au-delà des actes, au-delà du temps, le mythe perdure.³

¹ *La vie au bout des doigts*, 16:33.

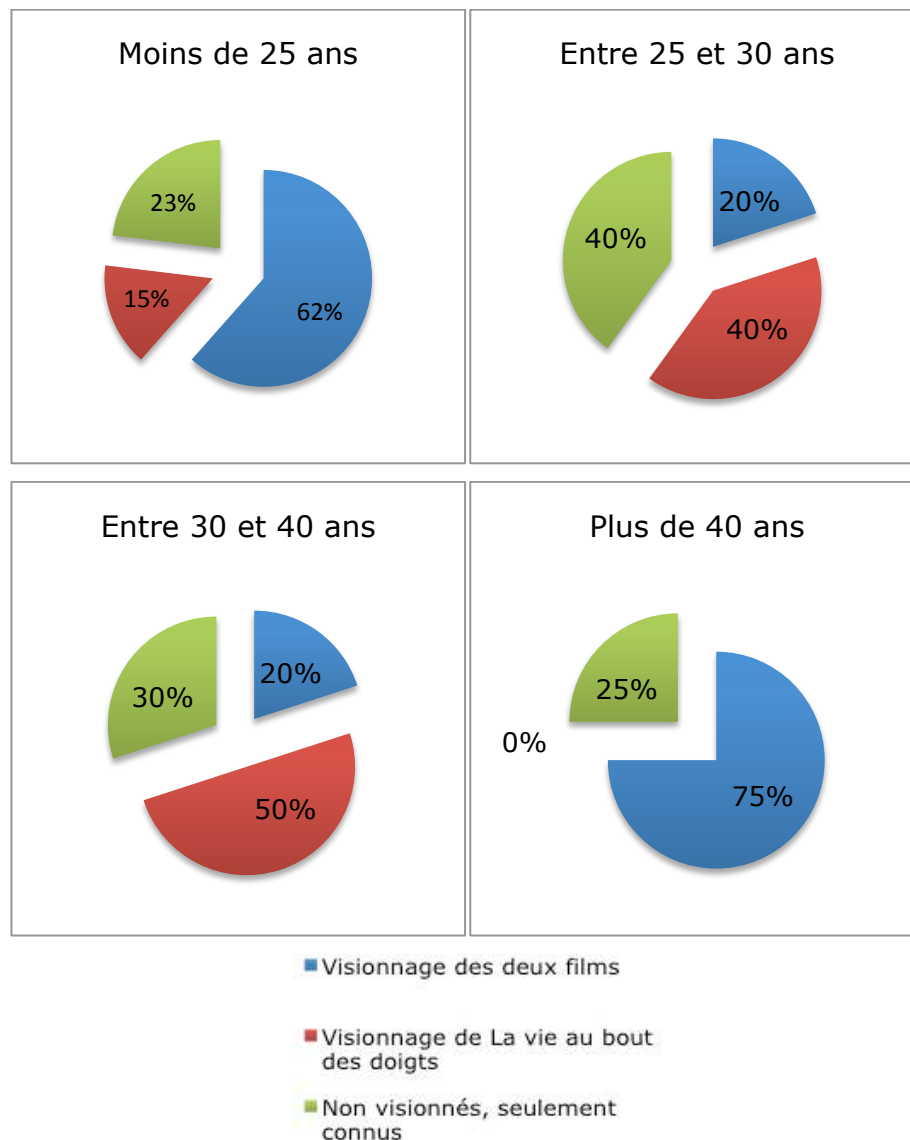
² Tous ces propos ont été recueillis par Antoine Chandellier dans un article hommage à Patrick Edlinger publié dans *Le Dauphiné* du 17 novembre 2012.

³ Cf annexes 8 et 9 : Hommages de Catherine Destivelle et Antoine Le Menestrel.

2. Edlinger aujourd'hui : enquête auprès de la nouvelle génération de grimpeurs

Afin d'obtenir quelques éléments concernant la vision actuelle d'Edlinger, l'image qu'il dégage et la popularité de *La vie au bout des doigts* et *Opéra vertical*, nous avons réalisé un questionnaire simple diffusé dans un cercle réduit de grimpeurs français, débutants à compétiteurs.¹ Trente-cinq personnes ont répondu. 40% ont moins de 25 ans, 14% ont entre vingt-cinq et trente ans, 34% entre trente et quarante ans et enfin, 12% de plus de quarante ans.

En évaluant le taux de visionnage des films de Janssen par rapport à la tranche d'âge, plusieurs éléments méritent d'être relevés.



¹ Cf annexe 10 : Résultats du questionnaire.

Premièrement, seulement un profil n'a aucune connaissance des films (profil ayant entre vingt-cinq et trente ans), ce qui montre à quel point la réputation de ces documentaires est importante dans le monde de l'escalade. Les profils ayant le plus visionnés les deux films sont les plus de quarante ans et les moins de vingt-cinq ans. La première catégorie de grimpeurs est de la même génération qu'Edlinger et a donc bénéficié de l'intense popularité des films de Janssen. La seconde tranche d'âge est la plus jeune, et semble correspondre au regain de notoriété d'Edlinger suite à sa mort en 2012. La profusion d'informations dans les médias (principalement dans la presse spécialisée et les forum d'escalade consultés par cette génération de grimpeurs) et les nombreuses soirées hommages organisées¹ suite à cet événement, ont amené la nouvelle génération de grimpeurs à visionner ces documentaires mythiques. Les deux autres tranches d'âges révèlent que *La vie au bout des doigts* a été le plus vu. Ce film a toujours été considéré au fondement de la naissance de l'escalade popularisée de part son côté mystique et idéaliste. Plus inédit qu'*Opéra vertical*, il a façonné le rêve collectif de l'escalade plaisir.

Pour la très grande majorité, l'image d'Edlinger relève du mythe, de l'icône de l'escalade libre des années 1980 et incarne la passion et le plaisir purs de la grimpe alliés à un style fluide (c'est le terme le plus récurrent) axé sur la technicité et la beauté du geste. Aujourd'hui encore, la figure d'Edlinger a conservé toute sa force d'évocation acquise entre 1982 et 1985. En dépit de l'augmentation des exploits réalisés actuellement, il est encore perçu comme un grimpeur fou dans la réalisation de ces solos, sans cesse dans le dépassement des limites.

À la question « pour vous Edlinger est-il le meilleur de son époque ? » les réponses se nuancent, on l'associe tantôt à Patrick Berhault, tantôt à Wolfgang Güllich², il est reconnu meilleur dans le style bien particulier de son escalade. Pour autant, beaucoup admettent que le pouvoir des médias est responsable d'une supériorité d'Edlinger sur le monde de l'escalade.

¹ Les Rencontres de la montagne de Grenoble en 2012 ont diffusé les films de Janssen. De même, l'Institut Lumière de Lyon a organisé une soirée « cinéma de montagne » le 16 mai 2013 ; Jean-Michel Asselin était invité à présenter les documentaires.

² Grimpeur allemand professionnel né en 1960, il est le grand rival d'Edlinger lors des compétitions internationales.

Bien que dépassée, l'image de Patrick Edlinger a toute sa puissance évocatrice dans le monde des grimpeurs. Il a acquis aujourd'hui un charme *old-school* qui continue de séduire.

Les images de Janssen ont servi le discours social du temps pour soi et de l'entretien du corps. Relayée par les médias, la figure d'Edlinger, support de ce discours, a peu à peu gagné une ampleur qui s'est diffusée sur l'ensemble de l'escalade. Les exploits et la simplicité de la vie d'Edlinger ont donné du rêve aux Français. Cette contradiction propre au héros moderne est le facteur essentiel de sa construction symbolique. Parce qu'il était érigé en champion Patrick Edlinger a incité à pratiquer sa discipline, ainsi la popularisation de l'escalade s'est accentuée avec le succès de son incarnation médiatique.

La focalisation des médias sur Patrick Edlinger a fortement encouragé à penser qu'il était le meilleur des grimpeurs de son temps. Or, en réalité Edlinger n'était pas seul, ni en France, ni dans le monde à réaliser des exploits verticaux, à augmenter les difficultés et ouvrir de nouvelles voies. L'émulation propre au milieu de l'escalade crée sans cesse de nouveaux défis, augmente continuellement les performances. La grande suprématie d'Edlinger a été, non pas dans la poursuite de records, mais bien dans la recherche esthétique et le déploiement d'un art de grimper.

CONCLUSION

*Il y a deux sortes de gens.
Il y a ceux qui vivent, jouent et meurent.
Et il y a ceux qui ne font jamais rien d'autre que se tenir
en équilibre sur l'arête de la vie.
Il y a les acteurs.
Et il y a les funambules.*

Maxence Ferminé¹

La montagne est un milieu qui lie les contraires, le ciel et la terre, l'admiration et la frayeur, le paradis et l'enfer². Patrick Edlinger évoluait sur ce fil ténu. À la dureté minérale, il opposait la grâce et l'élégance. La verticalité était son repos, son apaisement. La lecture instinctive qu'il avait du rocher était son plus grand don. Patrick Edlinger avait trouvé dans l'escalade un accomplissement sportif, esthétique et personnel ; il s'y était trouvé. Le vide le portait, le rocher était son terrain d'expression artistique. L'homme qui parvient à maîtriser son énergie et dompter la puissante nature des hauteurs est un élu héroïsé par une foule qui l'acclame en contrebas. Patrick Edlinger a été isolé par les nuées de la célébrité. Très vite il a été confronté à son image, omniprésente, voire envahissante. Cette image l'a rongé car elle n'avait aucune prise sur le temps tandis que le temps en avait une sur lui, son corps, ses potentialités de grimpeur. Patrick Edlinger s'est fait rattraper, dépasser puis oublier. En cela, le pouvoir des médias est destructeur, ils créent la gloire aussi vite qu'ils la retirent. L'image est démiurge de notre système de valeurs. Et dans notre société actuelle, les médias contrôlent l'image, la modèlent selon la réception du public. *La vie au bout des doigts* et *Opéra vertical* prouvent cette influence considérable de l'image. Avec eux est né médiatiquement l'escalade libre en France plus de dix ans après son introduction par Jean-Claude Droyer. Il a fallu l'intermédiaire d'un réalisateur issu de la télévision pour fabriquer un impact visuel assez fort pour créer la figure de l'escalade la plus

¹ Maxence FERMINÉ, *Neige*, Paris, Seuil, 2001 (Points), 84 p.

² Jean-Paul BOZONNET, *Des monts et des mythes : l'imaginaire social de la montagne*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1992 (Montagnes), 294 p.

médiatisée de l'histoire de la grimpe, et ainsi marquer la scission nette entre l'escalade et sa discipline mère, l'alpinisme.

Jean-Paul Janssen avait l'instinct de l'émotion et du beau. Ses images en sont la preuve éclatante. Il n'a pas transformé l'escalade de Patrick Edlinger en esthétique cinématographique, il a retranscrit son esthétique gestuelle en esthétique visuelle et artistique, jusqu'à en faire une esthétique iconique de l'escalade. Avec *La vie au bout des doigts*, il a fait entrer la médiatisation dans le cercle fermé de l'escalade. Aujourd'hui, une profusion de films documentaires sont réalisés sur l'escalade, en falaise ou en haute-montagne ; chaque année, de nombreux festivals de cinéma de montagne et d'aventure les présentent et les diffusent, le Chamonix Adventure Festival, le Festival international du film de montagne d'Autrans (en Chartreuse) ou bien l'Explos Film Festival à Ax-les-Thermes (en Ariège). La verticalité n'a pas fini de conquérir le cinéma.

SOURCES

Films documentaires

JANSSEN, Jean-Paul (réal.), *La vie au bout des doigts*, Antenne 2 & Charlie Bravo (coprod.), 1982, couleurs, 26 min.

JANSSEN, Jean-Paul (réal.), *Opéra vertical*, Speed-Tanka, 1982, couleurs, 27 min.

Émissions télévisées

Sources consultées à l'Inathèque Centre-Est de Lyon :

Plateau Edlinger JT 13h, 17 juin 1983,

Production : Télévision Française 1 (TF1)

Champs Élysées : émission du 18 juin 1983, 1 h 27 min 41 s

Production : Antenne 2

Réalisateur : SANDERS, Dirk

Présentateur : DRUCKER, Michel

Participant : EDLINGER, Patrick

Les carnets de l'aventure : émission du 15 octobre 1983, 53 min

Production : Antenne 2

Réalisateur : BOIVIN, Jean-Marc

Présentateur : DEGEORGES, Pierre-François

Participant : EDLINGER, Patrick

Aquitaine 12/13, Plateau Berliet : JT du 20 juin 1984

Production : FR3 Bordeaux

Présentateur : BERLIET, Gérard

Participant : EDLINGER, Patrick

Le grand échiquier : émission du 21 janvier 1985, 3 h 4 min 34 s

Production : Antenne 2

Réalisateur : FLÉDÉRIC, André

Présentateur : CHANCEL, Jacques

Participant : LAMA, Serge, LE LURON, Thierry, DONA, Alice, DELAROCHE, Christine, EDLINGER, Patrick, ROTHSCCHILD, Nadine de, TAPIE, Bernard, HINAULT, Bernard, DUPOND, Patrick, ROSNY, Jacques.

Escalade : compétition à Bardonecchia JT FR3 Alpes, 15 juillet 1986, 3 min 30 s

Production : FR3 Grenoble

Réalisateur : LAGARRIGUE, Bernard

Participant : EDLINGER, Patrick

Dossier : Patrick Edlinger dans l'émission *Montagne* du 1^{er} octobre 1986,

12 min 43 s

Production : FR3 Grenoble

Réalisateur : OSTIAN, Pierre

Participant : EDLINGER, Patrick

Nouveaux carnets de l'aventure : interview Janssen & Edlinger du 24 octobre 1987,

5 min 10 s

Production : FR3 Grenoble

Présentateur : DEGEORGES, Pierre-François

Participant : EDLINGER, Patrick, JANSSEN, Jean-Paul

Patrick Edlinger dans l'émission *Sport dimanche soir* du 29 janvier 1989,

7 min 54 s

Production : Télévision Française 1 (TF1)

Présentateur : GRIMAUULT, Dominique

Dossier : les conquérants de l'inutile n°5 - les stars du roc dans l'émission *Montagne*

du 16 mai 1992, 26 min 06 s

Production : British Broadcasting Corporation (BBC) et FR3

Réalisateur : ELSE, Richard

Montagne : émission du 25 septembre 1993, 40 min

Production : FR3 Grenoble

Réalisateur : CORVI, Gianni

Présentateur : OSTIAN, Pierre

Dossier : il était une voie Edlinger dans l'émission *Montagne* du 14 juin 1997,

26 min 46 s

Production : France 3 Grenoble

Réalisateur : CHAPPAZ, Gilles

Présentateur : OSTIAN, Pierre

Participant : EDLINGER, Patrick

Décès de Patrick Edlinger dans l'édition nationale du 19/20 du 17 novembre 2012,

1 h 19 min

Production : France 3

Présentateur : REUNIF, Christian

Participant : DESTIVELLE, Catherine

TLS tout le sport, émission du 17 novembre 2012, 11 min 03 s

Production : France Télévisions

Réalisateur : VEDEL, Vincent

Présentateur : VOCQUIER FICOT, Claire

Publicité

Barres de céréales Grany, 26 avril 2004, 22 s

Production : Franco American Films, Euro RSCG

Annonces : LU

Participant : EDLINGER, Patrick

Sources écrites

Bibliothèque municipale de Lyon :

EDLINGER, Patrick, FERRAND, Alain, LEMOINE, Jean-François, *Grimper ! Pratiques et plaisir de l'escalade*, Paris, Arthaud, 1985, 224 p, ill.

EDLINGER, Patrick, KOSICKI, Gérard, *Rock Games : escalades aux USA*, Paris, Arthaud, 1986, 158 p, ill.

EDLINGER, Patrick, NICOD, Robert, *Verdon : Opéra vertical*, Paris, Arthaud, 1983, 67 p, ill.

Dossier de presse de l'Institut Lumière concernant le décès de Patrick Edlinger :

- « Les falaises du Verdon sont orphelines », *Le Point*, 17 novembre 2012.
- « Patrick Edlinger, mains nues ciao », *Libération*, 18 novembre 2012.
- « Patrick Edlinger, l'homme qui a révolutionné l'escalade », *Libération*, 18 novembre 2012.
- « J'ai découvert un Patrick en souffrance », *Le Journal du Dimanche*, 18 novembre 2012.
- « Patrick Edlinger, pionnier de l'escalade à mains nues », *Le Monde*, 23 novembre 2013.
- « Edlinger hante encore le Verdon », *L'Équipe*, 23 janvier 2013.
- « Sous son œil Edlinger », *Le Dauphiné Libéré*, 28 janvier 2013.
- « Rock'N Blues », *Grimper*, février 2013.
- « Patrick Edlinger, le blond », *gripped.com*, 2 mars 2013.

BIBLIOGRAPHIE

Outils méthodologiques sur l'histoire et les techniques de cinéma

GAUTHIER, Guy, *Le documentaire : un autre cinéma*, 2^e éd., Paris, Nathan Université, 2000, 428 p.

GOETSCHER, Pascale, JOST, François, TSIKOUNAS, Myriam, *Lire, voir, entendre, la réception des objets médiatiques*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, 400 p, ill.

MAURO, Didier, *Le documentaire : cinéma et télévision*, Paris, Dixit, 2005, 304 p.

NINEY, François, *L'épreuve du réel à l'écran : essai sur le principe de réalité documentaire*, 2^e éd., Bruxelles, De Boeck Université, 2002, 347 p.

Histoire culturelle du XX^e siècle

CORBIN, Alain (dir.), COURTINE, Jean-Jacques, VIGERALLO, Georges, *Histoire du corps, Tome 3 : Les mutations du regard le XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2006, 522, ill.

DELPORTE, Christian (dir.), MOLLIER, Jean-Yves, SIRINELLI, Jean-François, *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010 (Quadrige), 900 p.

Histoire de l'alpinisme, de l'escalade et des sports au XX^e

ASSELIN, Jean-Michel, *Les années montagne : une histoire de l'alpinisme au XX^e siècle*, Grenoble, Glénat, 2011, 192 p, ill.

BESSY, Olivier (dir.), *Les espaces innovants sportifs : tome 2 nouvelles pratiques, nouveaux territoires, l'innovation dans les espaces marchands et mixtes*, Voiron, PUS, 2002, 243 p, ill.

BOZONNET, Jean-Paul, *Des monts et des mythes : l'imaginaire social de la montagne*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1992 (Montagnes), 294 p.

- CHAMBRE, David, TRIBOUT, Jean-Baptiste, *Le huitième degré : dix ans d'escalade libre en France*, Paris, Denoël, 1987, 185 p, ill.
- DE LÉSÉLEUC, Éric, RAUFAST, Lionel, « Jeux de vertiges : l'escalade et l'alpinisme », *Revue française de psychanalyse*, 2004/1, vol. 68, p 233-246.
- EDLINGER, Patrick, FERRAND, Alain, LEMOINE, Jean-François, *Grimper ! Pratique et plaisir de l'escalade*, Paris, Arthaud, 1985, 224 p, ill.
- HOIBIAN, Olivier, DEFRANCE, Jacques (coord.), *Deux siècles d'alpinismes européens : origines et mutations des activités de grimpe : actes du colloque international, 5-6 juin 2000*, Paris, L'Harmattan, 2002 (Sports en société), 396 p.
- JOUTY, Sylvain, ODIER, Hubert (collab.), *Dictionnaire de la montagne*, Paris, Omnibus, 2009, X-1065 p, ill.
- QUEMADA, Bernard, *Mots nouveaux contemporains : Tome 2 Les sports de montagne, l'alpinisme, l'escalade II (1976-1989)*, Paris, Klincksieck, Centre national de la recherche scientifique, 1995, 393 p.
- RIORDAN, James, KRÜGER, Arnd, et TERRET, Thierry, *Histoire du sport en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2004 (Espaces et Temps du Sport), p 61.
- SERRES, Éric, *Sports alternatifs, sports d'aujourd'hui*, Arles, Actes Sud, 2010, 87 p.
- TERRET, Thierry, *Histoire du sport*, Paris, PUF, 2007 (Que sais-je ?), 127 p.
- VAUCHER, Bernard, *Les fous du Verdon*, Chamonix, Guérin, 2008, 380 p, ill.
- Les métamorphoses du sport du XX^e au XXI^e siècle : héritage, éthique et performances*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005, 205 p.
- Vertical raconte 100 ans d'escalade et d'alpinisme*, n°100, Grenoble, Nivéales, juillet-août 1997, 192 p.

Sociologie du sport

- AUBEL, Olivier, *L'escalade libre en France : sociologie d'une prophétie sportive*, Paris, L'Harmattan, 2005 (Sports en Société), 292 p.

BADDELEY, Margareta (dir.), *Sports extrêmes, sportifs de l'extrême : la quête des limites*, Genève, Georg, Académie Internationale des Sciences et Techniques du Sport, 2002, 274 p, ill.

DURET, Pascal, *L'héroïsme sportif*, Paris, PUF, 1993 (Pratiques corporelles), 136 p.

GIRAUDOUX, Jean, *Le Sport*, Paris, Grasset, 1977, 76 p.

JEU, Bernard, *Le sport, l'émotion, l'espace*, Paris, Vigot, 1983, 259 p, ill.

THOMAS, Raymond, *Le sport et les médias*, Paris, Vigot, 1993, 106 p.

TRAVAILLOT, Yves, *Sociologie des pratiques d'entretien du corps : l'évolution de l'attention portée au corps depuis 1960*, Paris, PUF, 1998 (Pratiques corporelles), 235 p.

VIGARELLO, Georges, *Du jeu ancien au show sportif : la naissance d'un mythe*, Paris, Seuil, 2002 (La couleur des idées), 234 p.

Le nouvel âge du sport : Lauda, Platini, Tapie, Edlinger et les autres, Paris, Esprit, 1987, 320 p, ill.

Escalade et cinéma

CHEVRIÈRES, Jacques, « Star-system sur la paroi », *La revue du cinéma*, n°418, juillet-août 1986, p 49-60.

GUILLOU, Sophie, « Quand le sport fait son cinéma », *E.ŷ. : en jeu, une autre idée du sport*, n°353, octobre 2001, p 9-13.

LEPROHON, Pierre, *Le Cinéma et la montagne*, Paris, éd. Jean Susse, 1944, 191 p.

RASPAUD, Michel, « La mise en spectacle de l'alpinisme », *Communications*, n°67, octobre 1998, p. 165-178.

SEGUIN, Gilles, *Le film d'ascension à l'épreuve du genre cinématographique (de 1917 à 2008)*, Thèse doctorat sous la direction de Martin LALIBERTÉ, Arts (Spécialité Études Cinématographiques) Université Paris Est-Marne la Vallée, 2013, 478 p, ill.

SIGANOS, André, VIERNE, Simone, *Montagnes imaginées, montagnes représentées*, Grenoble, Ellug, 2000, 358 p.

VÉRAY, Laurent, SIMONET, Pierre (dir.), *Montrer le sport : photographie, cinéma, télévision*, Paris, Éd. de l'Institut national des sports et de l'éducation physique, 2000, 359 p.

Patrick Edlinger et Jean-Paul Janssen

ASSELIN, Jean-Michel, *Patrick Edlinger*, Chamonix, Guérin, 2013, 311 p, ill.

RIPOLL, Hubert, « L'énigme Patrick Edlinger à jamais inviolée », *Le Monde*, 23 novembre 2011, [en ligne] (consulté en janvier 2014 sur le site <www.lemonde.fr>).

MOLGA, Paul, « Patrick Edlinger, la mémoire calcaire », *Quechua Magazine*, n°10, Été 2005, p 19-23.

PRÉDAL, René, « Dictionnaire des chefs-opérateurs français des années 70 », *Cinéma*, n°273, septembre 1981, p 9-54.

EscaladeMag Spécial Edlinger, n°55, février 2013, 38 p.

Grimper, Spécial Patrick Edlinger : la légende, n°145 Hors-Série, février 2013, 98 p.

Dossier de presse numérisé des Éditions Guérin (consulté en janvier 2014 sur le site <www.editionsguerin.com>) concernant la biographie de Patrick Edlinger écrite par Jean-Michel Asselin :

- *L'écho du Tarn*, 31 janvier – 6 février 2013.
- *20minutes.fr*, 23 février 2013.
- *L'Ardennais*, 24 février 2013.
- *La Marne*, 27 février 2013.
- *Télérama*, 6-12 mars 2013.
- *Le Dauphiné Libéré*, 22 mars 2014.
- *La Croix*, 3 avril 2013.
- *Montagnes Magazine*, avril 2013.
- *Alpes Loisirs*, printemps 2013.

FILMOGRAPHIE

Outils méthodologiques

- LIOULT, Jean-Luc, *Penser le cinéma documentaire*, Télé AMU, Université Aix-Marseille, [En ligne], consulté le 20 mai 2014. <<http://www.canal-u.tv>>.
- « Leçon 2 : Tentatives de définition du film documentaire », 25 min.
- « Leçon 3 : Théorie du film documentaire », 42 min.
- « Leçon 4, 1/2 : La mise en scène documentaire », 38 min.
- « Leçon 6 : Les différents modes du documentaire », 44 min.

Films sur l'escalade

- ARHAB, Amar, QUINTON, Marie (réal.), *Grimpeur sur toile*, 1989, Cineteve, Hessischer Rundfunk, Ami (coprod.), 16 min.
- AUZOLAT, Georges (réal.), *Passion extrême*, Histoire d'images, MC4 Production, Patrick Edlinger, TF1, Canale 5 (coprod.), 1989, 8 min.
- CHEVALLIER, Laurent (réal.), *Paroi en coulisse*, 1984, Antenne 2, Les Films du Pendule (coprod.), 27 min.
- CHEVALLIER, Laurent (réal.), *Grimpeur étoile*, 1989, Antenne 2, Cineteve, Hessischer Rundfunk, Ami (coprod.), 29 min.
- MAURICE, Bernard (réal.), *Histoire d'une passion*, Histoire d'images, MC4 Production, Patrick Edlinger, TF1, Canale 5 (coprod.), 1989, 12 min.

ANNEXES

TABLES DES ANNEXES

1. <i>Manifeste des 19 grimpeurs</i> contre la compétition.....	111
2. Publicité All Free pour le catalogue été et hiver 1987	114
3. Jean-Paul Janssen et Patrick Edlinger sur le tournage d' <i>Opéra vertical</i>	115
4. Compétition internationale d'escalade de Bardonecchia en 1986	116
5. Patrick Edlinger	118
6. Les Français de l'année dans Paris Match, novembre 1984	119
7. John Bachar, le blond américain	120
8. Hommage de Catherine Destivelle à Patrick Edlinger	121
9. Hommage d'Antoine Le Menestrel à Patrick Edlinger	123
10. Résultats du questionnaire sur la vision actuelle de Patrick Edlinger	125

1. Manifeste des 19¹ grimpeurs contre la compétition, 1985

Partie 1, chapitre 2, sous-chapitre 2 « L'affirmation de l'escalade : du septième degré aux premières compétitions », p 27.

1985. Voilà dix ans que l'escalade libre se développe en France. Objet de moqueries au début, elle constitue aujourd'hui la règle du jeu pour la majorité des grimpeurs.

1985. Différentes compétitions sont prévues en France, certaines organisées par des associations, d'autres par des entreprises commerciales, pour autant, toutes sont sponsorisées. Certains se réjouissent de cette évolution, d'autres non. Nous formons partie de cette seconde catégorie. Nous, c'est-à-dire tous les grimpeurs qui, depuis que nous avons lu et approuvé ce texte, l'avons signé. Personnes qui durant l'année investissons notre temps, notre énergie et aussi notre argent pour nous entraîner et grimper. L'objectif de ce texte n'est pas d'être une analyse des causes qui ont mené à la compétition (ce qui ne serait pas très démocratique), ni de dénoncer un responsable, sinon que de traiter des possibles et probables conséquences d'une évolution future.

Il est faux de croire que la majeure partie des grimpeurs considérée comme faisant partie de l'élite est favorable et disposée à participer aux compétitions futures. Ce manifeste démontre le contraire.

Certains sports comme le football ou le tennis n'existent qu'à travers la compétition, qui est leur seule raison d'être. Mais l'essence de l'escalade est autre. Sa finalité est et doit rester une recherche de la difficulté technique et la recherche d'un objectif chaque fois plus ambitieux. Cela induit une contradiction avec la compétition. Soyons réalistes. Nous pouvons imaginer une compétition basée sur la difficulté pure, mais les contraintes du support sont très diverses. Pour être spectaculaires, les compétitions d'escalade doivent avoir un système d'évaluation compréhensible par tous. D'un autre côté, le problème de tout sport, comme

¹ Dossier « Le manifeste des 19 : texte mythique », CADClimbers [en ligne], consulté le 18 août 2014. <<http://www.cad-climbers.com/fr/nouvelles/dossiers/article.php?a=22>>.

l'escrime et le judo, est qu'il est visuellement trop complexe. Le seul paramètre compréhensible est la vitesse et le verdict du chronomètre. L'escalade se transforme alors en quelque chose qui ressemble au ski alpin : un circuit professionnel avec une monopolisation des sites naturels de pratique plus que préoccupante.

Quant aux compétitions basée sur la compétition pure, que nous apportent-elles de plus ? Elles montrent quels sont les meilleurs grimpeurs ? Pas moins, parce que l'escalade moderne est trop complexe (libre, à vue, flash, solo) pour émettre un jugement définitif.

En réalité, il existe dans l'escalade une sorte de compétition induite (argument principal de ceux qui sont en faveur des compétitions) en plus de la recherche d'une certaine reconnaissance au travers de revues spécialisées. Et alors ? Grâce à cela, il y a eu des progrès fantastiques réalisées ces dernières années. Il serait plus correct de parler d'émulation. Évidemment, il peut y avoir des tensions entre les grimpeurs. Mais elles sont de toute façon inévitables, et ce manifeste, signé par des grimpeurs du Nord et du Sud, montre qu'il est possible d'arriver à un accord sur les principaux arguments. Peut-être que cette vision des choses est un peu individualiste. Mais c'est la vision d'une escalade qui refuse certains modèles de notre société et s'oppose à tous les sports chronométrés, arbitrés, officiels et trop institutionnalisés.

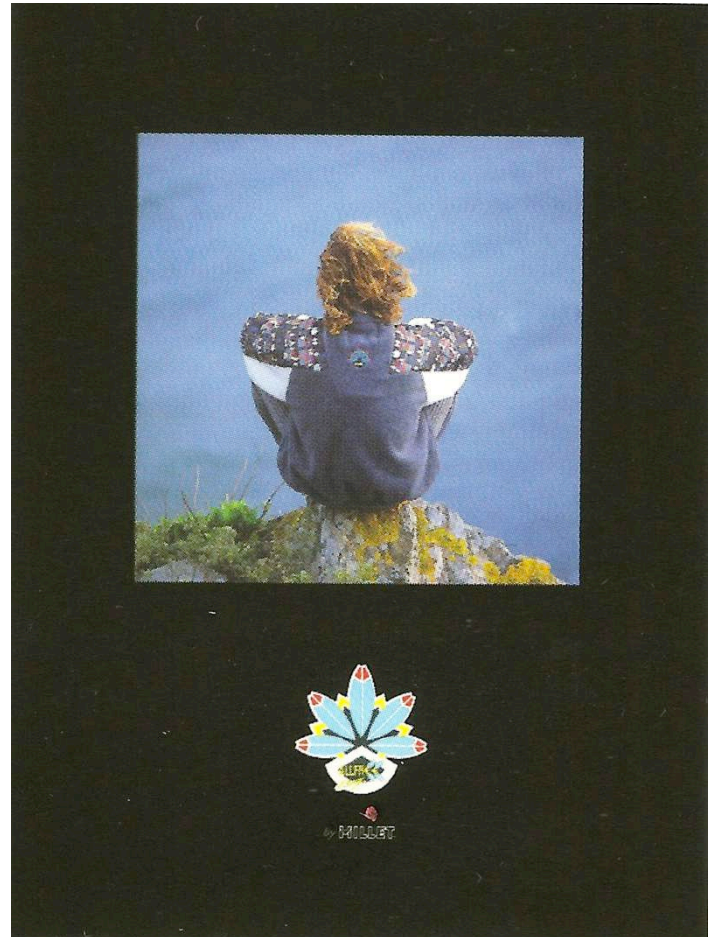
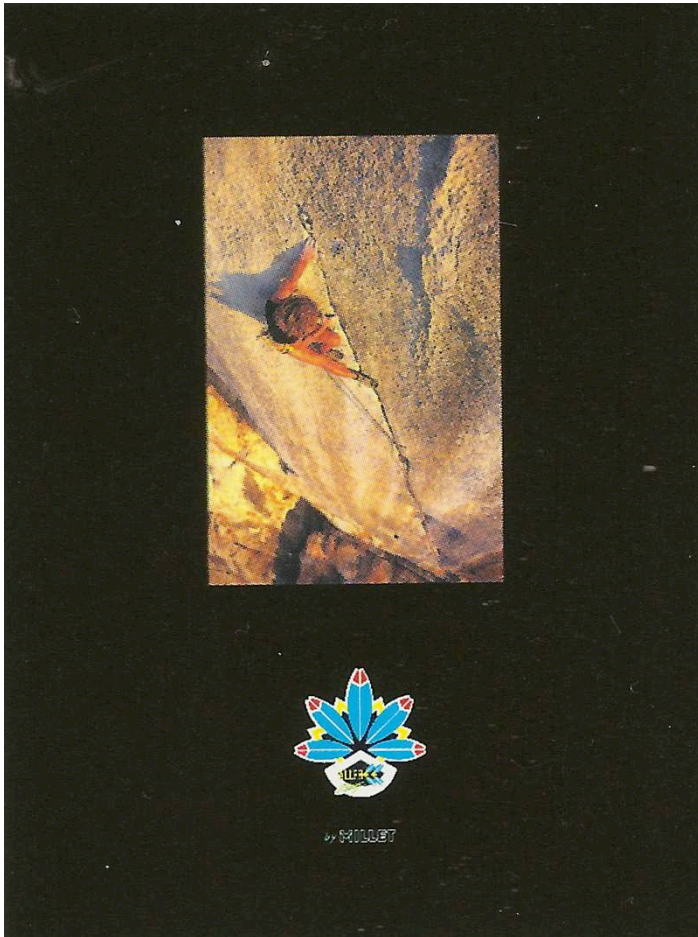
L'escalade à temps complet implique un sacrifice et peut-être une certaine marginalité. Mais cela implique également une aventure, une découverte, un jeu pour lequel chacun fixe ces règles.

Nous ne voulons pas d'entraîneurs ou de sélectionneurs, parce que l'escalade est avant tout une recherche personnelle. Si personne ne réagit les compétitions, conçues et organisées pour une minorité, peuvent rapidement et avec trop de facilité devenir la référence absolue. Demain, nous aurons peut-être des compétitions avec des participants munis de dossards, retransmises à la télévision. Mais il y aura aussi ceux qui continueront à pratiquer le vrai jeu de l'escalade : les gardiens d'une certaine essence et d'une certaine éthique de l'escalade.

Signé par : Patrick Berhault, Patrick Bestagno, Eddy Boucher, Jean-Pierre Bouvier, David Chambre, Catherine Destivelle, Jean-Claude Droyer, Christine Gambert, Denis Garnier, Alain Ghersen, Fabrice Guillot, Christian Guyomar, Laurent Jacob, Antoine et Marc Le Menestrel, Dominique Marchal, Jo Montchaussé, Françoise Quintin, Jean-Baptiste Tribout.

2. Publicité All Free pour le catalogue été et hiver 1987¹

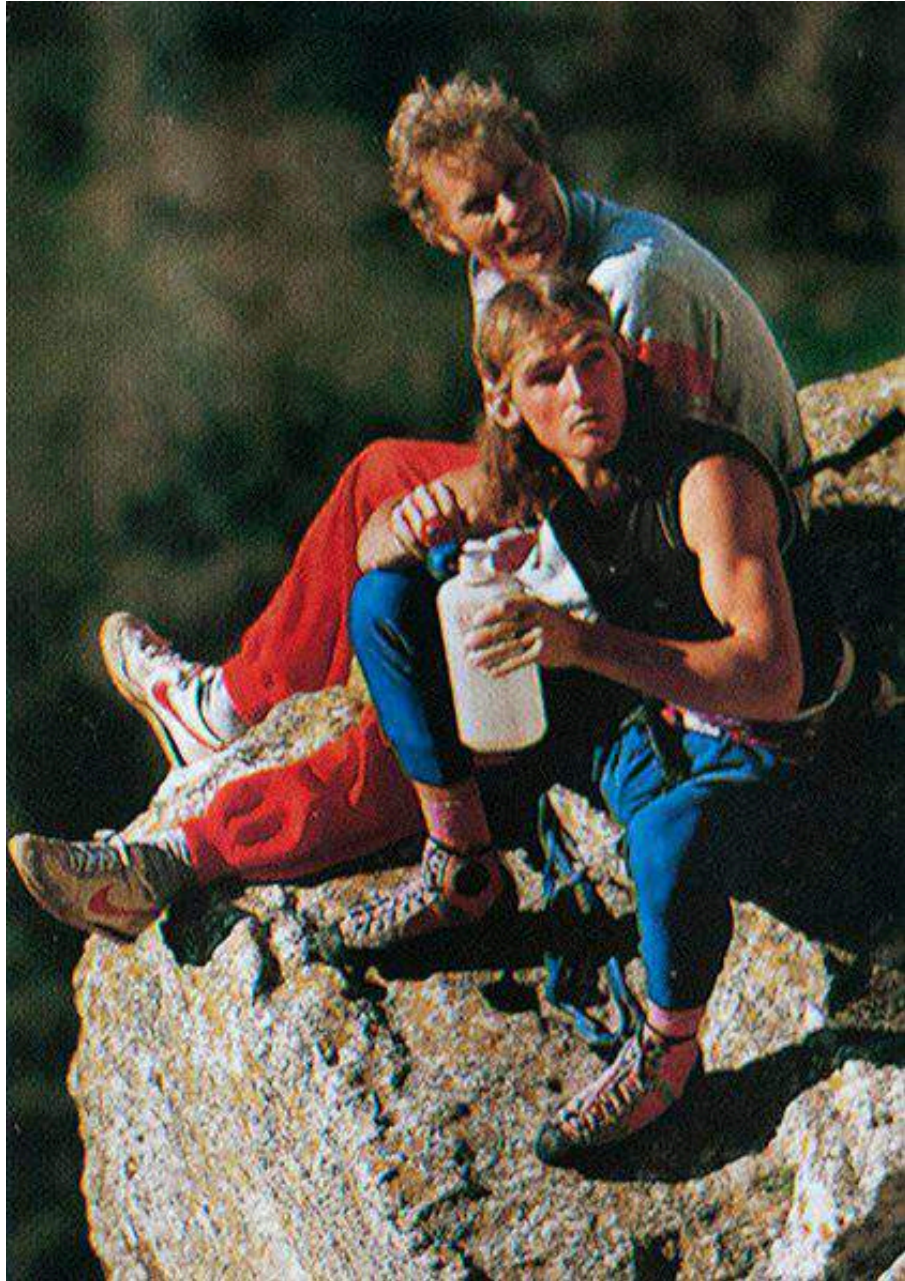
Partie 2, chapitre 1, sous-chapitre 1 « Patrick Edlinger, l'ange blond », p 39.



¹ ASSELIN, *op. cit.* p 204.

3. Jean-Paul Janssen et Patrick Edlinger sur le tournage d'*Opéra vertical*¹

Partie 2, chapitre 1, sous-chapitre 3 « Une rencontre réussie : la formation
d'un binôme du cinéma de montagne », p 43.

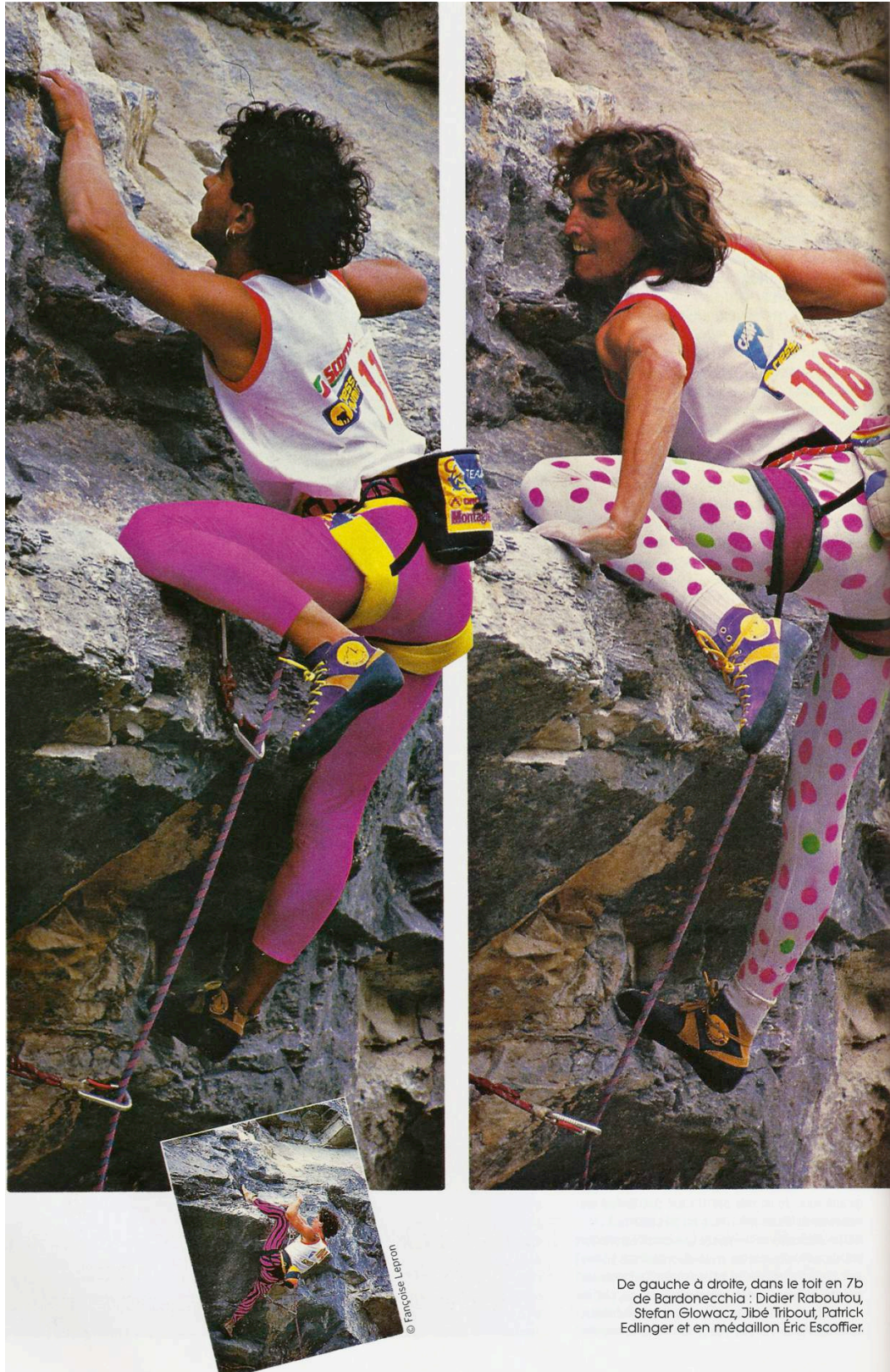


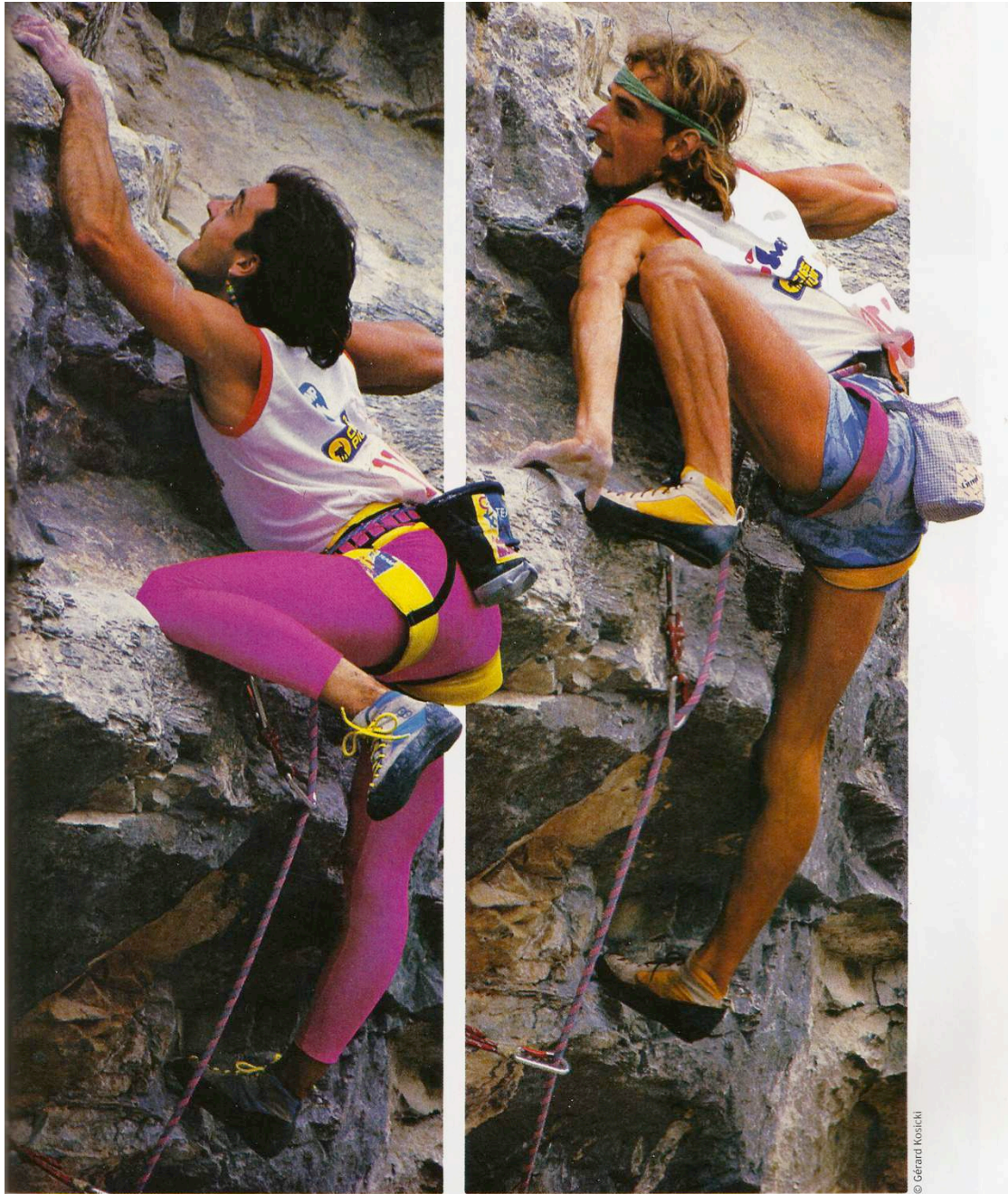
© Gérard Kosicki

¹ ASSELIN, *op. cit.* p 158.

4. Compétition internationale d'escalade de Bardonecchia en 1986

Partie 2, chapitre 3, sous-chapitre 3 « Zoomorphisme et mythologie », p 65.





« Je ne voudrais pas poser le genou dans ce toit, c'est une question de classe, il ne faut pas seulement penser gagner, l'escalade c'est aussi l'aisance. » Patrick Edlinger.

*Dans le toit 7b de la compétition, Didier Raboutou, Stefan Glowacz, Éric Escoffier (en médaillon), Jean-Baptiste Tribout et Patrick Edlinger.
 Dans Grimper, Spécial Patrick Edlinger : la légende, n°145, février 2013, p 60 et 61.*

© Gérard Kosicki

5. Patrick Edlinger

Partie 3, chapitre 1, sous-chapitre 1 « La passion du rocher, la passion du beau », p 81.



« Cette photo a été prise à la compétition de Bardonecchia, juste avant la fameuse finale. Patrick vient juste d'arriver au pied de la voie, il s'apprête à s'encorder, c'est « Poil » (son compagnon de toujours Jean-François Lignan) qui va l'assurer ! C'est un instant d'extrême concentration. Il se passe beaucoup de choses, justes et rares, dans cette belle image. »¹

© Gérard Kosicki

¹ Gérard KOSICKI, Éditorial d'*EscaladeMag*, n°55, février 2013, 38 p.

6. Les Français de l'année dans Paris Match, novembre 1984¹

Partie 3, chapitre 2, sous-chapitre 1 « Quand les médias s'emparent d'un sportif », p 85.



De gauche à droite, Philippe Labro, Gérard Depardieu, Hubert Curien, Sophie Marceau, Laurent Fabius, Françoise Dorin et Patrick Edlinger.

¹ ASSELIN, *op. cit.* p 128.

7. John Bachar, le blond américain

Partie 3, chapitre 3, sous-chapitre 1 « Critiques et polémiques sur les documentaires de Jean-Paul Janssen », p 90.



L'ange blond des États-Unis, John Bachar.

8. Hommage de Catherine Destivelle à Patrick Edlinger¹

Partie 3, chapitre 4, sous-chapitre 1 « Un grimpeur atemporel », p 95.

Patrick, te voilà dans l'autre monde,

Qui aurait cru que tu y partes de chez toi en tombant dans un escalier ?!
Une mort si paradoxale.

Malgré ce départ trop précoce, même choquant pour nous tous, je préfère que tu sois parti comme ça, de chez toi.

Alors aux yeux du public, tu restes et resteras pour toujours l'ambassadeur, l'icône, de notre passion, l'escalade ; l'activité que nous avons choisie, justement, pour nous sentir bien vivants.

Entre nous, je regrette que tu l'aies oublié. Je regrette que nous ne soyons pas venus te chercher pour t'y ramener. Je regrette que tu aies eu peur de nous, des autres.

Tu sais, moi aussi je sais :

Au pied des rochers, les regards sont là, à épier mes moindres gestes, des regards fascinés, un peu gênants car on ne voit pas ce qu'ils cherchent. Un cours ? Une belle démonstration d'escalade ?

On a envie de ne pas les décevoir, d'être à la hauteur de l'image qu'ils ont de nous, on a envie de leur montrer... mais évidemment on n'est plus ce qu'on a été... Heureusement pour nous, on a grandi... Plus ouverts aux choses de la vie, l'escalade n'est plus la priorité.

Mais les regards sont là... Pas facile de les oublier, sur la roche, ils vrillent le dos.

Gêné, honteux du piètre spectacle que l'on offre, on a envie de fuir, rentrer à la maison, retrouver la tranquillité à l'abri des regards.

Mais si tu savais comme ces regards sont bienveillants.

¹ « Hommage à Patrick Edlinger », Lafuma [en ligne], consulté le 18 août 2014. <<http://www.lafuma.com/hommage-a-patrick-eldinger/>>.

As-tu seulement pris le temps de t'en rendre compte ? Je ne crois pas, malheureusement...

Ces regards, ils te disent, Merci.

Merci de les avoir fait rêver, Merci de les avoir inspirés, Merci de leur avoir fait découvrir l'escalade.

Ces regards ne jugent pas, ils expriment simplement le bonheur de te rencontrer, de te voir en vrai. Peu leur importe ton niveau, ils s'en moquent.

Si seulement tu avais pu t'en rendre compte...

Si seulement nous avions tous été un peu plus présents pour te le faire savoir...

Si seulement tu avais laissé ta porte un peu ouverte pour que nous puissions te le dire.

Alors, tu serais encore là, à jouer sur la roche avec nous.

Et ta grâce sur le rocher nous aurait encore émerveillés.

Pour moi, tu resteras le plus beau grimpeur de tous les temps.

Catherine Destivelle

9. Hommage d'Antoine Le Menestrel à Patrick Edlinger¹

Partie 3, chapitre 4, sous-chapitre 1 « Un grimpeur atemporel », p 95.

Patrick Edlinger n'est plus.

À sa mort, j'ai écrit un premier hommage, mais comment aujourd'hui toucher à sa légende sans briser le rêve collectif ?

Mon souvenir des années 1980 est remonté dans ma mémoire et a fait écho à ma vie.

Nous étions toute une famille de grimpeurs jeunes et ambitieux. Impulsés par Jean-Claude Droyer nous inventions « l'escalade libre » à la Française en libérant les voies d'escalade artificielle. Avec Laurent Jacob on inventait une nouvelle façon d'ouvrir les voies d'escalade en plaçant les protections du haut, en brossant le lichen, en préparant les prises, pour offrir ces nouvelles voies à la communauté des grimpeurs. On ouvrait l'échelle des cotations. On s'encourageait, il y avait énormément d'émulation avec mon frère Marc, Jibé Tribout et les autres... Nous voulions changer les codes de l'escalade nous étions rebelles et créatifs. Cette énergie m'accompagne encore aujourd'hui.

Patrick Edlinger était un des trois grands frères qui m'inspiraient avec Patrick Berhault et Patrick Cordier. Chacun d'eux était unique, impossible de faire à l'identique. J'étais un étudiant qui se cherchait. Ils avaient du charisme et ils m'ont contraint à trouver ma propre voie.

Avec le film *La vie au bout des doigts* réalisé par Jean-Paul Janssen, Patrick a fait découvrir « l'escalade libre » cette nouvelle pratique au grand public.

Il a suscité de nombreuses vocations. Il a incarné un rêve de liberté et cette image il l'a portait parfois comme un fardeau.

J'ai toujours vu ce film plus comme une fiction qu'un documentaire.

¹ « Il a incarné un rêve de liberté... » dans *EscaladeMag*, n°55, février 2013, p 18.

Patrick était une star qui faisait rayonner l'escalade dans le monde entier et j'avais beaucoup de respect pour les valeurs simples qu'il portait.

Le star-système lui est tombé dessus, il était sensible et j'admirais son courage d'assumer cette notoriété publique. Son statut public d'idole m'angoissait. Ce star-système je m'en suis détourné à l'époque en refusant des Interviews.

Et depuis 27 ans je fais du spectacle vertical et je vie du regard des spectateurs.

J'ai été ouvrier de voies pour deux compétitions Internationales d'escalade qu'il a gagnée, j'ai vu qu'il était un concurrent avec l'âme d'un compétiteur et personne d'autre ne pouvait gagner.

J'appréciais le voir grimper, sa souplesse était une force. Il ne grimpait pas seulement pour réaliser un mouvement difficile, mais aussi pour le plaisir de son exécution. Il grimpait avec une certaine grâce.

Ces derniers temps, Patrick vivait en solitaire, il avait mélangé les ivresses et il est tombé dans le solo de sa vie. L'écho de sa chute résonne en moi.

Sa vie s'est échappée du bout des doigts, elle a laissé des gouttes de sueur de sang et de magnésie dans le creux des prises. Sa disparition m'a incité à regrimer et nous étions plusieurs grimpeurs à lui rendre hommage. On s'est retrouvés quelques uns au soleil de l'hiver au pied de « Viol de Corbeau » à Buoux.

Je suis allé à son incinération, le ciel était bas.

Face à sa fille Nastia, Maurice Rebeix a rendu un vibrant hommage à Patrick ce géant qu'il fut à l'homme et au père de famille. Il a relié le bas et le haut, le sommet et les abîmes, merci de m'avoir aidé à vivre cette dernière ascension.

Antoine Le Menestrel

10. Résultats du questionnaire sur la vision actuelle de Patrick Edlinger

Partie 3, chapitre 4, sous-chapitre 2 « Edlinger aujourd'hui », p 96.

Le questionnaire envoyé a reçu trente-cinq réponses répertoriées ci-dessous. Chaque fiche correspond à un profil. Les profils ont été classés par ordre croissant des plus jeunes au plus âgés.

Fiche n°1

Tranche d'âge : entre 20 et 25 ans

Depuis quand grimpez vous ? 2 ans - 6b

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? J'ai visionné les deux

Dans quel cadre les avez vous visionné ? cette année et l'année dernière, Youtube

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Oui

Quelle image avez vous de lui ? Un grimpeur passionné vivant pour l'escalade

Il incarne la force mentale, le grimpeur qui a fait partager sa passion au grand public en France

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Je ne sais pas (la question incite la personne interrogée à répondre oui, c'est un peu biaisé je trouve)

Comment qualifier son style d'escalade ? fluide, puissant, en souplesse, parfaitement maîtrisé

Fiche n°2

Tranche d'âge : entre 20 et 25 ans

Depuis quand grimpez vous ? Plus de 10 ans - 8c+

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Oui, vu seulement la vie au bout des doigts

Dans quel cadre les avez vous visionné ? Téléchargement

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Oui, de nom puisqu'il ne grimpe plus depuis un moment déjà

Quelle image avez vous de lui ? Grimpeur de solo.

Spécialiste du Verdon.

C'est le coté nature de Alain Robert.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Non, Wolfgang Gullich était meilleur à mon avis, mais surement moins médiatisé.

Fiche n°3

Tranche d'âge : entre 20 et 25 ans

Depuis quand grimpez vous ? Depuis que j'ai 12 ans. Je grimpe maintenant dans le 8b en falaise, dans le 8a en bloc.

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Oui. Je les ai vus plusieurs fois.

Dans quel cadre les avez vous visionné ? La première fois je devais être au lycée (année 2005), j'avais gagné les vhs sur une compétition.

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Oui, simplement de nom.

Quelle image avez vous de lui ? Un très bon grimpeur. Adepté de l'entraînement. Rien de plus.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Je pense que oui, mais dans son style (technique, dalle...) au vue de ses prestations en compétition et en falaise.

Comment qualifier son style d'escalade ? Technique, grimpeur de dalle.

Fiche n°4**Tranche d'âge : entre 20 et 25 ans**

Depuis quand grimpez vous ? depuis 10 ans, 7c+ max en voies

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? oui je les ai vus

Dans quel cadre les avez vous visionné ? youtube, il y a 4 ou 5 ans je pense...

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? oui je le connaissais déjà un peu

Quelle image avez vous de lui ? un bon grimpeur qui a permis à l'escalade de se développer d'un point de vue difficulté; médiatisation même si ce n'est pas encore ça; et porteur d'une idéologie très marquée.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? pas forcément il y en avait d'autres peut être moins médiatisés, et c'est difficile de définir un seul grimpeur comme le plus fort d'une époque, chacun avait ses forces et ses faiblesses, comme les grimpeurs d'aujourd'hui.

Comment qualifier son style d'escalade ? esthétique, intelligent

Fiche n°5**Tranche d'âge : entre 20 et 25 ans**

Depuis quand grimpez vous ? 10ans, en compétition

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? oui, je les ai vus

Dans quel cadre les avez vous visionné ? youtube

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? oui

Quelle image avez vous de lui ? l'évolution et la médiatisation du sport

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? oui d'autant plus qu'il l'a prouvé.

Comment qualifier son style d'escalade ? artistique

Fiche n°6**Tranche d'âge : entre 20 et 25 ans**

Depuis quand grimpez vous ? 4 ans, 7ème degré

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? oui je les ai visionné

Dans quel cadre les avez vous visionné ? youtube, 2012

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? oui

Quelle image avez vous de lui ? Un fort grimpeur, grim pant simplement pour la beauté du sport mais s'entraînant très très dur car il était attiré par la performance et le geste parfait. Il incarne la Passion

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? difficile d'être aussi radical en escalade pour désigner le meilleur grimpeur (quel critères ? Ce n'est pas aussi facile qu'une épreuve d'athlétisme et surtout ce n'est pas intéressant de classer les grimpeurs). Cependant force est de constater qu'il était au dessus du lot avec quelques autres, et surtout il pratiquait le "à vue" c'est à dire qu'il ne connaissait souvent pas les voies avant de les réaliser : une grimpe instinctive et talentueuse !

Comment qualifier son style d'escalade ? Beau gestes, souplesse

Remarque libre ? Edlinger, mais surtout Patrick Berault m'a influencé sur la pratique de mon escalade (et de l'alpinisme) pour toujours mettre en évidence : l'esthétisme, la passion, l'engagement, la recherche de la difficulté et une quête continuelle vers la légèreté

Fiche n°7**Tranche d'âge : entre 20 et 25 ans**

Depuis quand grimpez vous ? Depuis que j'ai 10 ans - Niveau : membre de l'équipe de France

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Oui : J'ai visionné "la vie au bout des doigts" pas "opéra vertical"

Dans quel cadre les avez vous visionné ? Je ne me souviens plus la 1ère fois que je l'ai visionné : sûrement à la TV entre 1995 et 2000.

Puis j'ai re regardé des extraits lors de l'engouement médiatique accompagnant le décès de Patrick Edlinger.

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Oui

Quelle image avez vous de lui ? Le précurseur de l'escalade libre.

Celui qui a développé l'escalade en France.

La pub Grany !

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Oui.

Il est le premier à réalisé des voies très dures, et le premier à s'investir pour progresser en escalade libre.

Comment qualifier son style d'escalade ? Old School.

Libre.

En souplesse.

Avec classe !

Fiche n°8**Tranche d'âge : entre 20 et 25 ans**

Depuis quand grimpez vous ? Depuis 15 ans, entre 5c-6a (6b) en tête

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Visionné La vie au bout des doigts, je ne connais pas l'autre.

Dans quel cadre les avez vous visionné ? Diffusion lors du festival du cinéma de montagne à Grenoble en 2012.

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Seulement de nom.

Quelle image avez vous de lui ? Hippie, qui fait des solos sans aucune peur du danger, rapide, efficace, silencieux, un peu fous (comme la plupart des grimpeurs solos).

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Aucune idée, je ne le vois pas vraiment comme un très bon grimpeur, mais plutôt comme quelqu'un de sur de lui (solos).

Comment qualifier son style d'escalade ? efficace, régulier, sans repos, sans difficulté, sans peur du danger.

Fiche n°9**Tranche d'âge : entre 20 et 25 ans**

Depuis quand grimpez vous ? Une dizaine d'année, en 6a-6b vue.

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Seulement de nom.

Dans quel cadre les avez vous visionné ?

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? oui de nom, d'image..

Quelle image avez vous de lui ? Une pratique nouvelle de l'escalade. Le libre, le solo. Un peu barge sur les bords, no limit.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Je ne sait pas.

Comment qualifier son style d'escalade ? Dangereux et magnifique. Une grande contradiction...

Fiche n°10**Tranche d'âge : entre 20 et 25 ans**

Depuis quand grimpez vous ? 2 ans, jusqu'au 7b+

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Oui, je connais bien. Je les ai vus plusieurs fois chacun.

Dans quel cadre les avez vous visionné ? La vie au bout des doigts sur Youtube.

Opéra vertical, j'ai le documentaire en vidéo.

Je les ai vus il un an et demi, 2 ans.

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Non

Quelle image avez vous de lui ? Il incarne le début de l'escalade et bien ses réalisations majeurs en solo, incroyables pour l'époque.

Les documentaires parlent d'eux-mêmes: la vie d'un blond dans son camion dans la nature, avec une vraie philosophie de la grimpe !

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? J'en sais rien. C'est quoi être le meilleur ??

Grimper c'est aussi savoir communier avec ses sensations.

C'est sur qu'en terme de difficultés, il a bien fait évoluer la grimpe et repousser les limites. Je suis trop jeune pour pouvoir juger s'il était le meilleur car je suis pas de cette époque.

J'ai dû mal à considérer l'escalade en terme de compétition envers les autres, c'est surtout un challenge envers soi-même, donc être le meilleur c'est surtout une affaire personnelle de ressenti.

Si grimper uniquement pour la compétition est une fin en soi, en occultant tout le reste, alors cela n'a aucun sens.

Comment qualifier son style d'escalade ? Contrairement à peut-être la plupart des personnes, je ne suis pas très fan du style d'Edlinger.

J'admire beaucoup son approche et la recherche toujours esthétique du geste. Sur les documentaires, on n'a jamais l'impression qu'il force.

Il faisait ses ascensions sur des voies "old school" pour notre époque, donc je considère son style comme old school. C'est un style grimpe en soi, qui demande beaucoup de finesse je pense.

Fiche n°11**Tranche d'âge : entre 20 et 25 ans**

Depuis quand grimpez vous ? depuis 2007. niveau 5/6

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? oui. Vu les deux.

Dans quel cadre les avez vous visionné ? dans le cadre des rencontres du cinéma de montagne de Grenoble en 2013.

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? oui de nom.

Quelle image avez vous de lui ? un grimpeur français renommé qui fut un symbole à une époque.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? en grimpe "pure" un des meilleurs mais il y en a beaucoup d'autres comme berhault, terray etc qui étaient aussi des alpinistes de renoms en plus de grimpe. mais en grimpe esthétique le meilleur.

Comment qualifier son style d'escalade ? comme une danse, c'est un spectacle artistique à voir, quasiment pas un sport.

Fiche n°12**Tranche d'âge : entre 20 et 25 ans**

Depuis quand grimpez vous ? 1 an et demi. 6b mais pas de tête trop peur.

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Seulement de nom

Dans quel cadre les avez vous visionné ?

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Non

Quelle image avez vous de lui ? La star de la grimpe

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? je ne sais pas. Pas assez de connaissances sur lui

Comment qualifier son style d'escalade ? Fluide

Fiche n°13**Tranche d'âge : entre 20 et 25 ans**

Depuis quand grimpez vous ? Environ 4 ans, 6c à vue à Ceuse :)

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Vus et revus. Mais je suis plus Berhault pour l'esthétisme

Dans quel cadre les avez vous visionné ? De manière récurrente depuis 5 ans pour le plaisir et la motivation. YouTube et DVD

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Oui, par mon père qui est grimpeur lui aussi.

Quelle image avez vous de lui ? Les débuts du solo engagé, un Destivelle au masculin (cote escalade compét'), un exemple pour ceux qui veulent dédier leur vie à la grimpe, une santé et une rigueur de fer.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Difficile à dire... Il a été un des rares à être médiatiser mais surtout pour ses solos, qui ne reflète pas un niveau max. Je voterai plutôt pour Gilbert Ogier, légende, vainqueur des internationaux de Troubat dans les années 80 et une des premiers 8a de France, et père de Christophe Ogier, étoile montante du monde de l'alpinisme. :)

Comment qualifier son style d'escalade ? Épuré précis esthétique

Remarque libre ? Je pense qu'il a marqué un tournant dans le monde de l'escalade, il a mené ce sport au devant de la scène médiatique par ses exploits inédits. Il restera, avec Berhault, un exemple emblématique de rigueur et d'esthétisme, sans oublier cette amitié dans laquelle on peut tous s'identifier lorsqu'on a trouvé LE compagnon de cordée.

Fiche n°14**Tranche d'âge : entre 25 et 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? Depuis 9 ans? niveau 6b-c

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? J'ai visionné les deux !!

Dans quel cadre les avez vous visionné ? Événement des rencontres du film de montagne de Grenoble et aussi sur Youtube en 2012 et 2010

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? J'avais déjà vu des bouts de film, c'est un monument dont on entend parler très rapidement quand on grimpe.

Quelle image avez vous de lui ? Le rambo des cimes, les tractions à un doigt, le plaisir pur et simple de grimper en harmonie avec le lieu et son corps.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? En terme d'engagement et d'éthique c'est certainement le meilleur avec Berhault.

Comment qualifier son style d'escalade ? Souple et symbiotique!

Fiche n°15**Tranche d'âge : entre 25 et 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? Une quinzaine d'années. Niveau très, très amateur (max 6a en salle, 5a en falaise).

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? J'ai vu Opéra vertical sur youtube dans une version de mauvaise qualité probablement téléchargée depuis une vieille VHS, découpé en vidéos de 10 minutes.

J'ai pas vu la vie au bout des doigts.

Dans quel cadre les avez vous visionné ? Sur youtube donc. En 2008 ou 2009.

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Oui, j'avais déjà lu des articles sur lui dans des magazines genre Vertical.

Quelle image avez vous de lui ? La danseuse étoile de l'escalade.

C'est pas le meilleur au sens sportif du terme. Mais je crois pas qu'il ai jamais cherché à l'être.

Il essayait souvent de réaliser le beau geste à la place du geste efficace.

Pour moi, il représente l'esprit de l'escalade des années 70/80, qui ne cherchais pas l'exploit sportif, mais plus la communion avec la montagne.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Comme je l'ai dit plus haut, tout dépend comment on définit meilleur. Tribout était peut être un meilleur ouvreur de voies. Mais le style d'Edlinger a beaucoup fait pour la promotion de l'escalade.

Et puis aujourd'hui (en partie grâce au matériel), il y a beaucoup de grimpeurs de classe mondiale qui passent là où il ne serait peut être jamais passé.

Comment qualifier son style d'escalade ? Hédoniste, si ce mot devait s'appliquer à la relation entre un homme et une falaise, je pense qu'il décrirait bien la façon de grimper d'Edlinger.

Fiche n°16**Tranche d'âge : entre 25 et 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? depuis 1an et demi, 6a en salle 5c en tête dehors maxi

Connaissez vous les documentaires « La vie au bout des doigts » et « Opéra vertical » ? non

Dans quel cadre les avez vous visionné ?

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? non

Quelle image avez vous de lui ?

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ?

Comment qualifier son style d'escalade ?

Fiche n°17**Tranche d'âge : entre 25 et 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? 4 ans, 6b

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Oui je n ai vu que le premier

Dans quel cadre les avez vous visionné ? Youtube en 2013

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Je ne le connaissais pas avant sa mort

Quelle image avez vous de lui ? Premièrement le mouvement hippie/libération/no stress.

D'un autre coté une personne tres egoiste si on peut dire ca ou plutot tres seul et avec beaucoup de mal être voire suicidaire mais ce n est qu une impression.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Je ne connais pas bien cette époque au niveau de la grimpe. peut être y avait il des américains tout aussi fort, ceux qui ont commencé à harpenter les grand parcs nationaux en vivant eux aussi de grimpe et d eau fraiche dans leurs vans.

Comment qualifier son style d'escalade ? Une quasi danse choregraphiée. Des mouvements parfaits et harmonieux sans jamais forcer. Le tout tres reposé presque une séance de yoga.

Remarque libre ? Il me semble que cette personne a fini dans l alcoolisme ce qui ne correspond pas du tout a l image cool de son film. Je ne connais pas les raisons ou peut être que je confond mais je pense que derriere cette image cool et posée des grimpeurs solos, tels qu aujourd'hui alex honnold, se cachent des personnes tres mal en point psychologiquement. Cela reste des ovnis et donc des mythes de l'escalade et ils le meritent bien au vu de leurs performances us artistique que sportives!

Fiche n°18**Tranche d'âge : entre 25 et 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? Depuis 5 ans - 7b

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Seulement de nom (qualité trop pourr** pour les versions que j'ai pu trouver jusque là)

Dans quel cadre les avez vous visionné ?

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Oui sans les avoir visionnés

Quelle image avez vous de lui ? Sur une falaise.

Une certaine idée de l'escalade.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? En grimpe pure oui. Sinon ex aequo avec P. Berhault.

Comment qualifier son style d'escalade ? Souplesse grande ouverture de bassin.

Fiche n°19

Tranche d'âge : moins de 20 ans

Depuis quand grimpez vous ? Depuis que j'ai 3/4 ans, je suis actuellement à haut niveau, je grimpe en compétition (vice champion d'Europe, champion de France) et en extérieur (Sankukai 9a)

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Je les connais seulement de nom

Dans quel cadre les avez vous visionné ?

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ?

Quelle image avez vous de lui ? Patrick Edlinger incarne pour moi le début de l'escalade sportive et de l'entraîné avec Gullich, il incarne aussi une certaine grâce et un certain style de l'escalade.

Il a su médiatisé l'escalade au grand public bien plus que de nos jours.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Non loin de là il était le plus médiatisé mais d'autre grimpeur telle que Wolfgang Gullich étaient bien au dessus de lui qui par exemple enchaine action direct (9a) qui reste encore une des voie les plus dur de la planète et un des 9a les moins répété au monde.

Comment qualifier son style d'escalade ? Edlinger avait une grimpe extrêmement gracieuse et gestuelle.

Fiche n°20

Tranche d'âge : plus de 30 ans

Depuis quand grimpez vous ? 11 ans - 7c a vue

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Je les connais je les ai vu

Dans quel cadre les avez vous visionné ? Tv et youtube

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Oui

Même avant de commencer a grimper

Quelle image avez vous de lui ? C'est une icône, un mythe qui a voué sa vie a son "art"

En comparaison les grimpeurs actuels paraissent plus axés sur la perf que sur le geste. Sa démarche est plus pure tout en étant performante

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Oui avec Wolfgang Gullich

Pour ce que j'ai dit au dessus + ses solos extrêmes

Comment qualifier son style d'escalade ? Fluidité force grace

Fiche n°21**Tranche d'âge : plus de 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? 20ans de pratique dont 4 à haut niveau - 8a/b

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ?
Visionné la vie au bout des doigts

Dans quel cadre les avez vous visionné ? Youtube

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Oui

Quelle image avez vous de lui ? Une image dépassée certes ! Mais un côté "oldschool" que j'adore! Bandana, colant fluo etc..

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Oui absolument, de part son investissement pour la discipline dans sa globalité. Performance, partager son vécu, repousser les limites, véhiculer une nouvelle image de l'escalade!

Comment qualifier son style d'escalade ? Esthétique avant tout! Perfection site. Novateur à l'époque

Fiche n°22**Tranche d'âge : plus de 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? Depuis 30 ans, toujours même niveau 5 sup/ 6a

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? de nom

Dans quel cadre les avez vous visionné ?

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? oui

Quelle image avez vous de lui ? l'image d'un grimpeur médiatisé, le début de l'escalade "moderne", les falaises, l'entraînement spécifique...

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? en France sans doute, mais pas au niveau mondial

Comment qualifier son style d'escalade ? grimpe "moderne", esthétique

Remarque libre ? Il a su rendre l'escalade médiatique mais c'est retombé depuis

Fiche n°23**Tranche d'âge : plus de 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? 1986 (26 ans) toujours dans le 6b...

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? j'en ai vu des extraits.

Dans quel cadre les avez vous visionné ? tv à l'époque 85-86 ? (carnets de l'aventure sur la 2 je crois)

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? non.

Quelle image avez vous de lui ? l'icône, un certain hédonisme.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? non, mais il a pu grimper toute sa vie sans trop de soucis matériels grâce à sa médiatisation .

Comment qualifier son style d'escalade ? fluide, élégant, coulé, privilégiant l'esthétique;

Fiche n°24**Tranche d'âge : plus de 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? Depuis 30 ans, niveau moyen 6b

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Oui, connu et vu les deux

Dans quel cadre les avez vous visionné ? A la date de leurs sortie, à la télévision

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Oui

Quelle image avez vous de lui ? Une icône de l'escalade, il incarne l'escalade libre

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Non, il était le plus médiatisé, mais pas le meilleur

Comment qualifier son style d'escalade ? C'était un grimpeur qui prenait des risques calculé pour ces vidéos, qui avait une grimpe statique et assuré

Fiche n°25**Tranche d'âge : plus de 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? depuis mes 16 ans - mais avec pas mal d'interruption, du coup en tête je passe au max du 6b

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? J'ai vu la vie au bout des doigts mais pas l'autre

Dans quel cadre les avez vous visionné ? en cassette VHS !! y a longtemps... fin des années 90 ?

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? oui

Quelle image avez vous de lui ? le pape de l'escalade légère

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? oui ou en tous cas le + médiatisé mais il y en avait d'autres comme Bérault...

Comment qualifier son style d'escalade ? le + classe, le + photogénique, et le + fou car svt en solo complet

Fiche n°26**Tranche d'âge : plus de 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? depuis plus de 10 ans, 6a+/6b

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? seulement de nom, vu des extraits sur youtube

Dans quel cadre les avez vous visionné ?

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? oui

Quelle image avez vous de lui ? la légende de l'escalade, le mythe, le mystère

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ?

Comment qualifier son style d'escalade ?

Fiche n°27**Tranche d'âge : plus de 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? Je grimpe depuis 2011, à raison d'une fois par semaine maximum, une fois par mois minimum. J'ai un niveau 5c/6a en moulinette, et 4c en tête.

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Je les connais de nom. Et j'ai vu quelques extraits sur Youtube.

Dans quel cadre les avez vous visionné ? Sur youtube, l'année dernière.

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Oui, de nom et de réputation.

Quelle image avez vous de lui ? Un précurseur, une référence, une icône.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Difficile à répondre, je ne connais pas les autres grimpeurs de l'époque. Et avec les médias, difficile de faire la part entre la réalité filmée et la réalité réelle.

Comment qualifier son style d'escalade ? Esthétique, dynamique.

Remarque libre ? L'envie de faire de l'escalade m'est surtout venue lorsque j'ai visionné une vidéo des Frères Huber sur Arte. Cette vidéo m'a filé la patate!

Fiche n°28**Tranche d'âge : plus de 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? Depuis 6 mois et demi, niveau 6b+-6c

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ?
Seulement de nom

Dans quel cadre les avez vous visionné ?

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Non

Quelle image avez vous de lui ?

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ?

Comment qualifier son style d'escalade ?

Fiche n°29**Tranche d'âge : plus de 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? Depuis 1 an pas régulier donc 5b/5c

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? De nom...

Dans quel cadre les avez vous visionné ?

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Oui

Quelle image avez vous de lui ? Le top de sa génération mais aussi dingue! Lol

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? De son époque oui car personne ne à fait ce qu'il a réalisé

Comment qualifier son style d'escalade ? Un art!

Fiche n°30**Tranche d'âge : plus de 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? Depuis janvier 2014, grimpe jusque du 6c en salle et commence le 7a. En falaise en tête jusque 6b...et parfois 6c

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Oui ma vie au bout des doigts, vu en partie

Dans quel cadre les avez vous visionné ? Youtube 2014

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Oui

Quelle image avez vous de lui ? Un grimpeur des années 80... Le Agassi de l'escalade ;-) une image de quelqu'un qui se surpassait, qui a sorti le premier 8a, qui a démocratisé la grimpe, mais qui a aussi été vite dépassé.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Il a contribué à faire avancer, il a certainement accompli des performances. Mais je pense aussi qu'il a été surmédiatisé à un moment donné et certainement y avait-il d'autres grimpeurs tout aussi talentueux. Je ne sais pas j'avoue que mon avis n'est pas celui d'une connaisseuse du domaine

Comment qualifier son style d'escalade ? Multifacette et acharné

Fiche n°31**Tranche d'âge : plus de 30 ans**

Depuis quand grimpez vous ? Je grimpe depuis 8 mois. Niveau 6a a vue

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? Je les ai vu il y a longtemps

Dans quel cadre les avez vous visionné ? Diffusion Tv et des passages sur Youtube plus recemment

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? Non je l'ai découvert en voyant son film il y a des années

Quelle image avez vous de lui ? Un gars avec un gros caractère, respectant sa vision de l'escalade.

Il incarne une escalade fluide et technique tout en gardant la beauté du geste

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Difficile de se prononcer, je ne suivait pas l'escalade a cette époque. Elle a fait découvrir l'escalade a bcp de personnes, il l'a démocratiser.

Comment qualifier son style d'escalade ? Fluide, technique avec toujours cette recherche de la beauté dans le geste

Fiche n°32**Tranche d'âge : plus de 40 ans**

Depuis quand grimpez vous ? 25 ans - 7a

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? oui très bien

Dans quel cadre les avez vous visionné ? télé et enregistrement sur K7 vidéo "l'époque de la préhistoire numérique"...

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? oui

Quelle image avez vous de lui ? le mythe de la grimpe

l'ouverture au grand publique

le rêve de la grimpe en pleine nature

le voyage par la grimpe

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? non, ils sont nombreux de ce niveau déjà à l'époque, mais marqué les médias

Comment qualifier son style d'escalade ? pur, engagé et extrémiste

Remarque libre ? Edlinger et Berhault sont deux Patrick indissociable de cette époque

Fiche n°33**Tranche d'âge : plus de 40 ans**

Depuis quand grimpez vous ? environ a 20 ans / niveau tres moyen et je n ai jamais vraiment progresse

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? je crois que j'ai vu une partie de "La vie au bout des doigts".

Dans quel cadre les avez vous visionné ? diffusion a la TV probablement dans les années 80.

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? j'en avais entendu parle par ma soeur (7 ans de plus que moi)

Quelle image avez vous de lui ? un homme libre. Je trouvais super de vivre comme il le faisait, mais cela n'avait qu'un rapport indirect avec l'escalade. Ce que je trouvais bien c'est qu'il puisse faire ce qu'il voulait.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? Je n'en n'ai aucune idée mais sûrement à cette époque (fin 70 / 80) il incarnait vraiment un esprit différent dans son approche à la montagne et de l'escalade.

Comment qualifier son style d'escalade ? libre...d'ailleurs on disait alors escalade "à main libre"

Remarque libre ? En fait je me souviens que j'avais trouvé le film vraiment embêtant et je n'avais pas tout regardé. Par contre comme je le disais, son approche de la montagne avec beaucoup moins de matériel et quelque chose qui je crois m'a beaucoup plu et sûrement donne envie à l'époque de faire quelque chose de similaire.

Fiche n°34

Tranche d'âge : plus de 40 ans

Depuis quand grimpez vous ? 38 ans - j'ai fait du 6 mais plus maintenant...

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts *et* Opéra vertical ? oui, je les ai vus quand ils sont sortis et les ai visionnés il y a quelques mois

Dans quel cadre les avez vous visionné ? TV à l'origine

Youtube récemment

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? à l'origine, ces documentaires ont contribué à le faire connaître

Quelle image avez vous de lui ? Il était sans aucun doute un athlète dont la pratique se faisait sans concessions: éthique très pure du sport, entraînement, souffrance, esthétisme, culture de vie. Il a toujours souhaité être un des meilleurs dans son créneau mais avec un mélange de communication (visibilité) et de soif de liberté et d'absence de contrainte, y compris celles qu'exigeaient la médiatisation.

Son look, son esprit libre, son style de grimpe a influencé de nombreux jeunes, sans aucun doute.

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? En escalade libre, il a sans aucun doute été l'un des meilleurs, à certaines périodes, le meilleur. Mais comment compare-t-on. Il y avait quelques personnes visibles sur cette courte liste. Berreault, quelques autres plus discrets, des Américains... Il a probablement été un des rares grimpeurs à vivre de son sport, sans devoir à être guide ou avoir un autre métier.

Ce qui le définit est son niveau, le plus haut qui soit et sa visibilité dans un sport où la plupart des adeptes, y compris certains des meilleurs sont totalement discrets et invisibles. L'escalade n'est pas un sport médiatique. Edlinger a contribué à le rendre médiatique et il est redevenu "discret" après Edlinger. Les meilleurs sont dans ce sport potentiellement partout. Mais s'il faut définir un meilleur, par l'organisation d'une compétition, Edlinger l'a été. Mais je crois qu'il a participé à ces compétitions contraires à sa vision du sport uniquement par souci de défendre un mythe (une provocation?), une conviction qu'il était lui le meilleur tout en étant contraire à ses aspirations.

Comment qualifier son style d'escalade ? escalade libre, recherche d'esthétisme, recherche de pureté dans la ligne, le geste, l'utilisation minimale d'équipement, le tout exigeant un entraînement forcené et une discipline sans faille.

Recherche de l'ultime mais avec style.

Edlinger ne concevait probablement pas d'être second sauf peut-être derrière quelques très bon amis ou le terme égale serait plus juste.

Fiche n°35

Tranche d'âge : plus de 40 ans

Depuis quand grimpez vous ? depuis plus 30 ans - niveau 6A+

Connaissez vous les documentaires La vie au bout des doigts et Opéra vertical ? oui

Dans quel cadre les avez vous visionné ? à la télé lors de leur sortie

Connaissez vous Patrick Edlinger auparavant ? oui

Quelle image avez vous de lui ? la puissance et la sérénité

Représente t'il pour vous le « meilleur grimpeur » ? il a apporté une image nouvelle de l'escalade et fût l'un des premiers à imaginer vivre de sa passion en dehors de la profession guide de haute montagne.

Comment qualifier son style d'escalade ? chorégraphie libre et verticale

Remarque libre ? Il a marqué une nouvelle pratique de la montagne comme à la même époque Patrick Berhault, Patrick Vallençant.....
